

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE JEUNE SOVIÉTIQUE ENTRE SOLDAT-ATHLÈTE ET ESPOIR DE LA NATION; UNE
HISTOIRE DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE AU SERVICE DE MOSCOU (1948-1956)

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR

CATHERINE THIBEAULT

AOÛT 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce mémoire est un travail de longue haleine qui fut semé d'embûches. De nombreuses personnes ont notamment contribué à ce qu'il soit réalisé. Je remercie dans un premier temps mon directeur de mémoire, Monsieur Jean Lévesque. C'est grâce à lui que j'ai développé au début de mon baccalauréat en histoire un intérêt fort pour l'histoire de la Russie et de l'Union soviétique. Cet appétit pour l'histoire de la période stalinienne m'a entraîné dans le périple des études supérieures. Tout au long de cette aventure, Monsieur Lévesque m'a encouragé et soutenu.

Je remercie également ma mère de m'avoir insufflé, et ce depuis mon plus jeune âge, l'amour pour l'histoire. Tu m'as offert un tremplin sur lequel bâtir ma vie. Je remercie aussi mon frère, Julien et mon amoureux, Alexandre, pour tout le support émotionnel et l'amour inconditionnel dans les moments plus difficiles, qui m'ont permis de terminer ce mémoire. La pandémie et par la suite la guerre en Ukraine ont énormément affecté mon moral. Ce faisant, ce support inconditionnel m'a permis de mettre au monde une de mes plus grandes fiertés.

Je remercie aussi mes amis et ma famille en général qui par les encouragements et les fous rires m'ont permis de sortir de mes creux de rédaction et m'ont offert la possibilité de m'épanouir. Un merci tout particulier à mes amis Natalia, Claudèle, Gabrielle, Rose et Max, pour avoir assisté à toutes mes conférences et émissions de radio auxquelles j'ai participé ces dernières années. Votre support m'a permis de sortir de ma coquille et d'évoluer pour devenir une historienne à part entière. Un merci tout spécial à Max d'avoir réglé tous mes problèmes informatiques et de m'avoir permis de mettre en place un tableau plus digne de ce travail.

Je remercie également Monsieur Jean-François Limoges de m'avoir offert un accès à des sources supplémentaires qui m'ont été très utiles et m'ont permis de nuancer mes propos. Je remercie également monsieur Sylvain Dufraisse pour les propositions de lecture (et son ouvrage notamment!) qui ont contribué à la rédaction de ce mémoire et à son dépôt.

DÉDICACE

Je dédie ce mémoire à tous ceux qui, malgré la pandémie,
remettent leur mémoire en 2023

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE.....	iii
TABLE DES MATIÈRES.....	iv
LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX	ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES.....	x
RÉSUMÉ.....	xi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 L'UNION SOVIÉTIQUE ET LE SPORT : L'ÉDUCATION PHYSIQUE RENCONTRE L'HISTORIOGRAPHIE	3
1.1 Définition des concepts.....	3
1.2 Bilan historiographique.....	5
1.2.1 Vivre sous Staline : la société soviétique entre dictature et laisser-faire	6
1.2.2 La Guerre froide culturelle : un nouveau champ de bataille.....	10
1.2.3 Le sport: clé de la réussite soviétique	14
1.2.4 Être jeune en URSS	22
1.2.5 La jeunesse soviétique s'en va en guerre...en tant qu'athlète!	26
1.3 Problématique	29
1.4 Méthodologie et sources	33
1.4.1 Méthodologie	33
1.4.2 Sources.....	33
CHAPITRE 2 L'ÉDUCATION SPORTIVE SOVIÉTIQUE : UN CHEMIN EN CONSTRUCTION (1948-1952).....	38

2.1	Les prémices du sport en URSS.....	39
2.1.1	La Fizkul'tura et les années 1920.....	39
2.1.2	Le sport dans les années 1930-1940 : un chemin à part.....	43
2.2	1946-1948 : un flou bureaucratique ou un manque d'organisation.....	49
2.2.1	La situation en URSS dans les années immédiates de l'après-guerre.....	49
2.2.2	L'éducation et le sport : un couple bien assorti	50
2.2.3	Le Kremlin fait son choix : les Soviétiques et le sport à l'occidentale	51
2.2.4	Modifier le BGTO-GTO.....	53
2.2.5	Quand la réalité rattrape Moscou	56
2.3	1948, une année marquante pour l'enseignement du sport	57
2.4	1948-1952 : Une période d'apprentissage.....	60
2.4.1	L'éducation physique et les jeunes Soviétiques : entre propagande et bonnes intentions	60
2.4.2	L'éducation physique et sa touche féminine.....	65
2.4.3	D'une république à une autre	67
2.4.4	Problèmes et pistes de solutions	70
2.4.5	Des cas d'exceptions : entre la réalité et le mythe	75
2.5	Les Soviétiques et l'Occident : les communistes se prêtent au(x) Jeu(x) (olympiques) des capitalistes.....	77
2.6	Conclusion	78
CHAPITRE 3 ENTRE RÉUSSITES... ET ÉCHECS (1953-1956).....		80
3.1	L'arène sportive internationale et les sports à l'occidentale.....	81
3.2	L'éducation physique soviétique : une belle réussite	83
3.2.1	L'amélioration de l'éducation physique soviétique...en chiffre !.....	85
3.2.2	Un changement à la base : la formation des enseignants et la planification sont de mise !	86
3.2.3	Du changement dans la classification	88
3.2.4	Le gouvernement soviétique investit !	89
3.3	Certaines lacunes persistent.....	90
3.4	Le monde rural et l'éducation physique : quand la campagne a besoin d'un coup de main	91

3.5 Quand la propagande se met de la partie.....	94
3.5.1 Les compétitions sportives et les Spartakiades : un outil efficace de promotion	96
3.5.2 Parcs et littérature...entre informations et propagande	98
3.5.3 Les activités parascolaires et estivales : un moyen de joindre l’utile à l’agréable	100
3.6 Refonte du GTO-BGTO de 1955 : des modifications nécessaires.....	102
3.7 Bilan : Succès global ou partiel ?	104
3.8 Conclusion.....	107
 CHAPITRE 4 LA PERCEPTION DU JEUNE SOVIÉTIQUE À TRAVERS L’ÉDUCATION PHYSIQUE ET LE SPORT (1948-1956).....	 108
4.1 L’importance des jeunes Soviétiques en URSS	110
4.1.1 Rôle idéologique dans la période précédant la guerre froide	110
4.1.2 Rôle idéologique durant la guerre froide.....	112
4.2 Le sport et la santé des jeunes	116
4.2.1 La situation sanitaire et démographique en URSS	116
4.2.2 Le sport comme outils pour une amélioration de la santé	118
4.2.3 La science au service de la déconstruction du mythe de la « Big Red Machine »	122
4.3 L’éducation physique au service de la discipline	123
4.3.1 La violence en URSS	123
4.3.2 Encadrer les jeunes dans la période d’après-guerre	126
4.3.2.1 En URSS...mais aussi ailleurs sur le globe.....	126
4.3.2 Un outil de discipline	129
4.4 Propager le sport chez les jeunes et la perception globale des jeunes	133
4.5 Conclusion.....	145
 CONCLUSION	 147
 BIBLIOGRAPHIE	 153

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : V. Pshenichnikov, « La fête pan-russe de la culture physique. 20-28 août, 1927 », Moscow, 1927, tiré de Aleksandr Utkin et Natal'ia. Snopkova, *Vse rekordy dolžny byt' našimi!* = *All records must be ours: Soviet sports posters*, Moscou, Kontakt-kul'tura, 2012.

Figure 2 : A. Deineka, « Travailles, construis et ne te plains pas/Nous avons été dirigés vers une nouvelle vie/ Tu n'as pas à être un athlète/ Mais tu dois être en forme physiquement. » Moscow, Leningrad, 1933, tiré de Aleksandr Utkin et Natal'ia. Snopkova, *Vse rekordy dolžny byt' našimi!* = *All records must be ours: Soviet sports posters*, Moskva, Kontakt-kul'tura, 2012.

Figure 3 : L. Golovanov, « Jeunes gens - allez au stade! », Moscow, Leningrad, 1947, tiré de de Aleksandr Utkin et Natal'ia. Snopkova, *Vse rekordy dolžny byt' našimi!* = *All records must be ours: Soviet sports posters*, Moskva, Kontakt-kul'tura, 2012.

Figure 4 : A. Elagin, « Tous les records du monde seront à nous! », Moscow, Leningrad, 1948, tiré L. Golovanov, « Jeunes gens- allez au stade! », Moscow, Leningrad, 1947, tiré de Aleksandr Utkin et Natal'ia. Snopkova, *Vse rekordy dolžny byt' našimi!* = *All records must be ours: Soviet sports posters*, Moskva, Kontakt-kul'tura, 2012.

Figure 5 : V. Ivanov, « Faites du sport! », Moscow, Leningrad, 1949, tiré de Aleksandr Utkin et Natal'ia. Snopkova, *Vse rekordy dolžny byt' našimi!* = *All records must be ours: Soviet sports posters*, Moskva, Kontakt-kul'tura, 2012.

Figure 6 : V. Korensky, « Si tu veux devenir comme moi, entraîne-toi! », Moscow, Leningrad, 1951, tiré de Aleksandr Utkin et Natal'ia. Snopkova, *Vse rekordy dolžny byt' našimi!* = *All records must be ours: Soviet sports posters*, Moskva, Kontakt-kul'tura, 2012.

Figure 7 : A. Kokorekin, « Élevez la classe du football soviétique plus haut! », affiche soviétique, Moscou, 1954, tiré de Aleksandr Utkin et Natal'ia. Snopkova, *Vse rekordy dolžny byt' našimi!* = *All records must be ours: Soviet sports posters*, Moskva, Kontakt-kul'tura, 2012.

Figure 8 : L. Golovanov, « Athlètes! Battez-vous pour des réalisations sportives! », affiches soviétiques, Moscou, 1955, tiré de Aleksandr Utkin et Natal'ia. Snopkova, *Vse rekordy dolžny byt' našimi!* = *All records must be ours: Soviet sports posters*, Moskva, Kontakt-kul'tura, 2012.

Figure 9 : V. Koretsky, O. Savostyuk et B. Uspensky, « Longue vie aux athlètes soviétiques », Moscou, 1955, tiré de Aleksandr Utkin et Natal'ia. Snopkova, *Vse rekordy dolžny byt' našimi!* = *All records must be ours: Soviet sports posters*, Moskva, Kontakt-kul'tura, 2012

Figure 10 : V. Ivanov, « Les Spartakiades du Peuple de l'URSS- Une vitrine pour la force et la maîtrise! », affiche soviétique, 1955, tiré de Aleksandr Utkin et Natal'ia. Snopkova, *Vse rekordy*

dolžny byt' našimi! = All records must be ours: Soviet sports posters, Moskva, Kontakt-kul'tura, 2012

Figure 11 : B. Reshentnikov, « Sois prêt pour le travail et la défense! », affiche soviétique, Moscou, 1956, tiré de Aleksandr Utkin et Natal'ia. Snopkova, *Vse rekordy dolžny byt' našimi!* = All records must be ours: Soviet sports posters, Moskva, Kontakt-kul'tura, 2012

Figure 12 : A. Kokerkin, « Vers de nouvelles victoires dans le sport et le travail! », affiche soviétique, Moscou, 1955, tiré de Aleksandr Utkin et Natal'ia. Snopkova, *Vse rekordy dolžny byt' našimi!* = All records must be ours: Soviet sports posters, Moskva, Kontakt-kul'tura, 2012

Figure 13 : Artiste inconnu, « Allons conquérir les records du monde! », affiche soviétique, Moscou, 1956, tiré de Aleksandr Utkin et Natal'ia. Snopkova, *Vse rekordy dolžny byt' našimi!* = All records must be ours: Soviet sports posters, Moskva, Kontakt-kul'tura, 2012

Figure 14 : « Každyj pioner-fizkul'turnye [À tous les pionniers adeptes d'éducation physique] », *Pionerskaâ Pravda*, n° 48, 1948, p. 1.

Figure 15: Â. Šahnovskogo, « Un Pionnier en train de s'entraîner », *Pionerskaâ Pravda*, no 96, 1954,p.1

Figure 16 : Boris Elstine jouant au tennis à Sotchi le 18 mars 1992, tiré du livre de Lukas Aubin, *La sportokratura sous Vladimir Poutine: une géopolitique du sport russe*, Paris, Éditions Bréal., 2021, p. 103.

Figure 17 : Vladimir Poutine lors d'une rencontre avec de jeunes athlètes le 23 juillet 2000, Lukas Aubin, *La sportokratura sous Vladimir Poutine: une géopolitique du sport russe*, Paris, Éditions Bréal., 2021, p. 140.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Ivan Timofeevich Osipov, « Fizičeskaâ kul'tura i sport v respublikah srednej Azii i v Kazahstane [L'éducation physique et le sport dans les républiques d'Asie centrale et au Kazakhstan] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 13, n° 12, décembre 1950, p. 949. ; Réalisation : Catherine Thibeault, 2023

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

BGTO *Bud' gotov k trudu i oborone SSSR* (Pour être prêt pour le travail et la défense)

GTO *Gotov k trudu i oborone SSSR* (Être prêt pour le travail et la défense)

URSS Union des républiques socialistes soviétiques

RÉSUMÉ

Cette étude désire mettre en lumière l'éducation physique en Union soviétique dans la période immédiate de l'après-guerre, soit entre 1948 et 1956 en. La mise en place s'est faite graduellement et lentement durant cette première décennie de la Guerre froide, mais a tout même subit les aléas de celle-ci. En effet, le sport devient le nouveau lieu de rencontre et d'affrontement de l'URSS avec le monde capitaliste, où le vainqueur démontrera sa supériorité. Comme le sport devient un véhicule du *soft power* soviétique, son enseignement devient alors central dans le recrutement des futurs « soldat-athlètes ». L'éducation physique devient alors un moyen pour faire ressortir les éléments talentueux au niveau sportif. Le processus de perfectionnement passe notamment par le renouveau de l'enseignement sportif, qui par l'entremise de programmes comme le BGTO et le GTO, subit plusieurs modifications afin d'augmenter la pratique sportive, mais aussi d'améliorer les performances soviétiques dans les différents événements sportifs. Nonobstant, le processus se veut inégal à travers le territoire et semé d'embûches auxquelles doivent faire face les dirigeants soviétiques de cette période.

En effet, le cadre temporel permet de toucher dans un premier temps à la seconde partie du règne de Joseph Staline et au début de celui de Nikita Khrouchtchev. Ce mémoire se penche également sur les différents messages de propagande qui s'adressent directement aux jeunes, afin de tenter d'étudier plus en profondeur la perception du Kremlin sur les jeunes durant cette période. Cette recherche repose sur un corpus composé de sources variées, soit la revue *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, un traité sur le sport de la physicienne spécialiste du sport Rahkil Efimovna Motylânskaâ, *Sport i vozrast*, des articles des revues jeunesse *Pionerskaâ Pravda* et *Komsomol'skaâ Pravda*, ainsi que des extraits de décrets tirés de l'ouvrage *Osnovnye postanovlenija, prikazy i instrukcii po voprosam sovetskoj fizičeskoj kul'tury i sporta 1917-1957 gg.* édité par Ivan Grigorévič Čudinov. Chacune de ces sources permet de faire des liens entre le contexte international de cette décennie et les modifications dans le corpus scolaire soviétique lorsqu'il est question du sport.

Mots clés : Union des républiques socialistes soviétiques (URSS), éducation physique, jeunesse, sport, guerre froide, *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, *Pionerskaâ Pravda*, *Sport i vozrast*, Pour être prêt pour le travail et la défense (BGTO), Être prêt pour le travail et la défense (GTO), 1948-1956

INTRODUCTION

Les années qui suivent la fin de la Seconde Guerre mondiale sont cruciales pour l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS). Malgré son statut de superpuissance acquis durant ses années de conflit, sa place dans le nouveau concert des nations lui coûte très cher; elle a subi non seulement des pertes matérielles, mais également humaines extraordinaires¹. Cette réalité de destruction amène alors la nécessité de reconstruire non seulement l'économie, mais aussi le pays. En plus de faire face à ce besoin grandissant à l'intérieur de ses frontières, le Kremlin doit également tenir compte de la montée des tensions provenant de l'étranger. Le sport en Union soviétique durant la période immédiate de l'après-guerre prend une importance capitale dans la politique et la diplomatie. La montée des tensions entre les États-Unis et l'Union soviétique mène à ce qui est qualifié de Guerre froide. Comme il est impossible de s'affronter directement militairement par peur d'anéantissement atomique dès 1949, les deux superpuissances doivent trouver une nouvelle sphère pour démontrer leur supériorité. Voyant que l'Occident se démarque sur la scène sportive au tournant des années 1930, l'État communiste délaisse alors sa vision négative du sport international comme bourgeois et sort de son isolationnisme. Les jeunes deviennent alors une population de choix afin de former une armée de soldats-athlètes qui va battre le monde occidental capitaliste et démontrer la superpuissance qu'est l'URSS, autant à l'international que sur le front domestique.

Afin de préparer cette jeunesse à la bataille sportive qui les attend, Staline prend la décision de restructurer un programme sportif fondé en 1934, le *Pour être prêt pour le travail et la défense* (BGTO). Cette jeunesse est, à la sortie de la guerre, une épine dans le pied de l'État soviétique. Son comportement est loin d'être celui que désire le Kremlin et encore moins Staline. Certains dansent et s'habillent de manière provocante, mais ignorent surtout les demandes idéologiques et politiques du gouvernement². Ce mouvement d'opposition d'une partie importante de la jeunesse et son attrait

¹ Nicholas Riasanovsky, *Histoire de la Russie: des origines à nos jours*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2015, p. 572-573.

² Juliane Fürst, *Stalin's Last Generation, Soviet Post-War Youth and the Emergence of Mature Socialism*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 3.

pour la culture et le mode de vie occidental représente un obstacle imposant pour le maître de l'URSS à la veille de la Guerre froide.

Le présent mémoire s'intéresse donc à l'éducation physique des jeunes et tente de l'inscrire dans le contexte de la première décennie de la Guerre froide, soit entre 1948 et 1956. Ces changements ont pour but de répondre au double objectif que l'URSS doit concrétiser afin de sortir gagnante de ce conflit : consolider le front intérieur et étendre son système économique au reste du globe. Cette étude qualitative est faite à partir de différents types de sources soit une revue scientifique portant sur le sport et ayant pour titre *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury* ainsi qu'un traité sur le sport de Rahkil Efimovna Motylânskaâ, médecin spécialisé dans le domaine sportif, *Sport i vozrast*, mais également des revues jeunesse *Pionerskaâ Pravda* et *Komsomol'skaâ Pravda* ainsi que l'ouvrage *Osnovnye postanovlenija, prikazy i instrukcii po voprosam sovetskoj fizičeskoj kul'tury i sporta 1917-1957 gg.* édité par Ivan Grigorévič Čudinov.

Pour ce faire, afin de plonger dans l'univers soviétique, il est pertinent de s'attarder sur quelques concepts clés qui sont présentés tout au long du mémoire : sport, éducation physique, jeunesse et nouvel homme soviétique. Leur définition permet alors d'offrir une base solide de compréhension lorsqu'il est question de leur utilisation. Comme ce sont des termes qui ne possèdent pas toujours la même signification d'un spécialiste à l'autre, il est indispensable de définir leur cadre d'utilisation.

CHAPITRE 1 L'UNION SOVIÉTIQUE ET LE SPORT : L'ÉDUCATION PHYSIQUE

RENCONTRE L'HISTORIOGRAPHIE

Ce chapitre comporte quatre sections importantes : la définition des concepts, le bilan historiographique, la problématique ainsi que la méthodologie. Cette partie du mémoire sert surtout à mettre en place les grandes lignes de cette recherche, mais également de l'inscrire dans l'historiographie portant sur l'Union soviétique et le sport.

1.1 Définition des concepts

Les concepts employés dans les différentes sources peuvent ne pas avoir les mêmes définitions une fois traduites en français. C'est pourquoi, afin d'éviter toute confusion, certains d'entre eux sont définis plus en profondeur. Quatre concepts méritent d'être précisés. Tout d'abord, le concept de « sport » n'a pas toujours la même définition en Occident et en URSS. Dans la littérature soviétique, certains théoriciens l'emploient comme synonyme de « culture physique »³. Son autre sens possible fait plutôt référence à l'institution et à sa fonction de socialisation. Ce faisant, dans le cadre de ce mémoire, la seconde définition sera utilisée afin de bien distinguer les deux.

Ensuite, comme le sujet touche le système éducatif, il est pertinent d'utiliser l'expression « éducation physique ». Ce terme occidental peut avoir deux sens en russe. Il peut se traduire par *fizicheskoe vospitanie*, qui fait référence à une éducation physique considérée de base, ou par *fizkul'turnoe obrazovanie*, qui désigne plutôt un entraînement plus spécialisé dans le domaine de la culture physique⁴. Le terme sera donc utilisé afin de décrire une éducation physique élémentaire, soit celle pratiquée par les jeunes Soviétiques dans les écoles.

Aussi, il est pertinent de définir la population étudiée dans ce mémoire : la jeunesse. Qu'entend-on par les jeunes? Dans la littérature anglo-saxonne, il est souvent question du terme « child », qui n'a pas la même définition à l'est et à l'ouest. En effet, la plupart des adultes occidentaux

³ James Riordan, *Sport in Soviet Society Development of Sport and Physical Education in Russia and the Ussr*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press, coll. « Soviet and East European studies », 1977, p. 3.

⁴ N. Norman Shneidman, *The Soviet Road to Olympus: Theory and Practice of Soviet Physical Culture and Sport*, Toronto, Ontario Institute for Studies in Education, 1978, p. 4.

définissent ce terme comme étant les personnes âgées de moins de 12 ou 13 ans. Selon Peacock, cette réalité est un concept qui se définit dans un cadre sociopolitique précis et qui varie dépendamment de la société qui la conceptualise⁵. Ce faisant, afin de conserver une certaine homogénéité dans l'analyse de ce qui est appelé la jeunesse soviétique, elle fait référence à ce qui est actuellement considéré comme l'adolescence en Occident : 13-18 ans. Ce choix est motivé dans un premier temps par le fait que le programme sportif à l'étude touche cette tranche d'âge, mais également par le fait que certains historiens se sont précédemment penchés sur ce sujet. Juliane Fürst tend également à mettre de l'avant que la jeunesse soviétique (ou *youth*) peut se définir par l'âge qu'utilisaient les Soviétiques eux-mêmes, soit à partir de 14 ans. Cette réalité est illustrée par le fait que l'admission au *Komsomol* (ou jeunesse communiste) débute à cet âge⁶.

Enfin, un autre concept qui mérite d'être défini puisqu'il est présent durant l'ensemble de l'analyse est ce qui se traduit comme étant le « nouvel homme soviétique », *Novyj Sovetskij Čelovek*. Ce terme englobe également les femmes, car le terme *Čelovek* peut se traduire par personne ou humain. Cet aspect est présent dans la littérature soviétique, et ce depuis la naissance du premier État communiste. Dès les années 1920, les idéologues, mais aussi les dirigeants de ce qui devient l'URSS croient en la création d'un être nouveau, ayant à la fois un esprit pur et un corps en santé. Celui-ci est connecté directement à la création d'une nouvelle société répondant aux différents critères de la philosophie marxiste. Dans le cadre d'une étude du sport, il revient à plusieurs reprises puisqu'il se veut le promoteur non seulement d'un corps et d'un esprit sain, mais également celui d'une harmonie sociale, utopie tant désirée par les marxistes⁷. En effet, cet homme nouveau s'épanouit grâce à la culture physique et devient un « rempart contre la décadence moderne⁸ ». Ainsi, cette jeunesse définie plus haut représente ces hommes et femmes de demain. Ils permettent de créer cette société parfaite au service de la volonté de l'État.

⁵ Margaret Peacock, *Innocent Weapons, The Soviet and American Politics of Childhood in the Cold War*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2014, p. 10.

⁶ J. Fürst, *op. cit.*, p. 8.

⁷ David L. Hoffmann, *Bodies of Knowledge: Physical Culture and the New Soviet Person*, NCEER, The National Council for Eurasian and East European Research, 2000, p. 6.

⁸ *Ibid.*, p. 8.

1.2 Bilan historiographique

Pour se situer dans l'univers historique, il est pertinent de s'attarder sur l'historiographie touchant au sujet à l'étude. L'historiographie occidentale portant sur l'URSS est, dès le début, fortement divisée. En effet, l'isolationnisme de cet État cause du fil à retordre à tous les spécialistes qui se penchent sur le sujet. Comme l'accès aux sources a été et est redevenu très difficile, les historiens doivent se contenter de quelques miettes avant l'ouverture des archives dans les années 1990. Ce qui touche la période à l'étude, qui est dans ce cas-ci majoritairement celle de Staline, parvient à l'occident à travers une quantité limitée d'articles de presse, d'extraits de textes officiels ou encore des témoignages d'anciens citoyens soviétiques qui avaient fui le pays et étaient passés à l'ouest⁹.

Avant la chute de l'URSS, deux courants s'opposent dans un débat historiographique qui traverse l'entièreté de l'étude de l'histoire soviétique: le totalitarisme et le révisionnisme. Les premiers sont de fervents défenseurs d'une étude ayant pour base les postulats du totalitarisme. Cela met de l'avant une vision très rigide de l'Union soviétique : un État-Parti omniprésent, une société docile et ce, sous le contrôle absolu de Staline¹⁰. Cette vision est toutefois remise en question au tournant des années 1970, par l'apparition des révisionnistes. Ceux-ci entament une histoire sociale et par le bas. Comme l'historien Nicolas Werth le résume, les historiens révisionnistes cherchent « à asseoir le régime stalinien sur des forces sociales profondes, voire sur un consensus partiel entre le régime et la société¹¹ ». En d'autres mots, l'État n'est pas l'unique responsable de tout ce qui se produit en URSS et est également sujet à des dysfonctionnements administratifs¹².

Ces deux points de vue s'opposent jusqu'à l'ouverture des archives dans les années 1990. La nouvelle vague d'historiens qui prend son envol vers les archives des différents centres désire mettre un terme une bonne fois pour toutes à cette querelle. Cette lecture des archives permet de

⁹ Nicolas Werth, « L'historiographie de l'U.R.S.S. dans la période post-communiste », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 30, n° 1, 1999, p. 82.

¹⁰ *Ibid.*, p. 85.

¹¹ *Ibid.*, p. 86.

¹² *Idem.*

confirmer ou non les différentes études faites par leurs collègues. Le but n'est donc pas de créer de nouveaux modèles, mais plutôt de détruire les anciens, jugés incompatibles avec la réalité. L'historiographie postcommuniste rejette l'approche macro-historique « en termes de système¹³», pour une histoire, certes toujours politique, mais portant un angle différent. Ils se penchent notamment sur la part d'improvisation du système soviétique et sur la certaine marge de manœuvre que possède chaque partie de l'administration. Ces trois courants orientent alors l'état de la recherche.

1.2.1 Vivre sous Staline : la société soviétique entre dictature et laisser-faire

La période stalinienne en est une très étudiée par l'historiographie. Elle est notamment traversée par les courants totalitaire, révisionniste et celui de la période suivant l'éclatement du premier pays communiste de l'histoire, souvent classé sous le nom de post-révisionniste. La fin de la Seconde Guerre mondiale n'entraîne pas uniquement une guerre politique, mais se propage également dans l'univers des historiens et spécialistes autant du côté occidental que de celui des Soviétiques. Staline est diabolisé par Louis Fischer dans son ouvrage de 1952 *The Life and Death of Stalin* alors que Franz Borkenau aborde le communisme soviétique comme une forme de fascisme rouge dans étude de 1940 ayant pour titre *The Totalitarian Enemy*¹⁴. L'historiographie occidentale entre alors dans sa phase totalitaire, assumant que la société soviétique est totalement contrôlée par l'État parti¹⁵. Raymond A. Bauer rédige deux volumes importants touchant le sujet; un en 1956 ayant pour titre *How the Soviet System Works* et le second en 1961 *The Soviet Citizen*. Le premier se veut une tentative d'expliquer comment le système soviétique fonctionne, ce que l'auteur peut résumer en trois mots : par le haut. Quant à son deuxième volume publié après la fin de la période stalinienne, Bauer essaie de comprendre la vie de tous les jours des Soviétiques ordinaires; même si cette étude peut paraître moins centrée sur le système, il décrit tout de même la société soviétique comme totalitaire tout au long de son ouvrage¹⁶. Malgré l'arrivée du révisionnisme, ce courant continue de se propager après les années 1970. En effet, dans son ouvrage *A History of the Soviet Union* de

¹³ *Ibid.*, p. 82.

¹⁴ Mark Edele, *Debates on Stalinism*, Manchester, Manchester University Press, 2020, p. 155.

¹⁵ *Ibid.*, p. 150.

¹⁶ *Ibid.*, p. 157.

1985, l'historien britannique Geoffrey Hosking, dans un de ses chapitres, défend qu'il n'y ait aucune différence entre la société et l'État. Mettant de l'avant un système de patronage pour décrire le monde soviétique, il évacue toutes les relations et interactions qui composent une société. Son ouvrage est rapidement critiqué par la communauté historique. Lynne Viola, spécialiste de la question sociale soviétique reproche à Hosking de perpétuer les stéréotypes de la Guerre froide et lui conseille de plutôt écrire une histoire politique de l'URSS dans laquelle la société joue un rôle très important¹⁷.

Publié dans la revue *The Russian Review* en octobre 1986, l'article de l'historienne australienne Sheila Fitzpatrick intitulé *New Perspectives on Stalinism*, lance une nouvelle ère dans l'historiographie de cette période. Selon l'historien Mark Edele, Fitzpatrick retire à l'État la place centrale qu'elle occupait dans l'étude du stalinisme, ouvrant ainsi la porte à l'apparition de nouveaux questionnements, mais surtout au développement d'une vraie histoire sociale¹⁸. Cette ouverture mène notamment l'historienne à publier en 2000 son ouvrage *Stalinism New directions*. Son ouvrage a pour point central une analyse pratique et veut s'inscrire dans le développement d'une nouvelle méthode d'étude par une certaine proximité avec l'anthropologie¹⁹. Comme c'est un collectif de plusieurs auteurs, elle vante l'objectivité de ces auteurs qui ont la chance de ne pas porter le bagage idéologique de la Guerre froide²⁰. Ils ne sont également pas partisans d'aucun des deux courants; Fitzpatrick juge les totalitaires trop baignés de préjugés et les révisionnistes certains trop prosoviétiques puisque nombres d'entre eux sont des marxistes²¹. Toutefois, elle ne nie pas que cette nouvelle génération se rapproche de ses derniers par leurs intérêts pour les pratiques sociales, le local et l'étude de la vie de tous les jours²². Contrairement à plusieurs historiens, les auteurs de ce collectif se basent sur des théories provenant de domaines extérieurs à celui du monde soviétique²³.

¹⁷ *Ibid.*, p. 164-165.

¹⁸ *Ibid.*, p. 13.

¹⁹ Sheila Fitzpatrick, *Stalinism New Directions*, London, Routledge, 2000, p. 3.

²⁰ *Ibid.*, p. 5.

²¹ *Ibid.*, p. 6.

²² *Ibid.*, p. 8.

²³ *Ibid.*, p. 9.

Un des sujets de ce renouvellement historiographique est la question de l'identité sociale. Dans les années 1970, les révisionnistes se sont penchés sur deux sujets. Le premier d'entre eux est la question paysanne et plus précisément sur l'étude de la différenciation sociale au sein même de cette classe. En d'autres mots, ils se questionnent sur l'existence des koulaks, ces paysans dits riches qui ont été persécutés durant la collectivisation. Ce n'était pas un questionnement nouveau dans l'historiographie, car des marxistes dans les années 1920 se sont déjà interrogés sur le sujet. Le second questionnement des révisionnistes porte sur la mobilité sociale en URSS. Le fait de donner le pouvoir aux travailleurs n'a pas offert une ascension à la classe des ouvriers, mais individuellement chacun d'entre eux possède cette chance²⁴. Le sujet de l'identité sociale soviétique prit un tournant dans les années 1980 par un article de Fitzpatrick « Ascribing class » qui met de l'avant un rôle totalement différent du concept de « classe ». Selon l'historienne, la classe n'est pas socio-économique, elle a pour fonction de définir les droits individuels, les privilèges, mais aussi les obligations des membres de celles-ci envers l'État²⁵. Cette réalité tend donc à se rapprocher du modèle connu sous l'Ancien régime.

Cette nouvelle vision ouvre alors la porte à plusieurs historiens de se pencher sur l'identité et son rapport avec le pouvoir central. Dans un article publié en janvier 1997 dans *The Russian Review* « Us against Them », *Social Identity in Soviet Russia, 1934-1941*», l'historienne britannique Sarah Davies tente d'expliquer la construction sociale dans la ville de Léninegrad lors des années 1930. Selon elle et grâce aux principes de « nous » contre « eux », Davies explique que les gens ordinaires se définissent selon la dichotomie entre eux et ceux au pouvoir²⁶. Ce qui est également intéressant est qu'elle se penche sur le langage employé par ceux-ci pour construire la représentation de l'identité sociale.

Davies n'est pas la seule à se lancer sur le sujet et de nombreux historiens ne se classant pourtant pas comme étant des révisionnistes se penchent également sur ce thème. L'historien américain David Hoffman publie en 2003 un ouvrage ayant pour titre *Stalinist Values: The Cultural Norms of Soviet Modernity, 1917-1941*. Pour Hoffman, la culture stalinienne se veut l'incarnation de la culture moderne des masses. Ce faisant, lorsqu'il utilise l'expression « stalinist culture », il fait

²⁴ *Ibid.*, p. 15.

²⁵ *Ibid.*, p. 16.

²⁶ *Ibid.*, p. 17.

référence aux normes et valeurs officielles du régime²⁷. Son épopée à travers la période d'avant-guerre prend alors la forme d'une étude de l'existence des identités. Elle se divise en cinq parties forts intéressantes : l'établissement de comportements et normes pour la population en termes de tout, puis de celles attendues des membres du parti ou encore de la différence entre les hommes et les femmes²⁸. Un autre questionnement soulevé par l'auteur est celui de la place de la consommation de masse dans la définition de l'identité soviétique, sujet très préoccupant de la période d'avant-guerre. Il termine son ouvrage par la tentative du pouvoir soviétique de mettre en place une unité non seulement sociale, mais également culturelle²⁹. Tout comme sa collègue, Hoffman croit que le « nous » contre « eux » joue un rôle central dans la définition des gens : élite contre le peuple, le bon contre le méchant, le maître contre l'esclave ou encore le riche contre le pauvre. Il est alors possible de créer un lien entre le peuple et les ennemis du peuple. Cette réalité permet alors à Hoffman d'offrir un nouvel éclairage sur ces ennemis du peuple, qui occupent majoritairement des postes de responsabilité. Ce principe permet également de faire ressortir le côté politique, économique et moral de cette dichotomie, tout en mettant de l'avant la corruption du pouvoir³⁰. Un autre aspect de l'identité sociale des Soviétiques est la question idéologique : est-ce que les Soviétiques ordinaires étaient réellement de fervents communistes? L'œuvre de Stephen Kotkin *Magnetic Mountain, Stalinism as a Civilization* publié en 1995 déclenche un nouveau courant post-révisionniste³¹. Dans le chapitre cinq ayant pour titre « Speaking Bolchevik » Kotkin tente de définir les éléments particuliers du « sujet » soviétique³².

Un autre des sujets centraux de l'historiographie sur la période stalinienne est celui du fonctionnement du système soviétique. Étudié précédemment par les totalitaires comme Bauer, cette thématique refait surface chez des historiens comme Jochen Hellbeck. Hellbeck croit notamment que le système peut être expliqué par la liaison entre les deux sphères de la société : publique et privée. En effet, il rejette l'idée selon laquelle les Soviétiques mentiraient en public et

²⁷ David L. Hoffmann, *Stalinist Values: The Cultural Norms of Soviet Modernity, 1917–1941*, Ithaca, Cornell University Press, 2003, p. 10.

²⁸ *Ibid.*, p. 11.

²⁹ *Ibid.*, p. 12.

³⁰ S. Fitzpatrick, *op. cit.*, p. 49.

³¹ M. Edele, *op. cit.*, p. 177.

³² S. Fitzpatrick, *op. cit.*, p. 71.

diraient la vérité en privé. Ce faisant, la subjectivité individuelle est donc un élément très important de ce système stalinien; il est donc question d'un rejet de la vision totalitariste³³. La société stalinienne se définit également par un second aspect : la dénonciation. Selon l'historien russe Vladimir Kozlov, cet aspect particulier et pourtant si important à la cohésion du système stalinien peut être expliqué par la quasi-absence de traditions légales de résolution de conflits entre d'un côté les institutions politiques et de l'autre l'individu³⁴. La plupart de ces dénonciations peuvent être divisées en sujets précis : abus de pouvoir, négligence bureaucratique ou écart de conduite morale (alcoolisme, infidélité, corruption, pot-de-vin et vol de l'État)³⁵. En dénonçant, les citoyens soviétiques s'assurent alors de la conservation d'un bon fonctionnement des différentes sphères de l'État et de la société. La mise en place de système de dénonciation n'est pas le seul pilier qui permet à l'URSS de perdurer. Afin que l'État persiste dans le temps, il faut qu'une distribution soit faite du pouvoir entre les politiciens en place et les experts dans tous les domaines. Ce partage n'en est toutefois pas un égal et réel. Les premiers font des demandes, et ce avec des buts très précis en tête, aux seconds qui les exécutent³⁶. Cette démarche permet alors au régime de diriger la société vers une meilleure implantation de l'idéologie³⁷.

1.2.2 La Guerre froide culturelle : un nouveau champ de bataille

La Guerre froide est souvent dépeinte comme une guerre silencieuse et indirecte, une guerre entre deux méthodes de gouvernance, entre deux mondes différents. Cet affrontement indirect peut être étudié du point de vue culturel. Cette histoire culturelle est notamment mise de l'avant par l'historien français Andreï Kozovoï. Il publie en 2009 une reformulation de sa thèse de doctorat ayant pour titre *Par-delà le mur, La culture de Guerre froide soviétique entre deux guerres*. Le but de son ouvrage est de faire le pont entre la dimension internationale et l'histoire culturelle de l'URSS; en d'autres termes, l'historien désire étudier « une culture de Guerre froide côté soviétique

³³ *Ibid.*, p. 72.

³⁴ *Ibid.*, p. 117-118.

³⁵ *Ibid.*, p. 119.

³⁶ *Ibid.*, p. 167.

³⁷ *Ibid.*, p. 168.

au travers de la notion de présence des États-Unis³⁸». Comme les Américains sont les ennemis principaux, l'historien tente de remettre en question plusieurs sujets centraux de l'étude de la propagande soviétique durant la période de la Guerre froide; ceux-ci s'étendent sur plusieurs axes : la nature de cette propagande ainsi que le processus étatique de mobilisation de la population et les réactions de cette dernière. Le questionnement le plus important de cet ouvrage est surtout le rôle central qu'a joué l'antiaméricanisme non seulement en tant que pilier idéologique, mais aussi en tant que moteur de la chute de l'empire soviétique dû à cet engouement pour l'Amérique³⁹.

Kozovoï n'est pas le seul à faire une étude portant sur la question américaine en URSS durant la Guerre froide. L'historien David Caute apporte une nouvelle vision de la Guerre froide culturelle dans son ouvrage en 2005 *The Dancer Defects. The Struggle for Cultural Supremacy during the Cold War*. Il s'agit d'une étude du rôle de l'art sous plusieurs formes : architecture, exposition mise en place par l'État, théâtre, cinéma, ballet, musique, peinture, sculpture et affiches) durant la Guerre froide dans son entièreté. Cette multitude de représentations culturelles se veut être elle aussi traversée par la politique, non seulement par l'URSS, mais également les États-Unis⁴⁰. Caute aborde de manière très profonde la compétition constante entre les deux superpuissances. Tout d'abord, les arts de performance sont les premiers touchés par la Guerre froide culturelle. Le théâtre Broadway américain est sur la voie du déclin selon les Soviétiques. Toutefois, celui de l'URSS n'est pas de poids; il doit faire face aux nombreuses restrictions dues à la *Jdanovchtchina* qui écrase le théâtre⁴¹. Il est donc déchiré entre les standards dramatiques et la ligne du Parti⁴². Cette réalité afflige également le domaine artistique de la musique. La peur de l'Ouest se fait sentir en Union soviétique; le compositeur Dmitri Shostokovich est pointé du doigt. Certains lui reprochent la trop bonne réception de son œuvre pour l'opéra de *Lady Macbeth of Mtsensk District*⁴³. Cette situation se produit au même moment que les autorités soviétiques entament leur croisade contre le jazz qui

³⁸ Andreï Kozovoï, *Par-delà le mur, la culture de guerre froide soviétique entre deux détetes*, Éditions Complexe, 2009, p. 253.

³⁹ *Idem*.

⁴⁰ David Caute, *The Dancer Defects, the Struggle for Cultural Supremacy during the Cold War*, New York, Oxford University Press, 2005, p. 15.

⁴¹ *Ibid.*, p. 56-57.

⁴² *Ibid.*, p. 65.

⁴³ *Ibid.*, p. 417.

devient de plus en plus populaire. Selon *The Great Soviet Encyclopedia* de 1952, le jazz est décrit comme une dégénération de la culture bourgeoise américaine⁴⁴. Pour ce qui est de l'art de performance par excellence de l'empire soviétique, le ballet est également un autre terrain sur lequel les Soviétiques s'opposent. Ce domaine est directement dans leurs cordes; il est extrêmement populaire auprès de toute la population alors que seule l'élite s'intéresse à ce genre de divertissement aux États-Unis⁴⁵. Malgré la défection de certains danseurs, dont Nora Kovacs et Istvan Rab en juin 1953⁴⁶, l'arrivée de la troupe du Bolchoï sur le territoire américain en 1959 est un triomphe avec plus d'un million de billets vendus⁴⁷. Devant cette popularité, elle revient pour une tournée de trois mois sur le continent nord-américain, allant notamment à Washington, New York, Philadelphie, Chicago, mais aussi au Canada à Montréal et Toronto⁴⁸. Ces domaines de l'art ne sont pas les seules à être traversées par la Guerre froide. C'est également le cas de celui plus traditionnel (peinture, sculpture, etc.). La réouverture de l'Académie des arts en 1947 relance l'intérêt des dirigeants soviétiques. Cette institution a pour principaux rôles la régulation des instituts d'art et école importants, mais également le contrôle des différentes acquisitions que font les musées. Comme seuls les artistes honorés par l'État et les membres de l'élite peuvent en faire partie, ce lieu de culture devient l'un des piliers du stalinisme⁴⁹. Comme le peuple soviétique est le plus avancé sur le plan politique, idéologique et moral, leur culture est donc supérieure⁵⁰; cela place alors le réalisme socialiste au-dessus des autres formes de représentation⁵¹. Même si cette homogénéité artistique en URSS est basée sur la ligne du Parti, il y a des artistes dissidents au sein de la communauté soviétique. Ceux-ci vont jusqu'à faire de la provocation. Elle prend la forme d'expositions qui font scandale; c'est notamment le cas de celle d'Aleksandr Glezer en 1967⁵². Pour ce qui est de l'ouest dans ce bras de fer, les États-Unis ont de la difficulté à diffuser leur type

⁴⁴ *Ibid.*, p. 446.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 468-469.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 470.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 469.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 489.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 513.

⁵⁰ *Idem.*

⁵¹ *Ibid.*, p. 516.

⁵² *Ibid.*, p. 601.

d'art; l'art d'avant-garde de l'Ouest ne plaît pas à tous : non seulement aux Soviétiques, mais également aux consommateurs de leur propre bloc⁵³. Cet historien apporte deux points intéressants qui méritent un peu plus d'attention. Tout d'abord, selon Caute, il n'y a pas un instant durant la Guerre froide que l'URSS a gagnée une certaine supériorité culturelle sur les Américains. Nonobstant, la guerre n'a pas été réellement gagnée par l'ouest; c'est plutôt une victoire par défaut que par une prouesse artistique ou culturelle⁵⁴. Le second aspect qui mérite d'être abordé et qui porte à réflexion est notamment sa vision de ce débat culturel. Pour l'auteur, la culture soviétique et celle des l'ouest ont la même base : la période des Lumières. Il est alors possible de voir un combat au sein de cette famille d'idées⁵⁵. Cette vision particulière permet une approche différente de la Guerre froide qui permet de pousser la réflexion historique dans une nouvelle direction.

Un autre spécialiste s'est intéressé au sujet de la Guerre froide culturelle, mais à l'aide d'une chronologie différente de celle de Caute. L'historienne Rosa Magnúsdóttir publie en 2018 son ouvrage intitulé *Enemy Number One, the USA in Soviet Ideology and Propaganda 1945-1959*. Cette étude souhaite aborder les défis et les difficultés auxquels ont dû faire face les autorités soviétiques durant la Guerre froide culturelle avec les États-Unis en ayant pour principale ligne directrice les discours idéologiques dominants⁵⁶. Le passage de l'ennemi nazi à l'ennemi américain est un processus qui fut entamé dès les premières années de la Guerre froide; cette campagne antiaméricaine vient rapidement se greffer à la campagne anticosmopolitaine dès 1948⁵⁷. Cette campagne dépeint les Américains comme des gens superficiels, sans culture et très matérialistes⁵⁸. Contrairement à Kozovoï qui se concentre uniquement sur l'URSS, Magnúsdóttir brosse un portrait un peu plus large, abordant notamment la propagande américaine également. L'un des exemples les plus parlants abordés par l'auteur est le journal « Amerika ». Publié à partir de 1945 en Union soviétique, il fait partie d'une entente bilatérale signée entre les deux superpuissances afin de

⁵³ *Ibid.*, p. 541.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 612.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 613.

⁵⁶ Rósa Magnúsdóttir, *Enemy Number One : the United States of America in Soviet Ideology and Propaganda, 1945-1959.*, Oxford, Oxford University Press USA - OSO, 2018, p. 3.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 18.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 29.

conserver une bonne entente⁵⁹. En effet, suite à l'intensification du conflit, les États-Unis se mirent alors à bombarder l'URSS de leurs propres propagandes, décrivant le pays comme une dictature et mettant l'accent sur les aspects totalitaires de celui-ci⁶⁰. Dès 1947, les autorités soviétiques tentent de limiter le nombre de copies de « Amerika » afin que l'audience soit extrêmement restreinte. Ainsi, seule une petite élite bureaucratique y a accès. Pourquoi? Parce qu'on la croit immunisée contre la contamination de l'ouest⁶¹. La presse écrite n'est pas l'unique source de tracas pour les autorités communistes; la radio et ses émissions américaines sont visées également. *The Voice of America (VOA)* mise en onde le 17 février 1947 et traduite en plusieurs langues dont le russe devient rapidement la cible de la censure soviétique. Cette émission aborde des sujets jugés incompatibles avec la société communiste : la manière de vivre des Américains (American Way of Life), les bonnes conditions des travailleurs, mais également la démocratie ou encore la technologie⁶². L'État soviétique a alors trois options qu'il peut choisir afin d'attaquer une radio rebelle : la bloquer, demander une modification de son contenu par la diplomatie ou encore la discréditer par la propagande. Dans le cas de la VOA, elle est rapidement bloquée en langue russe à partir du 3 février 1948⁶³. Le simple fait d'être surpris en train de l'écouter peut mener à la prison⁶⁴.

1.2.3 Le sport: clé de la réussite soviétique

L'intérêt des Occidentaux pour l'histoire du sport en URSS n'est pas étranger au contexte dans lequel il évolue. La réussite des Soviétiques sur la scène internationale sportive pique rapidement la curiosité de l'ouest, surtout alors qu'ils sont en pleine Guerre froide. La montée des tensions avec son ancien allié les États-Unis en 1946 et 1947 va figer en blocs le monde durant pratiquement l'entièreté de la seconde moitié du siècle. Cette atmosphère est celle dans laquelle les historiens se penchent sur l'histoire du sport dans la société soviétique. Un des premiers à le faire est Henry Morton en 1959 dans sa thèse *Soviet Sports: A School for Communism*. Cette étude, empreinte de la perspective totalitariste se veut une description et analyse de l'importance du sport et de la culture

⁵⁹ *Ibid.*, p. 40.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 39.

⁶¹ *Ibid.*, p. 40.

⁶² *Ibid.*, p. 53.

⁶³ *Ibid.*, p. 44.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 57.

physique en URSS. Pour Morton, le sport n'est qu'un moyen de contrôle mis en place par le Parti communiste⁶⁵. Il possède deux fonctions : une fonction de contrôle de la part de l'État et représente une courroie de transmission de l'idéologie sur les masses⁶⁶. Comme il écrit avant l'ouverture des archives, ses sources sont très limitées : articles de presse soviétique et entrevues avec des Soviétiques passés à l'ouest familiers avec le domaine sportif en URSS. Tout au long de son analyse, il met de l'avant l'omniprésence du Parti dans la sphère sportive autant dans sa base théorique que pratique. La volonté de transmission de l'idéologie sur la scène internationale est ce qui motiverait Staline et son entourage dans l'utilisation du sport. En effet, la mise en place d'un homme soviétique, meilleur que son ennemi capitaliste dans tous les domaines, se veut une manière de combattre l'ouest; chaque victoire sportive serait une preuve de la supériorité du régime soviétique. Le sport a aussi une importance encore plus pratique en permettant d'entraîner les gens physiquement afin d'être plus apte non seulement à travailler pour produire encore plus, mais également pour se battre en cas de nouveaux affrontements⁶⁷. C'est notamment avec ces objectifs en tête qu'est formé le *Gotov k trudu i oborone SSSR* ou « Prêt pour le travail et la défense de l'URSS (GTO) »⁶⁸. Ce programme sportif est la raison du succès soviétique dans le sport, puisqu'il offre une base minimum au niveau physique⁶⁹ et entraîne militairement les citoyens par la présence de sports à connotation militaire⁷⁰. Comme l'État-Parti est omniprésent, Morton voit en chacune des actions faites dans le monde du sport un signe de changement dans les volontés du Kremlin; que ce soit par le remaniement ministériel entre 1953 et 1956⁷¹ ou la réorganisation du monde du sport à l'automne suivant⁷², tous les rapports entre les administrateurs responsables du sport et le Parti sont ceux d'un premier soumis au second⁷³. Même la presse soviétique sur le sport n'y

⁶⁵ HENRY W. Morton, *Soviet Sports: A School for Communism.*, Thèse de Ph.D, (Histoire), University of Colombia (Thèse en histoire), 1959, p. 1.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 3.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 54.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 89.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 189.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 273.

⁷¹ *Ibid.*, p. 96.

⁷² *Ibid.*, p. 127.

⁷³ *Ibid.*, p. 129.

échappe pas; elle est baignée dans l'idéologie communiste⁷⁴. C'est le cas par exemple dans le journal *Sovietski sport*, qui entre 1946 et 1952, glorifie la figure de Staline⁷⁵.

Cette vision totalitaire du sport soviétique est remise en cause par les historiens tenant de la perspective révisionniste. C'est notamment le cas de James Riordan dans son ouvrage *Sport in Soviet Society, Development of the Sport and Physical Education in Russia and the USSR*. En effet, pour Riordan, l'histoire du sport est un angle tout à fait pertinent pour mieux comprendre la nature de la société soviétique, mais aussi la place du sport dans la société de manière générale⁷⁶. Riordan ne réfute pas la place importante de l'État communiste et la planification de la société par celui-ci, mais préfère se pencher sur une étude posant sur le rapport entre l'État-Parti et le bas, la société⁷⁷. Selon lui, le sport crée une unité entre l'État et la population; cela est justifié par le fait que le peuple soviétique s'intéresse au sport et que l'État y consente⁷⁸. Son étude s'étend de la fin de la période tsariste à la première décennie de la période brejnévienne⁷⁹. L'abolition du servage en 1861 amène un vent de modernisation; celui-ci permet l'apparition du sport sur le territoire de l'Empire russe. Grâce à l'arrivée de l'urbanisation, l'activité physique démarre, touchant alors uniquement la couche aisée de la population. Néanmoins, ces jalons sportifs constituent la base pour la période soviétique⁸⁰. En effet, le sport se transforme selon les besoins du moment : que ce soit durant la guerre civile (1918-1921) par sa militarisation⁸¹ ou durant la grande phase d'industrialisation du premier plan quinquennal (1929-1933) par la centralisation du sport et la formation des différents programmes sportifs⁸². Le sport prend son envol uniquement après le test pour l'efficacité de l'entraînement physique qu'est la Seconde Guerre mondiale⁸³. C'est lors de la reconstruction du pays après la guerre que la suprématie soviétique par le sport prend alors une importance centrale⁸⁴

⁷⁴ *Ibid.*, p. 157.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 167.

⁷⁶ J. Riordan, *op. cit.*, p. 2.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 8.

⁷⁸ *Idem.*

⁷⁹ L'auteur ne s'étend pas plus loin que les années 1970, car il publie sa première version en 1977

⁸⁰ J. Riordan, *op. cit.*, p. 9.

⁸¹ *Ibid.*, p. 68.

⁸² *Ibid.*, p. 120.

⁸³ *Ibid.*, p. 151.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 161.

qui amène des répercussions plus tard dans les années 1960-1970,⁸⁵ dont une hausse de la pression face à la performance⁸⁶ et de la violence lors de la pratique de certains sports⁸⁷. Contrairement à Morton, Riordan aborde tout au long de son analyse les différentes tranches de la population qui ont souvent été fondues dans une unité floue par les totalitarismes. Les cas du traitement différencié des femmes et des nationalités sur le vaste territoire soviétique n'en sont que quelques exemples.

L'histoire du sport est par la suite oubliée pendant quelques décennies avant de retomber dans les bonnes grâces des historiens en général, mais plus précisément ceux dont les intérêts touchent l'histoire soviétique. Dans ce désir de réécrire l'histoire, ils prennent d'assaut les archives nouvellement ouvertes au tournant des années 1990. L'une de ces historiennes est Jenifer Parks qui publie en 2017 *The Olympic Games, the Soviet Sports Bureaucracy, and the Cold War*. Cet ouvrage rédigé en partie à partir de sa thèse s'inscrit dans la mouvance historiographique postcommuniste. Elle se penche directement sur une étude de l'administration, et plus précisément sur les mécanismes décisionnels au sein du gouvernement soviétique. Parks désire comprendre le rôle que l'administration sportive a joué dans le processus d'intégration aux Jeux olympiques. Comme les postcommunistes, elle se penche plus précisément sur la marge de manœuvre des acteurs soviétiques qui doivent négocier à la fois avec les instances sportives internationales comme le Comité international olympique (CIO), mais également avec son propre régime. Ceux-ci sont alors forcés de balancer entre les demandes reliées aux organisations internationales du sport et celles soviétiques qui désirent augmenter leur influence sur la scène sportive⁸⁸. L'historienne elle-même désire s'inscrire dans le nouveau courant d'histoire politique en URSS qui touche à la fois la politique officielle, mais également celle plus informelle⁸⁹. Pour ce faire, elle utilise toutes sortes de sources : archives du Comité pan-soviétique sur la culture physique et le sport en URSS (administration), celles du Parti communiste de l'URSS (le centre de contrôle du pays) et celles du CIO entre 1952 et 1980 (international-extérieur)⁹⁰. Pour Parks, l'éducation physique et le sport ont

⁸⁵ J. Riordan, *op. cit.*, p.183

⁸⁶ *Ibid.*, p. 234.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 235.

⁸⁸ Jenifer Parks, *The Olympic Games, the Soviet Sports Bureaucracy, and the Cold War*, London, Lexington Books, 2017, p. XIII-XIV.

⁸⁹ *Ibid.*, p. XVI.

⁹⁰ *Ibid.*, p. XIII.

joué un rôle central dans la mise en place du nouvel État soviétique. C'est par cette culture physique que cette nouvelle nation peut s'inscrire sur la carte comme entité autonome, exceptionnelle, mais surtout supérieure par sa nature socialiste. Toutefois, cette vision est modelée par les conflits institutionnels, les contestations théoriques, mais surtout par les besoins changeants de Moscou. Par exemple, dans les premières années de son existence et ce plus précisément durant la guerre civile, la santé publique, l'éducation et la préparation militaire deviennent les priorités du gouvernement naissant. Cela se reflète tout au long des années 1920 dans la culture physique soviétique⁹¹. La Terreur (1937-1938) et l'arrivée en trompe de la guerre (1941) arrêtent complètement le processus de participation internationale de l'URSS. L'État prend la décision de mettre les organisations sportives, instituts et sociétés entre les mains des militaires, mettant alors de l'avant la préparation militaire en tête de leurs priorités⁹². À travers les rapports et autres documentations émanant du Comité des sports, il est possible de voir que les réseaux formels et informels qui constituent la structure même du Parti sont également visibles au sein de la bureaucratie sportive soviétique. Cette situation s'explique notamment par le fait que le PCUS est étroitement lié aux différentes décisions prises dans le domaine⁹³.

La période de l'après-guerre est traversée par une désillusion de la part de la population soviétique. En effet, nombreux croient que les sacrifices faits durant la guerre amèneraient une nouvelle ère, celle de la paix et de la stabilité, deux éléments qui manquent cruellement dans les premières décennies du communisme⁹⁴. La récompense à leurs efforts n'est pas celle à laquelle les Soviétiques s'attendent : de nouvelles purges ainsi que de nombreux sacrifices économiques. Cette situation permet l'émergence d'une génération de cadres plus dynamiques et enclins à résoudre les problèmes de la société soviétique. Cette période voit émerger une bureaucratie ministérielle systématique et routinière, et ce, malgré le fait que le pouvoir se retrouve concentré entre les mains des membres du Politburo, plus précisément celles du Maître du Kremlin⁹⁵. Les différents administrateurs sportifs mettent de l'avant la nécessité de faire entrer l'URSS dans la cour des

⁹¹ *Ibid.*, p. XIV.

⁹² *Ibid.*, p. XV.

⁹³ *Ibid.*, p. XVII.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 1.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 2.

grands. En effet, la participation aux JO représente un atout essentiel; ils peuvent démontrer la supériorité technique et l'efficacité de l'entraînement soviétique⁹⁶. Le Comité sportif entre 1949 et 1951 met en place différentes mesures pour permettre l'amélioration de l'éducation sportive, mais également des différentes organisations sportives au niveau local; le financement des départements, l'augmentation du nombre d'activités offertes, mais surtout l'expansion du sport dans les écoles⁹⁷. Le 14 décembre 1950, l'URSS fait officiellement son entrée dans le mouvement olympique. Une fois le Comité national olympique soviétique lancé, N.N Romanov, responsable des affaires olympiques, désire que le pays se fraye un chemin dans les différentes fédérations internationales. Le but premier de cette proposition est de permettre l'expansion de l'influence communiste : autant de ses institutions que des succès sportifs. Cela s'inscrit certes dans un objectif typique du contexte de Guerre froide : étudier l'ennemi⁹⁸. Malgré la rigidité du système stalinien, les différents acteurs (autant les entraîneurs que les administrateurs) possèdent une certaine marge de manœuvre pour atteindre leur propre but; ils réussissent à les relier aux désirs de leurs supérieurs⁹⁹. La centralisation du pouvoir a pour effet à la fois d'aider le mouvement sportif soviétique, mais devient également un obstacle très important. Tout d'abord, la centralisation des ressources a permis notamment de créer des athlètes de qualité et par le fait même de s'inscrire dès ces débuts dans la compétition internationale. Néanmoins, lorsqu'un problème survient, la lourde machine bureaucratique ralentit le processus de correction, offrant des résultats souvent de médiocre qualité¹⁰⁰. Cet ouvrage de Parks ouvre la porte à de nombreuses analyses du régime, non pas comme une unité rigide, mais plutôt comme un dialogue constant avec l'extérieur, dans ce cas-ci le monde occidental. Cette étude en trois temps se fait à partir des sources provenant de différents points d'archives (GARF, RGASPI) et sont de nature différente : médico-scientifique, politique, organisationnel, disciplinaire ou ego-document¹⁰¹. Grâce à celles-ci, l'auteur réussit à présenter la mise en place du sport qui culmine avec l'entrée de l'URSS au panthéon olympique en 1952¹⁰². Dès les années 1930, la figure

⁹⁶ *Ibid.*, p. 3.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 9.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 11.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 23.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 24.

¹⁰¹ Sylvain Dufraisse, *Les Héros du sport : une histoire des champions Soviétiques (années 1930-années 1980)*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2019, p. 22.

¹⁰² *Idem.*

du sportif se dessine dans l'univers des Soviétiques. Durant la décennie précédente, l'élite sportive est largement associée à ce qu'elle combat : le monde capitaliste¹⁰³. L'opposition à ce sportif bourgeois fait naître le maître soviétique; il ne cherche pas à battre des records, mais plutôt d'inciter les masses à suivre son exemple. C'est donc pourquoi il joue un rôle social particulier : il participe à la construction du socialisme, mais se veut également le séducteur des masses occidentales par ses réussites¹⁰⁴. Ce faisant, afin de s'assurer une visibilité positive, les sports sélectionnés et pratiqués en URSS durant la période entre 1945 et 1948 sont ceux dont ils sont convaincus de performer¹⁰⁵. Par l'entremise de l'observation à l'étranger (en Europe, aux États-Unis, en Australie et au Japon)¹⁰⁶ et des réformes mises en place par le gouvernement, les Soviétiques seront alors capables de rattraper le retard¹⁰⁷.

Ces différentes réussites sont dues non seulement à la participation des masses au sport, mais également à l'intervention de l'État dans le domaine. La mise en place d'écoles sportives dès un très jeune âge dans les années 1930 joue un rôle important dans le développement des athlètes¹⁰⁸. À partir des différentes réformes mises en place, la figure de l'homme sportif (*Sportsmen*) se construit tranquillement. Il s'inscrit non seulement comme un modèle en matière de valeurs¹⁰⁹, mais aussi l'incarnation de la modernité soviétique. En effet, le sportif soviétique fascine; il se veut la personnification de « la symbiose entre l'homme et la machine¹¹⁰. » L'entrée sur la scène internationale sportive à Helsinki en 1952 est pour les athlètes soviétiques le début d'une ouverture sur le monde¹¹¹, cette nouvelle réalité change de manière importante ses rapports avec le monde occidental. En bref, par le dialogue constant entre la population et des essais-erreurs de la part du

¹⁰³ *Ibid.*, p. 29.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 46.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 51.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 58.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 65.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 68.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 88.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 94.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 110.

gouvernement soviétique, le sport soviétique peut non seulement se développer, mais aussi s'épanouir.

Le sport n'est pas uniquement étudié dans une vision classique et politique. Certains historiens penchent plutôt pour un angle différent d'étude; c'est notamment le cas de l'historien américain Robert Edelman, spécialiste de l'histoire russe et sportive, mais également ancien journaliste sportif. Dans son ouvrage *Serious Fun, a History of Spectator Sports in the USSR* de 1987, il aborde un sujet qui avait été délaissé par la communauté historique. Edelman, contrairement à ses collègues Riordan et Morton ne désire pas faire une histoire des Jeux Olympiques, du processus de formation des champions ou encore du sport de masse et de la culture physique comme il sera en partie le cas dans ce mémoire. Au contraire, l'historien se penche plutôt sur le sport en tant qu'élément de la culture populaire en étudiant le phénomène qui a été délaissé jusqu'aux années 1990 : les spectateurs de sport de masse. Il désire comprendre la consommation du sport spectacle chez les Soviétiques, non pas dans une perspective internationale, mais plutôt domestique. Ce qui est également fort intéressant dans l'ouvrage d'Edelman est son approche; contrairement à ce qu'on pourrait croire, il choisit de ne pas se pencher sur les sports que le gouvernement communiste tentait de mettre de l'avant, mais plutôt ceux que les citoyens choisissent de suivre¹¹². En mettant l'emphase sur les spectateurs, il se rend rapidement compte d'une incongruence entre les buts du système sportif étatique et les intérêts des fans. Pour l'État, les performances de l'élite sportive avaient entre autres pour but de stimuler les gens à faire de l'exercice afin de devenir non seulement des meilleurs travailleurs, mais aussi de meilleurs soldats. Les athlètes jouaient également un rôle important dans le transfert de certaines valeurs comme la discipline, l'honnêteté, la bonne forme physique, le patriotisme et le respect de l'autorité. Malgré tout, le citoyen moyen n'écoute pas une partie de foot pour être éduqué ou influencé, mais plutôt dans le but de se divertir¹¹³. La dénivellation entre ces deux réalités pousse l'historien à s'intéresser à la relation entre les politiques et la culture populaire; proposant ainsi une étude sur les impacts politiques de cette dernière. Dans son ouvrage, Edelman a pour objectif de mettre en lumière l'existence (ou non) du spectateur

¹¹² Robert Edelman, *Serious Fun a History of Spectator Sports in the USSR*, New York, Oxford University Press, 1993, p. VIII.

¹¹³ *Ibid.*, p. IX.

sportif socialiste¹¹⁴. Les sources utilisées dans le cadre de sa recherche ne sont pas des biographies d'athlètes ou de vedettes, mais plutôt des articles tirés de la presse, comme le journal *Sovetskii sport*¹¹⁵.

Edelman n'est toutefois pas le seul à sortir du cadre classique de l'historiographie sportive. Mike O'Mahony, professeur en histoire de l'art à l'Université de Bristol au Royaume-Uni, offre une vision différente du sport dans son ouvrage *Sport in the USSR, Physical Culture-Visual Culture* publié en 2006. Il étudie le sport à travers ses représentations artistiques. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il existe un lien complexe entre le sport comme pratique sociale acceptée et sa production culturelle en tant que sujet. Les différentes représentations permettent d'approcher des facettes de l'histoire du sport soviétique qui sont souvent mises de côté; c'est notamment le cas de certains problèmes complexes et importants. Nonobstant cet aspect intéressant, elles peuvent surtout offrir une vue particulière sur la signification même du sport dans la société soviétique¹¹⁶. Tout au long de son étude, il aborde de nombreuses œuvres visuelles allant de la sculpture à la photographie et de la peinture à des objets commémoratifs¹¹⁷. Ces sources sont donc certes variées, mais permettent à l'auteur de présenter l'histoire sportive soviétique non pas de manière linéaire et exclusivement politique, mais plutôt dans un rapport de force entre la culture populaire et le pouvoir.

1.2.4 Être jeune en URSS

L'histoire de l'enfance n'est pas une nouveauté dans l'historiographie occidentale. Dès les années 1960, certains historiens se sont penchés sur le sujet. C'est notamment le cas de Philippe Ariès et de son ouvrage *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien régime*. Selon lui, l'enfance comme concept ne fait pas son apparition avant l'époque moderne. Cette expression porte également un sens assez large englobant notamment le besoin d'éducation, le concept de vie de famille ainsi que tout ce qui a trait à la préparation à la vie d'adulte¹¹⁸. L'enfance est donc un terme

¹¹⁴ *Ibid.*, p. X.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. XI.

¹¹⁶ Mike O'Mahony, *Sport in the USSR, Physical Culture-Visual Culture*, London, Reaktion Books Ltd, 2006, p. 9.

¹¹⁷ Les objets commémoratifs prennent notamment plusieurs formes, allant de l'insigne obtenu à la suite des différents tests ou compétitions à de la porcelaine.

¹¹⁸ Eva-Marie Prag et Joseph Tendlers, *An Analysis, Philippe Ariès's Centuries of Childhood A Social history of Family Life*, London, Macat International Ltd, 2017, p. 18.

inventé par la société et entraîne alors la création de nombreuses institutions afin de répondre aux besoins de cette nouvelle classe d'individus¹¹⁹. De plus, comme les jeunes ne laissent que très peu de traces dans les archives occidentales, notamment celle d'État comme c'est le cas des archives françaises, l'histoire des jeunes se fait généralement de manière indirecte. En France, elle se fait à travers les archives de différentes politiques¹²⁰. Ce n'est toutefois pas le cas pour l'Occident de manière générale. L'ouvrage de Hugh Cunningham *The Invention of Childhood* se penche sur une histoire sociale de la jeunesse au Royaume-Uni, allant de l'époque païenne à nos jours¹²¹. Basée sur des sources diverses (journaux intimes, autobiographies, photographies et lettres¹²²), son analyse sort du cadre familial d'Ariès et s'étend à leurs contacts avec les institutions extérieures comme l'Église ou encore l'école¹²³.

Les ouvrages de Giovanni Levi et Jean-Claude Schmitt *Histoire des Jeunes en Occident* en deux tomes publiés d'abord en italien et traduits en 1996 brosse un portrait complet de la jeunesse en Occident allant de l'Antiquité à l'époque contemporaine. Le second tome, touchant uniquement la période contemporaine, aborde différents sujets comme le passage à l'âge adulte par le baptême militaire,¹²⁴ mais aussi de sa place en tant que combattants pour une idéologie, de son passage de l'atelier au monde industriel¹²⁵, de son passage à l'école dans le sens moderne du terme¹²⁶ et de son rôle en tant que dénonciateur politique¹²⁷.

C'est donc dans ce contexte que s'inscrit l'histoire de la jeunesse en URSS. Afin de comprendre le programme sportif soviétique qu'est le BGTO, il est central de ne pas négliger les jeunes. Leur statut est central pour le régime soviétique dès ces débuts et l'éducation est un des sujets principaux abordés par les historiens. C'est le cas de Leslie Ross avec son article intitulé *Some Aspects of*

¹¹⁹ *Idem.*

¹²⁰ Emmanuelle Giry, « La construction du concept de «jeunesse» par l'État, à travers ses archives », *Gazette des archives*, vol. 235, n° 3, 2014, p. 16.

¹²¹ Hugh Cunningham, *The Invention of Childhood*, BBC digital, 2006, p. 3.

¹²² *Idem.*

¹²³ *Ibid.*, p. 23.

¹²⁴ Giovanni Levi et Jean-Claude Schmitt, *Histoire des jeunes en Occident- L'époque contemporaine*, Paris, Éditions du seuil, 1996, vol. . 407/2, p. 19.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 85.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 144.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 210.

Soviet Education. Publié en 1960, Ross s'inscrit lui aussi dans le courant totalitariste par son étude du système éducatif soviétique. En pleine Guerre froide, l'historien énonce qu'il est possible de comprendre celui-ci puisqu'il est mué par des objectifs bien précis : répondre aux besoins de l'État¹²⁸ et endoctriner la jeunesse à l'idéologie communiste dès le plus jeune âge¹²⁹. Ce faisant, l'État décide du contenu de curriculum et tente par la suite d'exporter ce modèle efficace partout à travers le monde¹³⁰. Ainsi, le système éducatif n'est qu'une gigantesque machine de propagande¹³¹. Cette réalité tend à décrire les jeunes comme des machines sans volonté qui serait au service de l'État.

Néanmoins, grâce à l'ouverture des archives et à la fin de la guerre entre les deux blocs, cette vision très autoritaire du système d'éducation soviétique et de sa manière de s'occuper de ses jeunes est depuis moins arrêtée et plus nuancée. Ann Livschiz aborde une nouvelle vision, celle des postcommunistes, dans sa thèse *Growing up Soviet (1918-1958)*. Sur ces pages, elle tente d'analyser l'évolution des relations qu'ont les jeunes avec l'État, mais également avec le reste de la société, que ce soit avec leurs parents ou encore entre enfants¹³². Pour Livschiz, la période de l'enfance est un champ important si l'on s'intéresse au développement de l'identité soviétique. Ce processus se fait en négociation constante avec le milieu qui les entoure¹³³. Grâce à une approche de type instrumental de l'enfance, il est possible de mieux comprendre le système soviétique au niveau de la formation de ce nouveau citoyen¹³⁴. Durant les années 1920, les Bolcheviks n'ont aucun plan détaillé pour la jeunesse, mais voient en eux une page blanche sur laquelle ils ont la possibilité de créer un nouvel homme¹³⁵. Il faut attendre les années 1930 et le règne de Staline pour voir l'apparition d'une certaine coordination des institutions autour de la question de la jeunesse. À partir de ce moment, le modèle dominant devient le « Happy Carefree Childhood ». Ce modèle

¹²⁸ Leslie Ross, « Some Aspects of the Soviet Education », *The Journal of Teacher Education*, vol. XI, n° 4, 1960, p. 540.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 543.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 541.

¹³¹ *Ibid.*, p. 544.

¹³² Ann Livschiz, *Growing Up Soviet: Childhood in the Soviet Union, 1918–1958*, Thèse de Ph.D. (Histoire), Université de Standford, 2007, p. IV.

¹³³ *Idem.*

¹³⁴ *Ibid.*, p. 3.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 41.

est notamment mis à l'épreuve durant la Grande Guerre patriotique; cette réalité permet de mettre en lumière la faiblesse du modèle et la nécessité de reprise en main de l'État. Le gouvernement soviétique doit alors reprendre en charge la jeunesse et tenter de la mettre au pas à coup de décrets¹³⁶.

Cette nouvelle réalité pour la jeunesse durant la Guerre froide est notamment partagée par Margaret Peacock dans son ouvrage *Innocent Weapons, The Soviet and American Politics of Childhood in the Cold War*. Peacock met de l'avant la création d'une vision idéalisée de la jeunesse autant par les Américains que par les Soviétiques. Celle-ci a pour but de forger un consensus à la fois sur le plan domestique (ou front intérieur), mais aussi international¹³⁷. Dans le combat est-ouest qu'est la Guerre froide, si un gouvernement veut être considéré légitime, il se doit de garantir de bonnes conditions de vie pour ses enfants. Un lien entre l'État et la possibilité de garantir à la jeunesse le minimum nécessaire pour vivre convenablement se bâtit. Certes, cette vision n'est pas nouvelle puisque des mesures ont déjà été mises en place dès le tournant du XXe siècle par l'apparition de programmes visant à protéger les enfants, notamment au sujet du travail, mais aussi au niveau de leur exploitation. Cela offrait alors la possibilité de justifier la dominance du communisme sur le capitalisme ou vice versa, mais également de le prouver à sa population. Par extension, cela permet alors de prouver la supériorité de son système économique¹³⁸. En mettant de l'avant la défense de la jeunesse comme une valeur primordiale et centrale, ils garantissent la sécurité des générations futures, et ce, en échange du support de la population¹³⁹. En dépeignant l'enfant heureux dû à l'accumulation de biens, l'État soviétique présente alors l'efficacité de son régime; cette aisance matérielle était un cadeau de Moscou à son peuple ayant souffert afin de permettre l'ascension du communisme¹⁴⁰. Selon Peacock, le consensus de la Guerre froide en URSS a pu être instauré par cet accord entre la société soviétique et son régime.

Ce rôle central de la jeunesse en Union soviétique est également partagé par Elizabeth White dans son étude *A Modern History of Childhood from the Late Imperial Period to the Collapse of*

¹³⁶ *Ibid.*, p. 555.

¹³⁷ M. Peacock, *op. cit.*, p. 1.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 24.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 25.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 26.

the Soviet Union. Désirant faire une histoire de l'enfance en Russie allant du XVII^e siècle à nos jours¹⁴¹, White dépeint le rôle important que jouent les jeunes en URSS durant la période stalinienne. Ils participent à la création d'un nouvel ordre social, à la fois en tant que créateurs de la société communiste¹⁴² désirée par Karl Marx, mais également en tant qu'acteur d'un changement social plus large; ils sont les projecteurs des valeurs et du pouvoir du Kremlin¹⁴³. Comme ces deux collègues postcommunistes, l'histoire de l'enfance et de ses différentes institutions s'inscrit dans un dialogue constant entre la population et l'État, obligeant le pouvoir à revoir certaines de ses politiques envers les jeunes. Sans la garantie d'un avenir meilleur pour leurs enfants, le maître du Kremlin ne peut pas être capable de gagner la loyauté d'une génération¹⁴⁴.

1.2.5 La jeunesse soviétique s'en va-t-en guerre...en tant qu'athlète!

Le sport est l'un des moyens privilégiés par le régime afin de créer un lien avec sa jeune population. Il est présent dans le milieu scolaire et très important dans ses curriculums. Ce système est notamment décrit dans l'étude de N. Norman Shneidman *The Soviet Road to Olympus, Theory and Practice of Soviet Physical Culture and Sport*. Cet ouvrage datant de 1978 s'inscrit dans le courant totalitariste par son orientation sur l'omniprésence de l'État dans la structure de l'éducation physique. Dans son désir de comprendre l'URSS, Shneidman examine de manière critique la façon dont sont appliquées les théories de la culture physique¹⁴⁵. En mettant en relation l'éducation physique et l'éducation en général, l'historien met de l'avant la présence centrale du sport dans l'apprentissage des jeunes¹⁴⁶. Selon la théorie soviétique de l'éducation, le sport et la culture physique ont des bienfaits dans d'autres sphères comme le mental et l'aspect polytechnique (plusieurs apprentissages)¹⁴⁷, mais permettent également la transmission de valeurs¹⁴⁸. La pratique physique occupe une place importante de la vie des jeunes : elle est présente non seulement dans

¹⁴¹ Elizabeth White, *A Modern History of Childhood; From the Late Imperial Period to the Collapse of the Soviet Union*, Londres, Bloomsbury academic, 2020, p. 22.

¹⁴² *Ibid.*, p. 435.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 458.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 339.

¹⁴⁵ N.N. Shneidman, *op. cit.*, p. 2.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 6.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 8.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 7.

les écoles,¹⁴⁹ mais également après les heures de cours. Ces périodes d'activités parascolaires servent à permettre aux jeunes d'obtenir leurs badges pour le programme sportif du GTO¹⁵⁰. Selon Shneidman, cet apprentissage est encadré de manière très stricte par les « trois paliers gouvernementaux » : le département de la Propagande du Comité central de l'URSS, le secteur de la Culture physique et du sport au sein même de celui-ci et les ramifications du parti au niveau local¹⁵¹. Tout ce qui touche le sport est donc décidé d'en haut et appliqué en bas auprès des jeunes.

Cette vision totalitaire est également partagée par Victor Zilberman dans un article intitulé *Physical Education in the Soviet Union*. En effet, le système soviétique est centralisé et tout changement désiré dans le domaine de la culture physique doit obligatoirement passer, non pas par le Département responsable de la propagande comme le croit Shneidman, mais plutôt par le ministère de l'Éducation directement¹⁵². Tout comme son collègue, il croit que le système sportif a pour but d'implanter chez les jeunes un système de valeurs communistes; c'est notamment le cas de la responsabilité collective. Cette théorie pédagogique est mise de l'avant les années 1920 par le théoricien Anton Makarenko, qui croit que les enfants peuvent être disciplinés et influencés par la pression des pairs¹⁵³. Ainsi, par le sport et plus précisément la compétition, ils sont non seulement en meilleure forme physique, mais sont également capables de développer l'esprit d'équipe, la camaraderie ou le collectivisme¹⁵⁴. L'omniprésence de l'État-Parti dans la vie des jeunes rend possibles la participation de masse et l'émergence des athlètes de talents du système éducatif soviétique¹⁵⁵, lui développant ainsi une loyauté sans faille¹⁵⁶.

Cependant, cette jeunesse n'est pas aussi coupée du reste du monde qu'on peut le croire. En effet, le gouvernement soviétique doit contrer une influence provenant de l'Occident. Cette réalité

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 30.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 34.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 29.

¹⁵² Victor Zilberman, « Physical Education in USSR Schools », *Journal of Physical Education, Recreation & Dance*, vol. 55, n° 6, 1 août 1984, p. 66.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 67.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 72.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 65.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 66.

est notamment dépeinte par Gleb Tsipursky dans son livre *Socialist Fun; Youth, Consumption and State-Sponsored Popular Culture in the Soviet Union 1945-1970* publié en 2016. Cette étude offre une vision postcommuniste de l'implication de l'État dans la vie des jeunes; celui-ci doit prendre en charge la consommation culturelle des jeunes afin qu'ils ne soient pas contaminés par le mode de vie bourgeois et capitaliste¹⁵⁷. Avant 1946, la culture des jeunes n'est que rarement censurée et très permissive. Cependant, la montée des tensions avec l'Occident crée chez Staline une paranoïa qui pousse le régime vers un durcissement idéologique. Cette nécessité entraîne alors l'insertion de plus en plus importante de Moscou dans les affaires des jeunes; l'État va alors tenter de modifier la culture des jeunes afin que ceux-ci deviennent de vrais hommes (et femmes) soviétiques : disciplinés et politisés qui n'ont que la construction du communisme et de battre les Occidentaux durant la Guerre froide en tête¹⁵⁸. Cette nouvelle réalité amorcera un nouveau courant répressif en URSS. La chasse aux sorcières est lancée sous la forme de la campagne anti-cosmopolite (1947-1953), qui élimine tout ce qui est jugé occidental et nuisible au régime, et ce, dans toutes les sphères de la société. Malgré tout, la jeunesse continue de consommer la culture occidentale, permettant de voir qu'elle n'est pas totalement obéissante au pouvoir central¹⁵⁹. Cette marge de manœuvre permet alors à Tsipursky de déboulonner le mythe mis de l'avant par les totalitarismes.

Ce dialogue avec le monde extérieur est encore plus présent dans le sport soviétique. L'historiographie sur le sport soviétique durant la période de la Guerre froide de manière générale s'intéresse surtout à l'idéologie et l'omniprésence de l'État. Nonobstant, le mythe de la « Big Red Machine¹⁶⁰ » est rapidement démantelé par les différents historiens postcommunistes. C'est le cas de Sylvain Dufraisse dans son article *Facing the Involvement of the Youths in Competitions: Soviet Visions and Adaptations to the Rejuvenisation of Elite Sports (Second Half of the 20th Century)*. Cet historien avance que les différentes pratiques sportives en URSS sont constamment en dialogue avec l'extérieur; elles sont modulées par les différentes règles des fédérations sportives

¹⁵⁷ Gleb Tsipursky, *Socialist Fun: Youth, Consumption, and State-Sponsored Popular Culture in the Soviet Union, 1945-1970*, Pittsburgh PA, UNITED STATES, University of Pittsburgh Press, 2016, p. 2-3.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 17-31.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 67-73.

¹⁶⁰ Sylvain Dufraisse, « Facing the Involvement of the Youth in Competitions: Soviet Visions and Adaptations to the Rejuvenisation of Elite Sports Second Half of the 20th Century », *Frontiers in Sports and Active Living*, vol. 2, 21 octobre 2020, p. 2.

internationales desquelles l'Union soviétique est membre¹⁶¹. Devant la nécessité de performer sur la scène internationale, les jeunes ont alors la chance d'être mieux encadrés et traités. Une attention particulière est portée aux conséquences potentielles de certaines pratiques sportives¹⁶². À travers des sources variées (archives, films et publications scientifiques¹⁶³), Dufraisse démontre que la mise en place dès les premières années de l'URSS d'institutions d'éducation physique à Moscou et Petrograd permet de gérer l'orientation de l'instruction pédagogique et militaire, mais aussi celle de l'éducation physique. Ce n'est toutefois qu'en 1946 que seront créées des chaires d'étude pour chacun des sports dans lesquels sont présents des entraîneurs spécialisés et des scientifiques. Ces différents spécialistes s'assurent qu'aucun excès ne soit produit¹⁶⁴. En 1949, suite à l'approbation du Conseil, les écoles de hautes performances sportives sont créées dans cette optique¹⁶⁵. Ces transformations dans le monde du sport sont faites de pair avec celui de la conception que l'URSS a de ses enfants¹⁶⁶.

Le présent mémoire tente alors de s'inscrire dans l'historiographie soviétique du sport durant la Guerre froide, mais également dans celui de l'enfance. Il s'inscrit dans le courant post-révisionniste, en mettant de l'avant que l'administration responsable de sport possède une certaine marge de manœuvre quant à l'application de ce que le gouvernement soviétique décide.

1.3 Problématique

La culture physique en URSS est centrale, et ce, dès sa création dans les années 1920. En effet, celle-ci joue un rôle pertinent dans la création de la nouvelle société communiste¹⁶⁷. Rejetant ainsi le modèle bourgeois et compétitif des Occidentaux, les Soviétiques voient dans la pratique de masse la possibilité de promouvoir l'hygiène personnelle et la santé physique¹⁶⁸. Dans le but de

¹⁶¹ *Idem.*

¹⁶² *Idem.*

¹⁶³ *Ibid.*, p. 3.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 6.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 4.

¹⁶⁶ *Idem.*

¹⁶⁷ J. Riordan, *op. cit.*, p. 94.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 95.

rejeter le sport bourgeois et offrir un modèle concurrent et plus efficace, les Soviétiques mettent de l'avant les Spartakiades internationales. Ces compétitions sportives communistes se veulent un moyen de communiquer directement aux masses et de « renforcer une identité communiste »¹⁶⁹. Créé en 1934, le BGTO s'inscrit dans cette lignée. Cette section du programme *prêt pour le travail et la défense* (GTO) touche une tranche différente de la population, les jeunes¹⁷⁰. Le sport tel que perçu par les bolcheviks peut se résumer ainsi: une manière d'étendre la culture physique à toute la masse, mais aussi préparer militairement cette jeunesse¹⁷¹. Les années 1930 ne sont pas uniquement baignées dans le sport de masse. Au contraire, le sport a également une fonction utilitaire pour le nouvel État. Même en dehors de l'Armée rouge, il est teinté par les besoins militaires de cette société naissante. Comme l'URSS se doit d'avoir une armée de réserve, c'est par des activités sportives paramilitaires sous l'égide de l'*Osoaviakhim*, ou l'organisation de la défense civile que cette formation militaire est possible¹⁷². Elle est notamment utile durant la Grande Guerre patriotique puisque cette organisation contribue en partie à la victoire soviétique¹⁷³. Le présent mémoire s'inscrit dans le contexte suivant la guerre. En 1946, le BGTO est restructuré afin d'en élargir l'accès à un plus grand nombre de jeunes¹⁷⁴. Cependant, dans sa nouvelle forme, il s'inscrit effectivement dans le conflit entre les États communistes et capitalistes. Cette participation se fait à travers la volonté de l'Union soviétique d'affirmer sa supériorité, autant sur le plan national qu'international. Pour ce faire, le régime doit dans un premier temps solidifier la base même de sa légitimité : bien encadrer la population soviétique. Ainsi, la jeunesse en santé et heureuse mise de l'avant par Peacock comme synonyme de la réussite prend alors tout son sens. Comme les jeunes représentent l'avenir de l'État soviétique, leurs bien-être et leur réussite sur tous les plans, dont celui physique, deviennent alors centraux pour tous les parents soviétiques. Les jeunes autant pour l'Union soviétique que son ennemi capitaliste sont alors transformés en un outil nécessaire à la construction d'un consensus entourant les premières années de la Guerre froide. Cela passe notamment par l'imposition de « normative behaviors upon domestic populations ».

¹⁶⁹ André Gounot, « Les Spartakiades internationales, manifestations sportives et politiques du communisme », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 88, 2002, p. 2.

¹⁷⁰ J. Riordan, *op. cit.*, p. 130.

¹⁷¹ *Idem.*

¹⁷² *Ibid.*, p. 139.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 159.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 165.

Comme le contexte rend nécessaire la protection des enfants, cela sert de tremplin pour réguler et surveiller la population à travers la cellule familiale¹⁷⁵. Pour ce qui est du rayonnement soviétique sur la scène internationale, comme l'historienne Jennifer Parks le souligne, l'implication des Soviétiques dans le mouvement olympique et ses réussites représentent une fenêtre sur la supériorité du régime communiste, autant sur le plan technique qu'au niveau de l'efficacité de l'entraînement¹⁷⁶.

C'est donc à partir de cette première borne chronologique que prend forme le mémoire. La raison pour laquelle 1948 est privilégiée est due au fait qu'une résolution de l'Orgburo du 27 février 1948 offre un tremplin au sport, affectant ainsi l'éducation physique par le fait même. Dans celle-ci, il est abordé certaines thématiques importantes comme l'ouverture d'un mouvement de la culture physique de masse dans le pays, de l'amélioration des compétences des maîtres de sport et, à partir de cette base conquérir dans les années à venir, les championnats du monde dans les sports majeurs. Le décret de l'Orgburo lève le niveau du mouvement de culture physique dans le pays¹⁷⁷. La période à l'étude s'étendra jusqu'en 1956, soit l'année des Jeux olympiques de Melbourne, en Australie. Cette décision est motivée par le fait que ce sont les premiers Jeux olympiques où l'Union soviétique gagne le championnat des médailles¹⁷⁸. Ce faisant, il est possible de voir l'évolution des jeunes ayant participé au programme sportif à l'étude jusqu'à leur participation en tant que champion soviétique et l'établissant de la domination mondiale de l'URSS. Aussi, cette borne peut être justifiée au niveau politique et idéologique également. Suite à la mort de Staline en 1953, peu de changements majeurs sont faits. Il faut attendre 1956 et le discours incendiaire de Nikita Khrouchtchev sur les crimes staliniens pour qu'il y ait une réelle coupure dans l'idéologie de Staline¹⁷⁹. Selon Tsipursky, c'est après 1956 qu'une nouvelle vague d'optimisme dans le but

¹⁷⁵ M. Peacock, *op. cit.*, p. 4.

¹⁷⁶ J. Parks, *op. cit.*, p. 3.

¹⁷⁷ V.V Hatuicev, « V bor'be za vpolnenie postanovleniâ ck vkp(b) (v kollektive fizičeskoj kul'tury moskovskogo avtomobil'nogo zavoda imeni I.V. Stalina) [la lutte pour l'accomplissement du décret du Bureau d'organisation du Comité central (dans le groupe de culture physique de l'usine d'automobile de Moscou ayant pour nom Staline)] », *Teoriya i Praktika Fizicheskoy Kultury*, vol. 12, n° 12, décembre 1949, p. 953.

¹⁷⁸ Carl A Posey, *The Olympic Century XVI*, Toronto, Warwick Press inc, 1996, vol. 14, p. 409.

¹⁷⁹ Olivier Guez, *Le siècle des dictateurs*, Paris, Perrin, 2020, p. 111.

d'atteindre le communisme se fera sentir en Union soviétique¹⁸⁰. En bref, entre 1953 et 1956, l'idéologie stalinienne perdure, justifiant alors le fait de dépasser la période typiquement définie.

Le sport est un sujet peu étudié par les historiens. En effet, ce mémoire permettrait de continuer le dépouillement de ce sujet qui refait surface depuis quelques années. En effet, les historiens qui se sont penchés sur le sport pendant la Guerre froide le voient comme un véhicule de ce conflit, imprégné de motivations politiques¹⁸¹. D'autres historiens préfèrent examiner les jeunes durant la première décennie de l'après-guerre. Des spécialistes comme Margaret Peacock mettent notamment de l'avant leur rôle prépondérant à la fois sur le front international que national. Les jeunes Soviétiques sont la clé de la légitimité du gouvernement soviétique à la fois pour le support de sa propre population que face au monde capitaliste. La validité du régime soviétique passe par le sport, créant alors ce que les Occidentaux appellent « the Big Red Machine ». Cette réussite dans le sport international est due à des entraînements dès le plus jeune âge. Cependant, ce n'est pas par l'excès et l'épuisement que les Soviétiques enchaînent les victoires. Au contraire, selon Sylvain Dufraisse, les jeunes sont encadrés et surveillés afin de performer lors des Jeux olympiques¹⁸². Outre que de s'inscrire dans ce regain de l'intérêt historique pour le sport, ce mémoire peut également servir de tremplin vers une meilleure compréhension de l'héritier direct de l'URSS, la Russie.

Cette étude du programme sportif pour la jeunesse permet de formuler certaines questions. Comment la restructuration du BGTO s'inscrit-elle dans le contexte de la Guerre froide ? Est-ce que le programme est un instrument pour le régime afin de raffermir son emprise sur le peuple soviétique ? Est-il possible de faire des liens entre les changements apportés par la restructuration du programme et la réussite olympique de la « Big Red machine » aux Jeux d'Helsinki (1952) et de Melbourne (1956) ? Cependant, le BGTO ne s'inscrit pas uniquement dans une perspective sportive. Sa restructuration autorise un questionnement sur la jeunesse. Est-il juste d'affirmer qu'il

¹⁸⁰ Gleb Tsipursky, *Pleasure, Power, and the Pursuit of Communism: Soviet Youth and State-Sponsored Popular Culture during the Early Cold War, 1945–1968*, thèse de Ph.D., Université de la Caroline du Nord, 2011, p. 166.

¹⁸¹ J. Parks, *op. cit.*, p. 165.

¹⁸² S. Dufraisse, *op. cit.*, p. 2.

y a eu une évolution au niveau de la perception des jeunes par le régime ? Cette évolution permet-elle une amélioration de la qualité de vie de ceux-ci?

Ce questionnement est alors centré sur le contexte de la Guerre froide, désirant s'inscrire dans l'historiographie de sport entre 1945 et 1991, qui est en pleine effervescence. Comme la période stalinienne est souvent mise de côté par les historiens du sport qui préfèrent se concentrer sur l'Union soviétique sur la scène internationale, ce mémoire pourra offrir un regard neuf sur la construction du sport à l'intérieur du pays qui est, tout comme le sport international, influencé par le contexte extérieur. C'est donc pourquoi il est justifié d'affirmer que le programme à l'étude est lui aussi traversé des nouveaux besoins apportés par le vent glacial de la Guerre froide.

1.4 Méthodologie et sources

1.4.1 Méthodologie

1.4.2 Sources

Les sources représentent la base même du travail historique. Il est donc nécessaire de les présenter. Dans le cadre du présent mémoire, plusieurs types de sources seront utilisées : des articles de la revue *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury* entre 1948 et 1956 un chapitre tiré de l'ouvrage de Rakhil Efimovna Motylânskaâ publié en 1956 ayant pour titre *Sport i Vozrast*, des articles tirés des journaux jeunesse *Pionerskaâ Pravda* (1948 et 1956) et *Komsomol'skaâ Pravda* (1948-1950) ainsi que des décrets tirés de l'ouvrage *Osnovnye postanovlenija, prikazy i instrukcii po voprosam sovetskoj fizičeskoj kul'tury i sporta 1917-1957 gg.* édité par Ivan Grigorévič Čudinov publié en 1959. La revue mensuelle *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury* aborde le sport, et ce depuis 1925. Publiée à Moscou par le comité de la culture physique et du sport du Conseil des ministères de l'URSS, elle étudie le sport par une approche scientifique et théorique¹⁸³. La seconde source quant à elle est un livre relatant les recherches de Motylânskaâ sur les conséquences du sport sur le corps. Publiée une première fois en 1950, cette étude tend à démontrer les effets négatifs de la pratique intensive chez les jeunes et vient ainsi mettre de l'avant la nécessité de l'encadrement

¹⁸³ Teoriia I Praktika Fizicheskoi Kultury. (n.d.) *The Great Soviet Encyclopedia, 3rd Edition.* (1970-1979) URL : <https://encyclopedia2.thefreedictionary.com/Teoriia+I+Praktika+Fizicheskoi+Kultury>

par des spécialistes de celle-ci¹⁸⁴. Les troisième et quatrième sources sont de journaux jeunesse publiés pour une première fois en 1925 et continuent d'exister de nos jours¹⁸⁵. Ce journal n'a pas d'auteurs spécifiques, la rédaction est plutôt entre les mains de l'Organisation des jeunes pionniers¹⁸⁶. Celle-ci est chapeautée par une organisation plus haute dans la hiérarchie communiste : le Komsomol (All-Russian Communist League of Youth). Malgré le fait que ces deux organisations soient déclarées indépendantes, elles sont tout de même contrôlées et supervisées par le Parti communiste de l'URSS¹⁸⁷. Ces journaux ont pour utilité de communiquer avec les jeunes soviétiques de moins de 28 ans¹⁸⁸, en faisant des outils de propagande étatique. L'ouvrage *Osnovnye Postanovlenija, Prikazy i Instrukcii po Voprosam Sovetskoj Fizičeskoj Kul'tury i Sporta 1917-1957 gg.* édité par Ivan Grigorévič Čudinov permet l'accès à des extraits de certains décrets du gouvernement soviétique abordant notamment la question sportive. Il est publié trois ans après la période à l'étude, mais offre tout de même un certain accès à la pensée émanant directement du gouvernement. L'auteur de cet ouvrage a publié un autre ouvrage sur l'histoire du sport en 1962, permettant alors de croire qu'il se spécialise sur le sujet. Le corpus du mémoire est donc composé de sources imprimées et, dans le cas de la revue et du journal, publiées et éditées en série. Il est varié, mais présente tout de même une certaine homogénéité. Il repose sur plusieurs critères importants et pertinents. En effet, ce qui est sélectionné pour ce mémoire touche uniquement le sport et plus particulièrement celui qui touche les jeunes entre 1948 et 1956.

Ces sources comportent toutefois leur lot de biais potentiels. En effet, la période du règne de Joseph Staline dans son ensemble (1929-1953) est traversée par différentes périodes de répression : dékoulakisation¹⁸⁹, Grande Terreur¹⁹⁰, etc. Malgré la victoire soviétique contre les nazis, la guerre est loin d'être terminée. Les anciens alliés se transforment rapidement en ennemis. Ce

¹⁸⁴ S. Dufraisse, *op. cit.*, p. 6.

¹⁸⁵ Bibliothèque pour enfant de l'État de Russie, « Поиск », https://arch.rgdb.ru/xmlui/handle/123456789/39290/discover?rpp=20&etal=0&group_by=none&page=1&sort_by=d.c.title_sort&order=ASC

¹⁸⁶ M. Peacock, *op. cit.*, p. 20.

¹⁸⁷ KAREL HULICKA, « The Komsomol », *The Southwestern Social Science Quarterly*, vol. 42, n° 4, 1962, p. 364.

¹⁸⁸ M. Peacock, *op. cit.*, p. 46.

¹⁸⁹ Stéphane COURTOIS, Nicolas WERTH, Jean-Louis PANNÉ, Andrzej PACZKOWSKI, Karel BARTOSEK et Jean-Louis MARGOLIN, *Le livre noir du communisme*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1998, p. 171.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 216.

climat d'opposition est une aubaine pour le pouvoir soviétique qui y voit une manière de faire sa marque sur la scène internationale; l'URSS peut alors mettre de l'avant la supériorité de l'idéologie communiste. Toutefois, cela va de pair avec ce que l'historien américain Michael David-Fox appelle le complexe de supériorité soviétique¹⁹¹. Cette expression fait référence à une constante comparaison avec les États-Unis. Le sentiment patriotique soviétique qui fut moussé par la guerre ne peut plus coexister avec une sympathie pour l'Occident et encore moins pour Washington¹⁹². Dès les premières années des hostilités, ils deviennent rapidement la cible du pouvoir soviétique, menant à une guerre de propagande officielle. Une campagne est alors rapidement mise en place par le Parti afin de fidéliser la population soviétique et ses sympathisants ailleurs sur le globe¹⁹³. Comme l'ennemi nazi est mort, il faut alors en forger un nouveau contre qui se battre. Cette décision est motivée par un besoin interne; le pouvoir soviétique craint une confrontation avec son peuple et désire alors le rediriger vers un autre ennemi que lui¹⁹⁴. Cette campagne a donc pour mission de discréditer le mode de vie américain, décrivant les Américains comme des méchants capitalistes qui oppriment leurs propres citoyens¹⁹⁵. Cette campagne antiaméricaine se veut une part d'un mouvement beaucoup plus grand : la *Jdanovtchina* (1946-1949), soit la prise en charge non seulement des intellectuels et de leur liberté gagnée durant la Seconde Guerre mondiale, mais également de la culture dans son ensemble¹⁹⁶. Dans ce contexte, une nouvelle vague de terreur est lancée par Staline en 1948; elle prend la forme d'une autre purge de l'administration. Celle-ci dure deux ans (1948-1949) et vise des membres du Parti communiste à Leningrad. Ceux-ci sont notamment accusés de comploter contre le régime et désirer le renverser¹⁹⁷. Ce retour du bâton en URSS touche également le sport, comme souligne Jean-François Limoges dans son mémoire : « les mécanismes de contrôle du discours sur le sport, les valeurs que le spectacle sportif est censé

¹⁹¹ R. Magnúsdóttir, *op. cit.*, p. 4.

¹⁹² *Ibid.*, p. 19.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 17.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 19.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 17.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 18.

¹⁹⁷ O. Guez, *op. cit.*, p. 110.

transmettre et les fissures qui lézardent néanmoins la façade du discours que tente de construire le régime¹⁹⁸ ».

Ce climat répressif et menaçant est pour les différents intellectuels de l'Union soviétique un poids constant sur leurs épaules. Afin d'éviter de faire un séjour au goulag, camps de travaux forcés, ils ont tendance à s'autocensurer et à modifier leur propos dans le but de rester dans les bonnes grâces non seulement de Staline, mais aussi de la bureaucratie de plus en plus imposante de la société communiste. Cette réalité est notamment décrite par l'historien Loren Graham. Selon Graham, c'est vers la fin des années 1930 et durant les années 1940 que le contrôle stalinien des intellectuels est complété. À partir de cet instant, la censure de toutes les publications est institutionnalisée et chaque revue, livre et article scientifiques sont étudiés par les différents organes du parti¹⁹⁹. Cette surveillance est encore plus présente dans le cas de la revue scientifique qui continue d'être publiée durant ce que les historiens nomment le « complot des médecins » ou le dernier complot (1953). Cette purge vise à abattre les agents impérialistes infiltrés en URSS. Cela touche par ailleurs de nombreux médecins, dont la moitié sont Juifs ; ces gens sont notamment accusés d'assassinat²⁰⁰.

Le corpus en général n'est donc pas sans failles. En effet, la revue scientifique est *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury* est publié par le comité de la culture physique et du sport du conseil des ministères de l'URSS. Comme ce comité fait partie de l'organe du pouvoir soviétique, tout ce qui est partagé dans ces articles est scruté à la loupe par la censure. Cette réalité est exactement la même pour le journal *Pionerskaâ Pravda*, qui est publié par l'organe étatique responsable des jeunes soviétiques. Pour ce qui est des chapitres émanant du livre de Motylânskaâ, l'industrie de la publication du livre en URSS était également surveillée par le Parti; ce faisant, tout ce qui est partagé entre ces pages a été également sujet à une censure potentielle. Les différentes sources utilisées dans le cadre de ce mémoire passent par le pouvoir central avant d'être publiées, les catégorisant ainsi de normatives et officielles.

Néanmoins, ce corpus permet de faire des liens pertinents avec les questions de recherche. Tout d'abord, les articles provenant de la revue sur la culture physique sont pertinents pour offrir

¹⁹⁸ Jean-François, LIMOGES. Hors-jeu : transmission des valeurs du régime soviétique auprès des ouvriers dans la couverture du soccer de la Komsomol'skaâ pravda 1948-1950, mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 2012, p.43

¹⁹⁹ Loren R. Graham, *Science in Russia and the Soviet Union*, New York, Cambridge University Press, 2004, p. 123.

²⁰⁰ NICOLAS WERTH, *Histoire de l'Union soviétique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, p. 412.

une réponse à la question centrale de la recherche qui est : comment la restructuration du BGTO s'inscrit dans le contexte de la Guerre froide ? En effet, les différents articles abordent différents sujets touchant le programme. Ils sont traversés par l'idéologie du Parti, et ce, malgré la composition variée de la communauté de spécialistes du sport qui écrivent dans cette revue. Comme ces deux points sont rassemblés dans les articles sélectionnés, ils permettront donc de se pencher un peu plus sur le sujet. Pour ce qui est du second type de sources présent dans le corpus, soit l'ouvrage de Motylânskaâ, il permet de s'intéresser aux deux éléments centraux de ce mémoire : le sport et la perception de la jeunesse. Cette scientifique spécialiste du sport se penche sur les conséquences de certaines pratiques sportives sur le corps des jeunes. Cela permet alors de répondre à certaines sous-questions du mémoire : comment perçoit-on les jeunes en URSS? Est-il juste d'affirmer qu'il y a eu une évolution au niveau de la perception des jeunes par le régime ? A-t-elle été positive?

CHAPITRE 2 L'ÉDUCATION SPORTIVE SOVIÉTIQUE : UN CHEMIN EN CONSTRUCTION (1948-1952)

Dans ce chapitre, il sera question de l'éducation physique depuis les années 1920. Cette section sert à introduire les bases du système éducatif soviétique, en vue de l'approfondir par la suite. La seconde partie du chapitre aborde la première période étudiée, soit entre 1948 et 1952. La réalité dépeinte dans ces pages permet de voir le développement général de l'éducation physique soviétique, abordant ainsi les victoires et les échecs du Kremlin sur le front de l'éducation.

Les débuts du sport en URSS sont bien loin de la machine rouge compétitive qui fera son entrée en 1952 dans l'arène internationale que sont les Jeux olympiques. Au contraire, le rapport du pouvoir soviétique au sport se veut très utilitariste. Le professeur N. I. Ponomaryov résume de manière explicite cette réalité dans un article datant de 1973 :

Physical culture and sport in socialist society have a number of social functions: to contribute to the formation of a harmonious personality, to socialisation and integration, to political, moral, mental and aesthetic education, to health protection, to the development of people's physical capabilities, to accumulation and transmission of knowledge and experience in motor activity, to rational utilisation of free time, to the forging of international cultural contacts, to greater international representation, to fight for peace and friendship among peoples²⁰¹.

Cette vision du sport n'est pas inventée par les Soviétiques. La mise en place de la culture physique au sein du cursus éducatif des jeunes prend racine dans la vision de Karl Marx. Celui-ci prônait qu'une éducation complète touchait plusieurs sphères : l'esprit, le physique et la

²⁰¹ Cité par J. Riordan, *op. cit.*, p. 6.

technique²⁰². Ainsi, afin de bâtir une société et une nation puissante, le sport et l'éducation physique jouaient un rôle non négligeable. Des gens en bonne santé et en forme sont nécessairement dans une meilleure position pour défendre la mère patrie. Ce n'est toutefois pas le seul motif. En effet, ils auront un meilleur moral, mais surtout une plus grande autonomie²⁰³. C'est donc avec cette vision marxiste traditionnelle que les Bolcheviques introduisent les jeunes au sport et à la culture physique. Cette vision reste tout de même très idéaliste et théorique. Son application et ses effets concrets à long terme sont impossibles à prouver, mais cette conception sert tout de même de tremplin au régime pour justifier la croissance de l'importance que prend le sport à ses débuts.

2.1 Les prémices du sport en URSS

2.1.1 *La Fizkul'tura et les années 1920*

Les premières années de l'URSS furent également mouvementées sur plan sportif. En effet, les leaders soviétiques rejetèrent le sport international, dont les Olympiques étaient le flambeau, l'accusant de prendre racine dans les valeurs bourgeoises, voire capitalistes. Ainsi, le sport prend pour une des premières fois de l'histoire une tournure plutôt politique. Il s'inscrit non seulement dans la lutte des classes entre les capitalistes et les travailleurs, mais aussi dans cette guerre naissante entre le monde bourgeois et la dictature du prolétariat²⁰⁴. Pour permettre à l'État soviétique de perdurer et de construire le communisme, la diffusion de l'idéologie communiste devient alors la clé de sa survie. Cependant, alors que le sport aurait pu devenir le véhicule de ce désir, l'URSS tourne rapidement le dos à toutes les institutions sportives à l'international. Pour eux, les Olympiques étaient décrits comme étant responsables du détournement des travailleurs de la lutte des classes, pourtant très importante aux yeux des Soviétiques, et de les entraîner dans de nouvelles guerres impérialistes²⁰⁵.

La mise en place du nouvel État devint notamment une priorité au lendemain de la révolution d'Octobre. Avec les débuts de la Guerre civile, ils virent également la nécessité de

²⁰² Reet Howell, « The USSR: Sport and Politics Intertwined », *Comparative Education*, vol. 11, n° 2, 1975, p. 138.

²⁰³ *Idem.*

²⁰⁴ Pierre Arnaud et Professor Jim Riordan, *Sport and International Politics: Impact of Facism and Communism on Sport*, London, UNITED KINGDOM, Routledge, 1998, p. 67.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 68.

posséder une armée puissante capable de défendre le gouvernement communiste embryonnaire. En effet, le Vsevouč, une organisation sportive, mais surtout axée sur le militaire, est créée dès 1918 et permet aux soldats fraîchement enrôlés dans l'Armée rouge d'avoir une base d'entraînement militaire²⁰⁶. Voyant l'efficacité de celui-ci, le dirigeant de cette organisation, Nikolai Podvoïski, propose d'étendre cet entraînement par l'entremise d'une nouvelle organisation. Cette organisation des travailleurs du sport et de gymnastique internationale avait notamment pour but de diffuser l'expérience du prolétariat russe au reste des travailleurs dans le monde, rendant alors la Révolution à la portée des autres camarades. Nonobstant, ce dessein ne vit jamais le jour²⁰⁷. C'est également à ce moment que la nécessité de se préoccuper de la santé de ses citoyens devient un enjeu important. Des êtres en mauvaise santé ne peuvent alors pas défendre la patrie et constituer des soldats efficaces. C'est donc dans ce contexte que le sport devient le moyen le plus efficace pour s'assurer de former des hommes forts. Certes tous les sports ne furent pas pris en compte. Seuls ceux qui peuvent offrir des bénéfices militaires étaient considérés ; soit plusieurs formes de course, de la natation, de la lutte ou encore de l'équitation. Cet intérêt nouveau pour le sport mena notamment à l'introduction d'écoles spéciales dédiées à l'éducation physique des recrues²⁰⁸.

Le sport dans les années 1920 en URSS se distingue de manière assez marquée du reste du monde occidental. C'est la culture physique qui prédomine, servant comme un moyen d'améliorer la santé et l'hygiène, mais également à offrir un entraînement militaire de base. Malgré le rejet de la culture occidentale, l'URSS plonge dans le mouvement global de la culture sportive²⁰⁹. La culture physique en URSS s'inscrit en programme précis, mariant l'éducation physique et le sport. L'amalgame des deux permettait non seulement d'offrir une éducation complète aux jeunes communistes, mais aussi de renforcer le potentiel militaire du pays²¹⁰. Tout

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 185.

²⁰⁷ *Idem.*

²⁰⁸ Dennis C. Coates, « Weaponization of Sports: The Battle for World Influence through Sporting Success », *The Independent Review*, vol. 22, n° 2, 2017, p. 217.

²⁰⁹ Barbara Keys, *Globalizing Sport, National Rivalry and International Community in the 1930s*, Cambridge, Harvard University Press, 2013, p. 158.

²¹⁰ Reet Howell, « The USSR: Sport and Politics Intertwined », *Comparative Education*, vol. 11, n° 2, 1975, p. 137.

ce qui touche la question de la culture physique se retrouve entre les mains du PCUS. Ainsi, chaque changement passait par le parti et répondait aux besoins de celui-ci²¹¹.

Dans les années 1920, deux camps s'affrontèrent : les Hygiénistes et les partisans du Proletkult. Les premiers défendaient des sports individuels, alors que les seconds penchent plutôt pour des activités collectives, rejetant les sports jugés décadents et bourgeois. Ainsi, pour eux, ces sports imprégnés des valeurs bourgeoises sont contraires à cette nouvelle société que désire mettre en place l'État de la Révolution²¹². Le besoin de rejeter cette pratique mène à la création d'une nouvelle entité. Le Sportintern (Krasnyj Sportivnyj Internacional) fut formé en 1921 et avait pour but de diffuser le sport prolétarien à travers le monde, au même titre que le Comintern le faisait sur le plan idéologique par la révolution mondiale. Ainsi, cette organisation tentait de faire avancer la cause révolutionnaire aux membres des différents clubs sportifs communistes, mais aussi socialistes²¹³. Au départ, le Sportintern refusait tout contact entre les clubs de travailleurs et leurs homologues provenant de pays n'ayant pas d'organisation prolétarienne. Cependant, le Conseil suprême de la Culture physique proposa, et ce dès le milieu des années 1920, que mettre fin à cet isolationnisme et affronter les bourgeois sur leur propre terrain aurait des bénéfices importants pour les sportifs soviétiques. En effet, ils seraient alors capables, grâce à des victoires, de continuer la lutte qu'ils ont commencée sur tous les autres fronts : politique, économique, etc²¹⁴.

L'arrivée au pouvoir de Staline change le rapport du régime à la culture de manière générale; en effet, il impose un contrôle total de la culture, et ce, dans le but ultime de mobiliser les masses. Toutefois, le sport, aspect pourtant très important de la culture n'est pas l'un des domaines les plus touchés par la poigne de fer du maître du Kremlin. Le sport selon le modèle anglo-saxon se veut le reflet du capitalisme, mettant en valeur l'individualisme et la compétition. Toutefois, comme l'URSS se détache totalement de ce modèle, elle désire mettre en place un système sportif alternatif ayant pour base des sports de type prolétarien et la culture physique dénuée de tout individualisme et compétition malsaine. Malgré ce désir de transposer

²¹¹ *Ibid.*, p. 138.

²¹² P. Arnaud et P.J. Riordan, *op. cit.*, p. 68.

²¹³ B. Keys, *op. cit.*, p. 162.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 163.

la lutte des classes dans le sport international, l'URSS abandonne vite son isolationnisme sportif pour se lancer dans l'arène²¹⁵.



Figure 1: V. Pshenichnikov, « La fête pan-russe de la culture physique. 20-28 août, 1927 », Moscow, 1927, tiré de A. Utkin et N. Snopkova, *op. cit.*

Pour répondre aux besoins sportifs de la cause communiste, dès 1928 furent lancés les Spartakiades. Ces grands événements avaient notamment pour but de contrebalancer la puissance du sport capitaliste représentés par les Olympiques, mais aussi de mettre de l'avant l'internationalisme prolétarien, si cher à l'idéologie léniniste. Malgré la surreprésentation soviétique, de nombreux travailleurs émanant d'autres États se présentèrent. Ils provenaient souvent même d'États bourgeois : Autriche, Royaume-Uni, Tchécoslovaquie, Allemagne, France, Suède, Norvège ou encore la Suisse. D'autres étaient plutôt citoyens de ce qui composait l'ancien territoire de l'empire russe : Lettonie, Estonie ou Finlande. Fait intéressant, de nombreux pays émergents y participèrent comme l'Argentine ou l'Uruguay. Ces étrangers au nombre de 600 ne représentèrent pas plus de 15% des athlètes présents aux jeux²¹⁶.

²¹⁵ *Ibid.*, p. 159.

²¹⁶ P. Arnaud et P.J. Riordan, *op. cit.*, p. 70.

La politique extérieure soviétique des premières années était centrée sur un objectif précis : lier les États voisins à l'URSS grâce à trois principes centraux de l'époque, soit la non-intervention, la neutralité et l'absence d'agression²¹⁷. Les historiens Pierre Arnaud et Jim Riordan éclairent la vision soviétique du *soft power* :

Sports contacts reflected these diplomatic and strategic considerations. Indeed sport, in cutting across social, ethnic, religious and language barriers, was seen as one of the most suitable vehicles for Soviet cultural diplomacy²¹⁸.

Cette vision particulière du sport comme moyen d'étendre l'influence soviétique reste tout de même très similaire aux autres États à la même époque, et ce, malgré le désir de plusieurs de faire du sport un milieu dénué de politique.

2.1.2 *Le sport dans les années 1930-1940 : un chemin à part*

La frustration entraînée par l'échec du mouvement sportif communiste et la crédibilité grandissante du mouvement sportif international ouvrirent les yeux au pouvoir soviétique; le sport occidental devint à partir de ce moment un moyen par lequel les Communistes pouvaient atteindre un plus large éventail de travailleurs, séduire les gouvernements étrangers et gagner de la légitimité sur la scène nationale²¹⁹. En 1933, le conseil se pencha de manière plus poussée sur l'idée de faire compétitionner les athlètes soviétiques avec ceux du monde occidental. Contrairement à ce qu'ils croyaient au départ, ils mirent de l'avant la possibilité non plus de mener un système alternatif, mais plutôt d'aller battre les bourgeois à leur propre jeu. C'est à partir de cet instant que des slogans apparurent dans la presse soviétique : « Catch up to and overtake bourgeois records in sport²²⁰ ». Au tournant de l'année 1934, afin d'améliorer la qualité sportive de l'État soviétique, un nouveau titre pour l'élite sportive fut alors créé : le maître ès sports. Ce titre est comparable à celui des Stakhanovites, ces grands travailleurs de l'industrie qui apparaîtront lors de l'industrialisation de l'URSS et des plans quinquennaux du

²¹⁷ *Ibid.*, p. 73.

²¹⁸ *Ibid.*, p. 74.

²¹⁹ B. Keys, *op. cit.*, p. 164.

²²⁰ *Ibid.*, p. 165.

maître du Kremlin²²¹. Cependant, afin de battre l'Occident bourgeois, il faut bien connaître son ennemi. C'est donc pourquoi le conseil de la culture physique mit en place un département spécial qui se penchait sur l'étude du sport occidental; celui-ci avait notamment pour tâche l'acquisition et la traduction de manuels d'entraînement, de livres de règlements, de journaux d'éducation physique, de films et de journaux²²².

C'est également durant cette période qu'il y a le passage d'un sport dit ordinaire en un système d'élite beaucoup plus complexe. En effet, par sa nature bourgeoise, la compétition est au départ exclue du monde sportif soviétique. Cependant, durant la période précédente, soit entre 1920 et 1930, une discussion est notamment ouverte sur le sujet. Ainsi, la compétition refait alors surface et s'implante sur les terrains de sport de l'URSS²²³. Cette réalité permet donc aux maîtres du sport de devenir plus que de simple Soviétique pratiquant une activité physique de manière excellente²²⁴, mais commence plutôt à être considéré comme une élite. Ces gens sont ceux que l'on met de l'avant devant l'étranger et qui servent de vitrine à l'international ainsi que sur le plan national²²⁵. Pour les pays socialistes, l'élite composée par des athlètes professionnels devient donc complémentaire et compatible avec la participation de masse. C'est à travers l'éducation physique dans les écoles qu'une participation de masse est possible et que l'émergence de talent est plus facile²²⁶.

²²¹ *Idem.*

²²² *Idem.*

²²³ Sylvain Dufraisse, *Les Héros du sport : une histoire des champions soviétiques (années 1930-années 1980)*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2019, p. 30-32.

²²⁴ *Ibid.*, p. 35.

²²⁵ *Ibid.*, p. 45.

²²⁶ V. Zilberman, *op. cit.*, p. 65.



Figure 2 : A. Deineka, « Travailles, construis et ne te plains pas/Nous avons été dirigés vers une nouvelle vie/ Tu n’as pas à être un athlète/ Mais tu dois être en forme physiquement. » Moscow, Leningrad, 1933, *ibid.*

En URSS, le système éducatif et sportif est centralisé. Ainsi, ce sont le ministère de l’Éducation et le Comité sur la culture physique et le sport qui prennent les décisions. Le Parti communiste désire par-dessus tout créer un nouveau citoyen. Afin d’atteindre cet objectif, il est primordial de mettre en place les outils nécessaires pour créer ce nouvel être qui sera loyal non seulement à l’État, mais surtout au parti. L’éducation devient alors le moyen pour façonner la société communiste par excellence²²⁷. Les écoles deviennent alors des lieux d’apprentissage social important, des mini-sociétés dans lesquelles les jeunes Soviétiques intériorisent les concepts de discipline, de camaraderie, mais aussi de respect envers leurs aînés et l’État. Anton Makarenko, grand éducateur soviétique, emploie notamment un vocabulaire émanant du sport. Selon lui, il « pointed out that Communist resoluteness, spirit, and purposefulness cannot be fostered without "exercise" in appropriate behaviour. And the collective, he added, is "the gymnasium for this type of gymnastics » ». Pour Nadejda Kroupskaïa, veuve de Lénine et la responsable du ministère de l’Éducation du gouvernement soviétique entre 1929 et 1939, la formation de ce nouvel homme passe nécessairement en partie par la culture physique. Si le gouvernement désire une nation forte, cette dernière se doit d’être en santé²²⁸.

C’est donc dans la foulée de ce besoin de créer une nation solide que germe l’idée d’un programme sportif ayant pour titre « prêt pour le travail et la défense », en russe *Gotov k Trudu i*

²²⁷ *Ibid.*, p. 66.

²²⁸ *Ibid.*, p. 67.

Oborone SSSR (GTO). Ce dernier a pour but d'encourager tous les citoyens soviétiques à la pratique de l'activité physique, et ce dans leurs vies de tous les jours, d'améliorer leur hygiène personnelle, de développer une formation militaire de base, mais aussi de leur apprendre la défense civile²²⁹. Le GTO offre également la possibilité d'aller rejoindre une majorité de la population : dans les écoles, dans les campagnes et dans les usines. Le pouvoir soviétique peut alors compter sur un bassin de soldats-travailleurs en bonne santé et formés militairement. Le programme mettait alors les gens au défi sur plusieurs points : la rapidité, l'agilité, l'habileté de lancer, l'audace, l'endurance ainsi que les aptitudes militaires²³⁰. Les jeunes avaient alors la chance d'avoir une certaine préparation militaire, particulièrement dans le maniement des armes. Par exemple, certaines catégories de tests sont littéralement à saveur militaire : le lancer de la grenade, le tir de précision ou encore le ski de type cross-country avec une limite de temps²³¹. La participation active du Komsomol dans les affaires du GTO mène à la fondation d'une section associée aux enfants d'âge scolaire dès 1934 sous l'accord du Conseil de la culture physique. Le BGTO couvrait 16 sports et sujets théoriques. Le GTO et BGTO avaient donc pour but primaire d'intégrer des millions de jeunes hommes et femmes à la pratique sportive. Cela offrait alors une base sur plan physique : agilité, force, endurance, mais surtout des aptitudes militaires utiles pour un État en conflit constant avec ses voisins²³².

Selon certains historiens, comme Henry Morton, les changements apportés au cours des années 1930 dans le GTO furent plutôt des adaptations aux différents besoins militaires et sportifs²³³. Sa vision, qu'il faut prendre avec un grain de sel, est clairement explicitée :

It has been Party policy to encourage 'military sports, among which parachute jumping, gliding and a variety of motor sports (motorcycling, driving, motorboating) rank high. It is no accident that the Russians are the best parachute jumpers in the world. (Most

²²⁹ *Ibid.*, p. 69.

²³⁰ H.W. Morton, *op. cit.*, p. 190.

²³¹ *Ibid.*, p. 191-192.

²³² J. Riordan, *op. cit.*, p. 130.

²³³ H.W. Morton, *op. cit.*, p. 196.

of the former Soviet athletes interviewed were veteran parachutists and parachute jumping is an alternate requirement in the G.T.O. system.)²³⁴.

Afin d'avoir un badge du GTO, il fallait passer deux épreuves, l'une évaluant la forme physique, l'autre portant plutôt sur l'aspect académique²³⁵. Les programmes sportifs sont inclus au sein du curriculum éducatif de plusieurs manières : de manière régulière durant les heures de cours, durant les récréations, après les cours ou encore dans le cadre de différentes compétitions sportives qui sont chapeautées par l'école, mais non obligatoire. C'est par l'entremise du sport qu'une amélioration de la santé et du développement des capacités motrices est réalisable. Il permet aussi l'implantation de valeurs morales jugées communistes et de les préparer à passer les tests du GTO²³⁶. Le curriculum scolaire soviétique fut remodelé de fond en comble dans les années 1930. Les cours d'éducation physique répondaient aux besoins de passer les tests du BGTO-GTO; autant dans les activités sportives que sur les connaissances reliées au sujet²³⁷.

Les compétitions athlétiques représentent une grande part du programme d'éducation sportive, car elles permettent de développer la camaraderie, le collectivisme et l'esprit d'équipe. 14 sports y sont notamment pratiqués : basketball, volleyball, water-polo, cyclisme, gymnastique, course, natation, ping-pong, plongeon, tennis, soccer, tir, canoé et échec²³⁸. Si les jeunes possédaient le désir et le talent pour percer, ils pouvaient aller dans des institutions spéciales de sport, dont les séances avaient lieu en après-midi ou en soirée. Ils étaient alors surveillés et encadrés par des professionnels²³⁹.

Devant la hausse significative de participation aux différentes sociétés sportives de volontaires, le pouvoir soviétique met en place des actions ayant pour but d'entraîner la hausse de

²³⁴ *Ibid.*, p. 273.

²³⁵ V. Zilberman, *op. cit.*, p. 69.

²³⁶ *Ibid.*, p. 70.

²³⁷ J. Riordan, *op. cit.*, p. 144.

²³⁸ V. Zilberman, *op. cit.*, p. 72.

²³⁹ *Ibid.*, p. 73.

la pratique du sport. Ces principes datent notamment des années 1930. Tout d'abord, le sport permet de rejoindre une majorité de la population en leur offrant un but, pour obtenir de la reconnaissance. Ainsi, les activités sportives devenaient un aspect fondamental du mode de vie soviétique²⁴⁰. Aussi, l'augmentation de la pratique sportive permettait la mise en place d'une base massive de laquelle pouvait émerger des « vedettes potentielles ». Selon leur potentiel, ces personnes étaient encouragées afin de le développer à son maximum²⁴¹. C'est notamment selon ce but que furent mis en place les badges et différents rangs du GTO, décision tout d'abord présentée par le Komsomol en mars 1931. Afin de les obtenir, le sujet devait passer une série de tests physiques : course, saut, lancer de grenade, ski et natation. Il devait également être capable de se démarquer sur le plan plus intellectuel en répondant à des questions sur le mouvement sportif soviétique, sur les affaires militaires, les premiers soins ainsi que sur l'hygiène²⁴².

Dans le rapport du XVI^e congrès du PCUS, Staline mentionne les principales réalisations dans les régions industrielles du pays et la collectivisation de l'agriculture qui ont fourni des ressources matérielles suffisantes, a souligné que cela a permis de créer un environnement de travail et une classe ouvrière, ce qui nous donne l'occasion de développer une nouvelle génération active, en pleine forme, et heureuse, capable d'élever la puissance de l'URSS à de hauts sommets et de la protéger contre les attaques de ses ennemis. Ces mots ont eu un fort impact sur le développement futur et idéologique pour le système soviétique d'éducation physique ²⁴³ . Nonobstant la mise en place d'une base solide de l'éducation sportive pour les jeunes, Staline se voit contraint de revoir ses priorités dans la période d'après-guerre. En effet, le refroidissement du climat international modifie significativement l'approche stalinienne du sport.

²⁴⁰ J. Riordan, *op. cit.*, p. 128.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 129.

²⁴² *Idem.*

²⁴³ F.P Šuvalov, « Kompleks GTO Osnova sovjetskoj sistemy fizičeskogo vospitaniâ [Le complexe GTO est l'épine dorsale du système soviétique d'éducation physique.] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 14, n° 3, mars 1951, p. 172-173.

2.2 1946-1948 : un flou bureaucratique ou un manque d'organisation

2.2.1 *La situation en URSS dans les années immédiates de l'après-guerre*

La situation en URSS après la Grande Guerre patriotique est des plus catastrophique. En effet, dès 1946, le pays fait de nouveau face à la famine. Les conditions climatiques difficiles et la désuétude de l'outillage agricole entraînent une chute du rendement dans les campagnes. La quantité de grains a chuté de manière importante; la récolte de 1946 est d'uniquement 39,6 millions de tonnes de grains. Cette quantité semble énorme, mais lorsqu'on la compare à celle des années précédentes, elle est alarmante; elle est 7,7 millions de tonnes inférieures à celle de 1945 et 2,4 fois moindres que la récolte de 1940. Cette réalité difficile n'est pas uniquement modulée par les aléas de la nature et l'aspect arriéré des matériels agricoles. Les autorités amplifient de manière considérable la crise. Au lieu de réduire les réquisitions de grains afin de permettre à la population de respirer, ils emploient les mêmes méthodes que durant les années 1920 (qui entraînèrent des conséquences désastreuses sur le peuple) en demandant encore plus²⁴⁴. La guerre laisse également des marques profondes sur le système financier et l'économie soviétique : la pression de l'inflation, l'aggravation de la situation sur le marché et l'augmentation de la pratique d'une économie d'échanges en nature ne sont que certains facteurs qui dévaluent le rouble²⁴⁵. La question de la fin du rationnement de guerre pèse également dans la balance. L'abolition de la carte de rationnement serait, pour la majorité des Soviétiques, un signe que le pays est sur la voie de la guérison. Promis en 1946, elle doit cependant être repoussée à plus tard par la crise des provisions de l'automne²⁴⁶. Malgré son abolition et contrairement à ce qu'espérait la population, cela ne conduit à un aucun changement significatif dans leur qualité de vie²⁴⁷.

Cette période voit également le lancement de la Doctrine Jdanov dans la seconde moitié des années 1940. Aussi connu sous le nom de « lutte contre le cosmopolitisme », elle se veut une tentative d'enrayer totalement l'influence occidentale dans toutes ses formes : idéologique,

²⁴⁴ Elena Zubkova, *Russia after the War, Hopes, Illusions, and Disappointments, 1945-1957*, New York, M.E. Sharpe, inc, 1998, p. 40.

²⁴⁵ *Ibid.*, p. 51.

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 52.

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 55.

culturelle ou même émotionnelle²⁴⁸. Ainsi, en contrôlant notamment la culture des jeunes, il était possible de former ceux-ci selon un modèle désiré par les autorités²⁴⁹. Cette doctrine perdure jusqu'en 1953, malgré la mort de son créateur, Andreï Jdanov en 1948.

2.2.2 L'éducation et le sport : un couple bien assorti

Avec l'éclatement de la Guerre froide, le programme sportif est certes toujours un moyen de préparer les citoyens à défendre le pays, mais il prit également une autre tournure. Le sport d'après 1945 devient alors un outil pour rehausser son prestige sur la scène internationale. Ainsi, le programme sportif soviétique devient la clé de l'émergence de sportifs compétents.

Selon l'historienne Leslie Ross, il est possible de comprendre le programme d'éducation soviétique par ses objectifs. Il existe trois distinctions majeures entre le système d'éducation communiste et celui des Américains : il est possible de voir qu'ils ont une vision très différente de ce qui est jugé essentiel, dans le choix individuel des sujets ainsi que sur l'omniprésence de l'idéologie. Ce faisant, l'éducation n'a qu'un seul but : répondre aux besoins de l'État qui, à ce moment-là, était de contribuer à l'économie planifiée²⁵⁰. Il n'existe aucune liberté dans le curriculum en URSS; ce qui n'est pas considéré par l'État est purgé. Toutes dérogations sont alors jugées comme une trahison envers le régime. La réussite en science et technologie est donc un aspect central. Les jeunes ne sont pas uniquement entraînés afin de répondre aux besoins du régime. En effet, leur réussite peut alors permettre d'exporter leur modèle vers les pays en voie de développement dans le but de les intégrer éventuellement dans le bloc de l'est²⁵¹. Le système d'éducation se veut également le promoteur d'une égalité des sexes. Le régime désire offrir aux femmes les mêmes opportunités qu'aux hommes²⁵². Le sport occupe une place centrale dans le

²⁴⁸ Dans le cas présent, l'aspect "émotionnel" se rattache plutôt à la musique occidentale, dont le Jazz. Voir G. Tsipursky, *op. cit.*, p. 70-71. pour plus d'informations

²⁴⁹ *Ibid.*

²⁵⁰ L. Ross, *op. cit.*, p. 540.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 541.

²⁵² *Idem.*

processus de formation de ce nouvel être soviétique puisqu'il lui insuffle un entraînement physique et mental et ce, selon l'idéal communiste²⁵³.

2.2.3 *Le Kremlin fait son choix : les Soviétiques et le sport à l'occidentale*

Les uniformes, les cérémonies de victoire, les pointages ou les réglementations sont des symboles importants qui constituent une forme universelle de communication. Le sport crée à même titre que les nations ce que Benedict Anderson appelle la communauté imaginée. En effet, la communauté sportive internationale en possède les mêmes caractéristiques : elle est dirigée par des lois et pratiques distinctes, composées de symboles et traditions particulières et basées sur la référence à la fois d'un passé commun, mais aussi de héros. Ce monde est cependant traversé par une dualité fortement marquée; il est à la fois basé sur le principe de la représentation des nations, mais tente aussi de s'inscrire dans un courant plus large, celui de l'universalisme qui lui dépasse la simple nation²⁵⁴.

Durant les années 1930, le sport s'est nourri de ce dualisme et a renforcé chacune de ses composantes. Le fait que le sport soit international a permis le renforcement des rivalités nationales alors que ces mêmes « pulsions nationalistes » a joué un rôle capital dans le développement du pouvoir internationaliste du sport. Le monde sportif devient alors ce que Barbara Keys appelle une « arène utile » pour les différents gouvernements de jouer les paons en démontrant leur « système national ». Ainsi, l'opinion du reste du monde était maintenant possible d'atteindre à travers un autre domaine culturel, celui du sport²⁵⁵. L'URSS s'oppose toutefois dans un premier temps au sport établi par les puissances occidentales. Comme ce fut le cas lors du règne des Nazis en Allemagne, elle rejette les valeurs et institutions, s'isole afin d'éviter toutes influences culturelles de leur part et s'exclut des différentes normes internationales des États bourgeois²⁵⁶. Les

²⁵³ R. Howell, *op. cit.*, p. 138.

²⁵⁴ B. Keys, *op. cit.*, p. 2.

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 3-4.

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 5.

compétitions sportives, symboles du pouvoir d'une nation, servent d'exposition de la valeur d'une nation en tant qu'allié, mais surtout de sa puissance si elle devient alors un ennemi²⁵⁷.

L'historienne Jenifer Parks explique le changement de paradigme des Soviétiques par rapport au sport

Because of the Cold War, beating the United States in international competitions became especially important, so part of the work of Soviet representatives in international sport consisted of actively promoting the expansion of sports where Soviet athletes excelled while trying to curtail competitions where U.S. athletes tended to dominate²⁵⁸.

Suite à la fin du conflit mondial, les Soviétiques jouirent au départ d'un succès international sur le plan du prestige. Le comité olympique commença alors à vouloir faire entrer l'URSS dans la compétition en 1948²⁵⁹. Les propos de Nikolaï Romanov, alors à la tête du comité olympique soviétique, décrivent très bien la connotation que prend le sport dans l'après-guerre : la participation soviétique aux Olympiques permettrait de « taking full advantage not only of the position of the Soviet Union but of the popularity of the Olympics to carve a place within the movement for Soviet interests²⁶⁰. » Toutefois, un retour du balancier était possible. En effet, pour Staline, si l'URSS arrivait en deuxième place, cela pouvait être considéré comme un coup mortel à la crédibilité de l'État et plus encore sur son rayonnement sur la scène internationale. Par exemple, en 1946, lorsque l'URSS arriva deuxième à une compétition internationale de lutte, ce fut une catastrophe pour Staline. Pour le *Vojd*, la nécessité de gagner primait. C'est donc pourquoi le sport

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 7.

²⁵⁸ Jenifer Parks, *Red sport, Red Tape: The Olympic Games, the Soviet Sports Bureaucracy, and the Cold War, 1952–1980*, Ph.D., 2009, p. 110.

²⁵⁹ D.C. Coates, *op. cit.*, p. 218.

²⁶⁰ Dennis C. Coates, « Weaponization of Sports: The Battle for World Influence through Sporting Success », *The Independent Review*, vol. 22, n° 2, 2017, p. 218.

prit une place centrale dans le contexte de la guerre froide dans la seconde partie du règne du Tsar rouge. La diffusion du sport sur l'entièreté du territoire soviétique devint alors la priorité du gouvernement, désirant ainsi former des athlètes compétents et de grands talents. Se faisant, cela leur permettrait de se hisser au sommet dans plusieurs catégories sportives²⁶¹.

Le sport prit une tournure politique spécifique, il devint le moyen incontournable d'abattre l'ennemi capitaliste, de lui faire la guerre sans tirer un seul coup de feu. C'était une nouvelle façon de mettre fin à cette lutte des classes en faisant disparaître ce qui reste des bourgeois de la surface du globe²⁶². Selon Riordan, la propagande soviétique utilisa abondamment les victoires sportives soviétiques. En effet, ces succès ne rehaussaient pas que le prestige à l'international. Sur la scène intérieure, chacune des réussites faisait rayonner le système soviétique dans le cœur de ses citoyens. Cela offrait une justification des sacrifices faits par le peuple pour l'atteinte d'une vie meilleure²⁶³.

2.2.4 Modifier le BGTO-GTO

La Grande Guerre patriotique bouscule considérablement le syllabus des écoles, surtout au niveau de l'éducation physique. En effet, lorsque 1945 arrive, le système d'éducation est remodelé afin de répondre aux nouveaux critères²⁶⁴. Le GTO représente l'une des premières étapes pour amener les jeunes dans le mouvement de la culture physique et du sport en URSS. En effet, les études « supérieures » de ce complexe ne touchent que les questions de l'amélioration et ne sont accessibles qu'aux plus doués d'entre eux. Ces athlètes jugés supérieurs représentent la nouvelle élite sportive et portent des titres prestigieux comme *Master Sporta* (maître de sport) ou *Zasluzhennyj Master Sporta* (maître de sport émérite)²⁶⁵. Le mouvement de la culture physique et du sport possède un but plus spécifique que la bonne condition physique et la santé des citoyens soviétiques. En effet, il se veut une courroie de transmission des valeurs désirées du régime : le courage, l'endurance, l'oubli de soi, la volonté de vaincre, mais aussi la capacité de surmonter tous

²⁶¹ D.C. Coates, *op. cit.*, p. 219.

²⁶² J. Riordan, *op. cit.*, p. 181.

²⁶³ *Ibid.*, p. 182.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 176.

²⁶⁵ Jean-François Limoges, *Hors-jeu: transmission des valeurs du régime soviétique auprès des ouvriers dans la couverture du soccer de la komsomol'skaâ pravda, 1948-1950*, mémoire de maîtrise (Histoire), Université du Québec à Montréal, 2012, p. 61.

les obstacles, ainsi que l'une des plus importantes valeurs, un amour inconditionnel de leur pays. La pratique sportive devient alors un lieu de rencontre entre les autorités soviétiques et le peuple, puisque les premiers imposent aux seconds leur vision du monde. C'est par l'éducation politique que le gouvernement soviétique tente de modeler des citoyens conscients. Dans ce cas-ci, le terme conscient ne fait pas nécessairement référence à la conscience cognitive. Au contraire, il est plutôt question de la perception du bien et du mal (toujours selon le Kremlin) et de la capacité de faire de l'introspection de ses qualités morales individuelles ²⁶⁶. Jean-François Limoges explique notamment que : « l'acquisition de la première (conscience cognitive) à travers l'éducation politique doit apporter une modification de la conduite individuelle qui se caractérise par le développement des traits de caractère qualifiés de « moraux » (moral'nyj oblik)²⁶⁷ ». Ce faisant, la pression du groupe joue un rôle important dans la doctrine communiste du développement de l'individu. La collectivité pousse l'individu à travailler sur lui-même, le définissant ainsi. Selon Oleg Kharkhordin, spécialiste de la science politique et de la sociologie, il existe deux types de révélations du développement de l'individu. Le premier met de l'avant les actions les moins développées comme moteur du changement; la pression provenant du groupe oblige l'individu à modifier son comportement pour ne pas subir les regards et conséquences qui suivent un certain comportement. Ce genre de moyen de développement n'est cependant pas efficace pour implanter de manière définitive un changement constitutif au soi.

À l'inverse, l'individu cache le mauvais comportement, mais ne cesse pas pour autant de le faire. Ce résultat est tout autre quand il est question du second type de développement. Ce développement de l'individu par les actions permet la création d'un rapport entre le soi et les actions d'un individu. Par la mise en place de certaines actions précises jugées honorables par la communauté, il est alors possible pour l'individu de les utiliser comme ce que Limoges appelle « indicateurs de certaines qualités personnelles²⁶⁸ ». Ainsi, réussir les normes du GTO s'inscrit dans les actions valorisées par le régime soviétique : achever les différents tests permet de démontrer que l'on est dans une forme physique exemplaire. Comme les jeunes Soviétiques sont redevables au gouvernement et à la communauté, le fait d'échouer ou encore pire de ne pas s'inscrire à ce programme permet à l'individu de prendre conscience de ce manque face à sa communauté. Le

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 62.

²⁶⁷ *Ibid.*, p. 63.

²⁶⁸ *Idem.*

GTO participe « au processus d'individualisation et de la constitution de l'individu comme objet de connaissance pouvant être corrigé et, plus important encore, comme *sujet* pouvant *se corriger*»²⁶⁹.

En 1946, le GTO et par le fait même sa version pour les jeunes subit des critiques et se voit réorganisé. Après avoir élargi l'accès, il se voit maintenant critiqué pour d'autres raisons : le fait qu'ils ne prennent nullement en compte l'âge des jeunes, mais également la pauvre qualité de l'offre de sports individuels²⁷⁰. Afin de répondre aux nouvelles exigences de la guerre froide, le GTO et par le fait même le BGTO virent leurs normes réduites de manière considérable. Le BGTO fut coupé de moitié, allant de 16 à 7 tandis que le GTO niveaux 1 de 15 à 9 et niveau 2 de 22 à 9. Cette simplification permet une augmentation phénoménale du nombre de badges du BGTO; entre 1945 et 1948, le nombre de détenteurs passa de 470 000 à 1 433 000²⁷¹.

Dès 1947, le nouvel objectif lorsqu'il était question des enfants fut de les rendre en meilleure santé. De nombreuses modifications entrèrent en conflit direct avec les demandes du BGTO : disparition des jeux d'équipe, mais également une nouvelle manière de classer les jeunes, non plus par le sport, mais par les compétences. Cela créa rapidement tout un casse-tête pour les écoles²⁷².



²⁶⁹ *Ibid.*, p. 64.

²⁷⁰ J. Riordan, *op. cit.*, p. 171.

²⁷¹ *Ibid.*, p. 165.

²⁷² *Ibid.*, p. 176.

Figure 3 : L. Golovanov, « Jeunes gens- allez au stade! », Moscow, Leningrad, 1947, tiré *ibid.*

2.2.5 *Quand la réalité rattrape Moscou*

Le système d'éducation soviétique est très particulier. Il existe en effet 3 différents types d'établissements au sein même de l'Instruction publique. Le premier est l'école primaire; celle-ci accueille des jeunes âgés de 8 et 12 ans et offre une formation de base à ces futurs travailleurs. Le second type est nommé « école de 7 ans » et fournit trois années d'enseignement post-primaire supplémentaire. Pour ce qui est de l'« école de 10 ans », elle couvre l'enseignement de niveau secondaire, et ce, dans son intégralité²⁷³. Dans les écoles de 7 ans, les étudiants ont des badges du BGTO alors que ceux dans les écoles de 10 ans ont ceux du premier palier du GTO. Les professeurs ont le droit de considérer qu'ils ont accompli leur travail avec succès²⁷⁴.

Le système d'éducation ne s'applique pas uniquement à la république russe. La République de Géorgie permet notamment de l'illustrer. Avec l'aide des éducateurs communautaires, qui dans les Républiques ne sont pas plus d'un millier seulement pour l'année 1947, ceux-ci ont préparé 21 515 insignes pour les étudiants du GTO 1, 448 pour le GTO 2 et 17 653 pour le BGTO. Le complexe du GTO passe principalement pendant les événements sportifs, qui l'année dernière ont atteint le nombre de 6 762 et a réussi à rassembler plus de 300 000 éducateurs sportifs²⁷⁵. Les différents événements sportifs et leurs succès ont permis à l'organisation de la culture physique de Géorgie de voir le nombre de jeunes recevant leurs badges d'augmenter considérablement.²⁷⁶ Le rang des athlètes doit alors s'étendre de 6 milliers nouveaux sportifs²⁷⁷. Cette réalité démontre une certaine amélioration par rapport à la période d'avant-guerre, mais ne permet pas pour autant de repérer énormément de nouveaux talents parmi les rangs des équipes jeunesses sportives de l'ensemble du territoire. Il devient donc impératif pour le gouvernement soviétique de changer non

²⁷³ F. V. Garmonov, « La planification de l'enseignement en URSS », *Revue Tiers Monde*, vol. 1, n° 1, 1960, p. 87.

²⁷⁴ Nadezhda Alerseva Lupandina, « Pedagogičeskie nablūdeniâ na urokah fizičeskikh upražnenij v škole [Observations pédagogiques des exercices physiques dans les cours à l'école] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskij Kul'tury*, vol. 11, n° 10, octobre 1948, p. 467.

²⁷⁵ A.S. Paroulova, « Sportivnââ Gruzîâ [le sport en Géorgie] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskij Kul'tury*, vol. 11, n° 7, juillet 1948, p. 322-323.

²⁷⁶ Dans cet article, elle estime et ce pour l'année 1948, offrir 30 000 insignes pour le GTO 1, 1 200 pour le GTO 2 et 25 000 pour le BGTO

²⁷⁷ A.S. Paroulova, *op. cit.*, p. 325.

seulement sa vision du sport, mais également de l'enseignement de l'éducation physique de l'URSS. Les lacunes permettent de voir la nécessité de mettre en place une solution pour pallier un manque d'intérêt des jeunes, mais également des organisateurs et responsables de leur éducation. Il est possible de voir apparaître dès 1947 des ordonnances émergeant du gouvernement afin de mettre de l'avant la mise en place d'institutions spécialisées sur la question sportive et ce, d'ici les années 1950²⁷⁸.

2.3 1948, une année marquante pour l'enseignement du sport

Le général Arkadii Apollonov²⁷⁹, président du Comité des affaires de la culture physique et du sport, mentionne l'existence d'un retard important sur le plan de la culture physique et les normes du BGTO et GTO. Selon lui, il est cependant possible d'enrayer le problème en 10 ans si certaines modifications sont rapidement réalisées²⁸⁰. C'est pourquoi l'année 1948 est décisive certes lorsqu'il est question de l'organisation du sport, mais surtout pour la prise de conscience des autorités soviétiques de la nécessité de stimuler l'avidité des jeunes pour ce domaine en particulier.

C'est donc pourquoi le 27 février 1948, une résolution de l'Orgburo²⁸¹, dans lequel des tâches ont été proposées, telle que l'ouverture du mouvement de la culture physique de masse dans le pays, monter le niveau des maîtres du sport, et sur cette base conquérir dans les années à venir les championnats du monde dans les sports majeurs permet de voir que le sport prend une tournure plus sérieuse. Le décret se veut un moyen d'élever le niveau du mouvement de culture physique dans le pays²⁸², qui jusqu'à présent est resté en marge du sport international.

²⁷⁸ Ivan Grigorévič. Čudinov, *Osnovnye postanovlenija, prikazy i instrukcii po voprosam sovetskoj fizičeskoj kul'tury i sporta 1917-1957 gg.* [les principaux règlements, ordonnances et instructions concernant la culture physique et les sports soviétiques. 1917-1957], Moscou, Fizkultura i sport, 1959, p. 88.

²⁷⁹ Il occupe à cet instant précis un poste important dans la hiérarchie soviétique sportive en tant que président du Comité des affaires de la culture physique et du sport, mais également vice-ministre des Affaires intérieures. Entre 1948 et 1951, il était même président du comité de la culture physique et du sport de l'URSS.

²⁸⁰ Arkadii Apollonov, « K novomu pod'emu fizičeskoj kul'tury i sporta [un nouveau palier pour la culture physique et le sport.] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 11, n° 7, juillet 1948, p. 294.

²⁸¹ L'Orgburo est l'instance organisationnelle du gouvernement soviétique.

²⁸² V.V Hatuicev, « V bor'be za vypolnenie postanovleniâ ck vkp(b) (v kollektive fizičeskoj kul'tury moskovskogo avtomobil'nogo zavoda imeni I.V. Stalina) [la lutte pour l'accomplissement du décret du Bureau d'organisation du Comité central (dans le groupe de culture physique de l'usine d'automobiles de Moscou ayant pour nom Staline)] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 12, n° 12, décembre 1949, p. 953.

Cette résolution pousse tout de même plus loin la question sportive par rapport aux jeunes puisqu'elle met en lumière l'incompétence des ramifications locales, régionales et même au niveau des républiques des comités responsables de la culture physique et du sport. En effet, le gouvernement accuse ceux-ci de ne pas utiliser les organisations qui sont pourtant à leur portée, comme le Komsomol. Cela affecte donc non seulement la diffusion de la pratique sportive sur une base régulière, mais aussi la réussite des normes du GTO-BGTO²⁸³. Ce décret est apparu comme une nouvelle manifestation des soins quotidiens prodigués par le Parti, l'État et Staline. Ces accusations semblent stimuler l'implication du Komsomol à prendre son rôle plus au sérieux, car au début du mois d'avril 1948, un article est publié dans la *Komsomol'skaâ Pravda*, vantant le rôle central des jeunes communistes dans les réussites sportives en URSS²⁸⁴. Cet article peut être perçu de deux manières bien distinctes. Tout d'abord, elle peut dans un premier temps représenter une tentative de la part du Komsomol de bien paraître aux yeux de Moscou et de redorer ainsi son image meurtrie par les accusations du Kremlin. D'une autre part, elle se veut aussi une technique de propagande auprès des jeunes communistes qui, à la lecture de celui-ci, comprennent que la culture physique et le sport sont des éléments importants pour le Komsomol et s'imposent alors comme un aspect crucial de la définition d'un bon communiste.

Cela passe notamment par une approche globale du développement physique et mental du peuple soviétique, par une éducation des esprits, sain et heureux de manière générale, ainsi que la poursuite de la croissance et l'épanouissement de la culture physique et du sport dans le pays²⁸⁵. Toutes les organisations de culture physique du pays doivent se battre pour la mise en œuvre complète des instructions du Comité central, afin de parvenir à un nouvel essor de l'activité physique. Les travailleurs dans le domaine de la culture physique se doivent de contribuer à la croissance de la culture physique et du sport dans le pays, d'enseigner de manière à construire un environnement agréable pour les jeunes afin qu'ils soient non seulement heureux, mais aussi intéressés par une pratique active des sports. Le but de tout cela de faire des citoyens soviétiques résilients physiquement et mentalement de manière générale. Ils deviennent alors des combattants en contrôle de leurs moyens pour la victoire du communisme et pour renforcer le camp de la paix,

²⁸³ I.Grigorévič. Čudinov, *op. cit.*, p. 104.

²⁸⁴ A Šelepín, « Po-boevomu podgotovit'sâ k sportivnu letu [Préparez-vous à un été sportif] », *Komsomol'skaâ Pravda*, n° 82, 7 avril 1948, p. 2.

²⁸⁵ S.A Plečken, « Iz opyta raboty v dautavpilskoj 1-j srednej škole [L'expérience de l'école secondaire Dautavpili 1] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 14, n° 8, août 1951, p. 881.

de la démocratie et du socialisme²⁸⁶. Il est intéressant de noter que l'aspect idéologique est primordial. En effet, le sport permet de former des *Novie Liudi*, en santé qui pourra faire perdurer l'URSS à long terme, mais qui permettrait également de répandre le communisme sur le globe. Cette réalité peut notamment être associée à la doctrine Jdanov. Rapidement, le contrôle des activités culturelles des jeunes est primordial pour l'éducation des prochaines générations de Soviétiques.



Figure 4 : A. Elagin, « Tous les records du monde seront à nous! », Moscow, Leningrad, 1948, tiré L. Golovanov, « Jeunes personnes- allez au stade! », Moscow, Leningrad, 1947, tiré *ibid*.

À la fin de l'année 1948, le Comité central du Parti chargea les différents organes responsables du sport, dont le Komsomol, de mettre de l'avant la pratique physique et de l'étendre aux quatre coins du pays. Ce faisant, il serait alors possible d'augmenter le niveau de compétence de la nation. C'est donc uniquement dans ce contexte que pourraient alors émerger des athlètes soviétiques compétents qui ouvriraient la porte à la domination et à la suprématie sportive...communiste. Cela

²⁸⁶ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, « Istoričeskij dokument bol'shevistskoj partii [Un document historique du parti bolchevique] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 14, n° 12, décembre 1951, p. 885.

met notamment en lumière un changement important en URSS; le sport bourgeois autrefois rejeté pour son impureté devient celui pratiqué par les jeunes Soviétiques²⁸⁷.

2.4 1948-1952 : Une période d'apprentissage

2.4.1 L'éducation physique et les jeunes Soviétiques : entre propagande et bonnes intentions

L'éducation physique des jeunes soviétiques se fait dans un premier temps dans le cadre scolaire. Dès le début des cours, on invite les jeunes à reprendre un rythme de vie plus normal et de se concentrer rapidement leur attention sur le sport. Plus il débute tôt le processus d'apprentissage, plus rapidement les jeunes développent leurs capacités sportives. Cette réalité rejoint notamment les propos de l'historienne Margaret Peacock mentionnés dans son ouvrage *Innocent Weapons, The Soviet and American Politics of Childhood in the Cold War*. L'assimilation des enfants dans le conflit que fut la Guerre froide fut pratiquée autant par les dirigeants des deux camps que par les propagandistes et les journalistes. Ils devaient eux aussi se battre et être mobilisés autant à l'école qu'à la maison. En URSS, c'est notamment l'organisation des Pionniers qui va mettre de l'avant la représentation de l'enfant soviétique par excellence : patriotique, dévoué, mobilisé autant à la maison qu'à l'école, mais surtout fidèle à Staline et au Parti communiste²⁸⁸. Cette vision utopique est rendue possible par la pratique sportive. Comme l'éducation physique permet non seulement de créer des enfants en santé, mais également de transmettre la vision stalinienne du monde, elle devient centrale dans le processus de mise en place d'une population en santé, capable de faire briller le système soviétique à l'étranger. De plus, comme le contexte de guerre froide entraîne l'entrée en force du monde communiste sur la scène internationale, la formation anticipée de ses jeunes sportifs permet l'émergence d'une catégorie de jeunes talents qui offrent, eux aussi, la possibilité à la nation communiste de s'inscrire dans la cour des grands.

²⁸⁷ J. Riordan, *op. cit.*, p. 165.

²⁸⁸ M. Peacock, *op. cit.*, p. 3.



Figure 5 : V. Ivanov, « Faites du sport! », Moscow, Leningrad, 1949, tiré *ibid.*

Même si le premier pas sportif se fait à l'école, le sport s'implante également à l'extérieur du cadre scolaire. Ce choix fait suite à une demande du gouvernement soviétique énoncé avant la période à l'étude. Le retard de l'URSS sur la diffusion de la pratique sportive à travers son territoire est bien présent dans les années suivant la Seconde Guerre mondiale. Dans la seconde moitié de l'année 1947, le ministère soviétique responsable du sport et de la culture physique désire donc pallier à ce problème. La solution est alors l'ajout de deux à quatre heures par semaine de cours de sport en dehors des heures de classe.²⁸⁹ Ces heures d'activités sportives parascolaires passent également par les *škol'nyj sportivnyj lager'* qui peut se traduire par « camp d'été de sport ». Dans ces camps organisés, les jeunes pratiquent plusieurs sports différents; par exemple, durant l'été 1948 dans un camp de la ville de Leningrad, il était question de basketball, de volleyball, de gymnastique ou encore d'athlétisme²⁹⁰. Les jeunes suivaient un horaire très précis où se mêlait certes le sport, mais également la théorie sur le sport ainsi que la mise en avant du programme sportif soviétique (BGTO-GTO)²⁹¹. À 9h, les jeunes se regroupent et sont envoyés pour les activités au stade. Le stade prend réellement vie, rempli de jeunes pratiquant différents types de sports,

²⁸⁹ I. Grigorévič. Čudinov, *op. cit.*, p. 90.

²⁹⁰ N.K. Kunriano, « Škol'nyj sportivnyj lager' (opyty raboty sportivnogo lagerâ Lenigradskogo otdela narodnogo obrazovaniâ) [Camp sportif scolaire (Expériences d'un camp sportif du département d'éducation publique de Leningrad)] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 12, n° 4, avril 1949, p. 300.

²⁹¹ *Ibid.*, p. 304.

notamment l'athlétisme et la gymnastique. À 13h, ils se baignent. Pour les groupes qui ne nagent pas, il est plutôt question d'une formation dirigée par un entraîneur. Il prépare les jeunes à passer les normes du BGTO; il est tout d'abord question d'un entraînement sur 25 ou 50 mètres dans le cas des étudiants de ce niveau. Ensuite, ils font des allers-retours en canot ou petite barque dans la rivière. Vers 15h, le camp se calme; c'est en effet la période de repos et de détente. Vers 17h débutent les activités en dehors des heures de cours et les entraînements individuels avec les formateurs sur des spécialités sportives sélectionnées qui se font selon un calendrier particulier. Pour ce qui est du temps qui reste, les jeunes sont libres de lire un livre, de jouer au volleyball ou encore d'écrire à leurs parents²⁹². Ces camps d'été à saveur soviétique permettent de continuer la formation sportive des jeunes, mais également de ne pas perdre le progrès fait durant l'année scolaire. Comme la période estivale est souvent synonyme de détente et de lâcher-prise dans la société occidentale, en URSS, elle représente une opportunité de choix pour conserver et même améliorer la formation des futurs citoyens soviétiques.

Les responsables mettent également de l'avant le rôle important que les jeunes jouent dans le changement et le rajeunissement de la *Fizkul'tura* soviétique²⁹³. Nikolai Romanov, président du Comité de la culture physique et du sport en URSS entre 1945 et 1948, mais aussi 1951-1952, est mentionné directement²⁹⁴. Romanov semble vouloir pousser les choses encore plus loin et de manière concrète la mission de l'éducation physique dans les écoles; chaque étudiant qui terminera ces études de base devrait avoir réussi les normes du BGTO²⁹⁵. Ce désir d'homogénéiser l'enseignement sportif sur l'entièreté du territoire soviétique démontre le besoin des autorités de prendre en charge la pratique sportive, mais également de surveiller et d'encadrer de manière plus adéquate ce qui est enseigné aux jeunes.

Malgré le bond en avant du sport dans la sphère politique soviétique, le programme sportif nécessite de nombreuses modifications afin d'atteindre les attentes de l'État dans le domaine de l'éducation sportive. En effet, selon le gouvernement soviétique, les lacunes éducatives influencent

²⁹² *Ibid.*, p. 309.

²⁹³ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, « Molodye stroiteli kommunizma v avangarde fizkul'turnogo dviženia [thème les jeunes communistes bâtisseurs du mouvement d'avant-garde de la culture physique] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 12, n° 5, mai 1949, p. 321.

²⁹⁴ À ce moment précis, il était vice-président sous les ordres d'Appollonov. Pour plus d'informations, voir Jenifer Parks, *The Olympic Games, the Soviet Sports Bureaucracy, and the Cold War* (2017).

²⁹⁵ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, *op. cit.*, p. 324.

de manière considérable la mauvaise qualité de la pratique sportive en URSS. Ce faisant, les professeurs, instructeurs et entraîneurs sont tenus responsables du médiocre niveau général de la population soviétique²⁹⁶. Cette réalité est notamment illustrée par la quantité de badges obtenus après la réussite des normes du GTO-BGTO. En effet, pour les jeunes de niveau 1 du GTO et du BGTO en préparation pour l'année 1949, elle dépasse de deux fois les chiffres d'avant-guerre; le nombre d'insignes pour le niveau 2 du GTO est des indicateurs de l'amélioration des activités sportives de base et les améliorations de la qualité des études sur le sport principalement dans les organisations sportives du pays²⁹⁷. Nonobstant ce qui précède, les organisations sportives du Kirghizistan sont conformes avec les normes en date du 1^{er} juin 1950 : 22% pour le GTO niveau 1, 2% de niveau 2 et 24% pour le BGTO. Pour ce qui est de l'Ouzbékistan, pour la même période se chiffre ainsi : 9,3% pour le GTO niveau 1, 1,8% pour GTO niveau 2 et 10,2% pour le BGTO²⁹⁸.

L'obtention de ces badges en plus grande quantité permet de voir une légère amélioration de la qualité de l'enseignement physique. En effet, si ce n'était pas le cas, le nombre de badges n'augmenterait pas, puisque les cours d'éducation physique et les différentes activités parascolaires sont construits en fonction des normes du programme étatique sportif soviétique. Toutefois, il est aussi possible de l'observer autrement. En effet, en 1946, il y a une première refonte des normes du BGTO-GTO. Est-ce possible que les modifications apportées aient pu permettre l'augmentation du nombre de réussites sans pour autant qu'il y ait de changement majeur dans les fondements de l'éducation physique? En penchant pour cette hypothèse, il est fort possible que les modifications de certaines normes jouent un rôle central dans cette hausse. Afin de répondre aux nouvelles exigences de la guerre froide, le programme sportif subit une coupure considérable dans le nombre d'exigences. Le BGTO passe de 16 à 7 tandis que le GTO niveau 1 passe de 15 à 9 et niveau deux de 22 à 9. Cette simplification permit une augmentation phénoménale du nombre de badges du BGTO; entre 1945 et 1948, le nombre de détenteurs passa de 470 000 à 1 433 000²⁹⁹.

Les travaux visant à préparer les travailleurs à passer les normes nationales du GTO ont été d'une ampleur sans précédent. Le nombre d'individus qui ont passé les tests du niveau 1 et 2 du

²⁹⁶ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, « usilit' rabotu po kompleksu GTO [Renforcer le travail sur le complexe GTO] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 13, n° 6, juin 1950, p. 401.

²⁹⁷ *Ibid.*, p. 402.

²⁹⁸ *Ibid.*, p. 403.

²⁹⁹ James Riordan, *Sport in Soviet Society Development of Sport and Physical Education in Russia and the Ussr*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press, coll. « Soviet and East European studies », 1977, p. 165.

GTO ainsi que le BGTO en 1949 est plusieurs fois supérieur à celle des années précédentes. Les chiffres, pour ce qui est de la préparation à l'obtention d'un insigne du GTO, sont des preuves particulièrement claires d'une augmentation significative du mouvement de culture physique. Cela est dû à la grande flambée provoquée par la décision du Comité central du PCUS. En 1949, la planification de l'entraînement des athlètes d'élite a été introduite pour la première fois et a joué un rôle positif dans l'amélioration de la qualité du travail sportif en augmentant les performances sportives d'un large éventail d'athlètes. Un plus grand nombre d'athlètes de compétition ont été formés que lors des années précédentes³⁰⁰. Le Comité aux affaires de la culture physique et du sport de l'URSS a approuvé un plan afin de développement de la culture physique pour l'année 1950 qui prévoit une augmentation du total du nombre d'adeptes de l'exercice physique de plus de 2 millions de personnes, en préparation pour les normes du GTO niveau 1, 301 000 pour le niveau 2 et 1 million pour le BGTO. 13 400 athlètes seront formés au cours de la première année, 58 371 pour la seconde, 374 875 pour la troisième et 224 100 jeunes athlètes d'élite³⁰¹. La planification est, depuis ses débuts, un moyen privilégié par le camarade Staline pour atteindre les objectifs fixés par le gouvernement, et ce, peu importe le domaine. En mettant de l'avant des consignes plus précises sur la manière de préparer les jeunes Soviétiques dans la sphère sportive, il peut contrôler les différents sports pratiqués dans les écoles. Il devient alors plus facile de sélectionner les sports favorisés par les Occidentaux et les organisations sportives internationales.

L'État s'intéresse aussi à la pratique sportive au sein des différents regroupements jeunesse afin de ne pas perdre le contrôle de la consommation culturelle de ceux-ci. En URSS, l'enseignement de la culture physique et du sport, aux jeunes, garçons et filles, est considéré comme une partie intégrante de l'éducation communiste s'effectuant non seulement dans les écoles, mais aussi dans les orphelinats, dans les Maisons des Pionniers ou tous les autres établissements d'enseignements et de loisirs³⁰². Le comité a, dès le 5 novembre 1951, adopté l'ordonnance qui devait obliger les organisations d'éducation physique à remédier aux lacunes constatées par le VIIe

³⁰⁰ Arkadii Apollonov, « Vyše kačestvo massovoj fizkul'turnoj i sport ivnoj raboty [Meilleure qualité de l'éducation physique et des activités sportives de masse] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 13, n° 7, juillet 1950, p. 481.

³⁰¹ *Ibid.*, p. 483.

³⁰² Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, « ulučšit' fizkul'tunuû i sportivnuû rabotu v pionerskoj organizacii [l'enseignement de la culture physique et du sport dans l'organisation des Pionniers] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 15, n° 1, janvier 1952, p. 1.

plénum du comité central du Komsomol à propos de l'éducation physique des Pionniers. Les mesures visent notamment à améliorer le travail de l'organisation des Pionniers à propos de l'éducation physique. En accord avec ce décret, le travail d'enseignement de l'éducation physique doit passer par la pratique de jeux sportifs. Ils contribuent au développement global du jeune, à élargir leurs champs de perspectives, favoriser le développement de la mémoire, leur adresse et leur ingéniosité³⁰³. Si pour les jeunes Pionniers, le principal moyen de faire de l'éducation physique est à travers les jeux, les plus âgés devraient quant à eux pratiquer des sports, comme la gymnastique, de l'athlétisme, natation, ski ou encore patinage. Il est nécessaire que tous les Pionniers plus âgés répondent aux normes du BGTO et passent les tests³⁰⁴. Les stations de ski offrent aux pionniers des séjours de ski de masse, organisés selon les normes du BGTO, des compétitions de masse et des démonstrations ainsi que des conférences de patineurs de vitesse, de skieurs ou de hockeyeurs adultes³⁰⁵. L'utilisation du sport comme véhicule de la formation du nouvel être soviétique est capital aux yeux des responsables puisqu'il s'inscrit comme un élément permettant le développement général de l'individu. Une fois que l'activité physique a offert une base solide du corps du jeune soviétique, il est possible de lui faire pratiquer les sports utiles au rayonnement de l'URSS à l'international : le ski, le hockey, le patinage ne sont que quelques-uns de ceux-ci.

2.4.2 L'éducation physique et sa touche féminine

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les jeunes filles d'URSS sont également impliquées dans la pratique sportive. En effet, en 1947, elles sont 442 à porter le titre de maître du sport sur 1880 personnes³⁰⁶. Les garçons ne sont pas les seuls concernés lorsqu'il est question du sport. En effet, les jeunes filles n'y échappent pas et doivent, elles aussi, remplir les normes fixées par le BGTO. En août 1948, la directrice de l'école secondaire numéro 349 de Moscou fait état de

³⁰³ *Ibid.*, p. 2.

³⁰⁴ *Ibid.*, p. 3.

³⁰⁵ *Ibid.*, p. 4.

³⁰⁶ Komsomol, « Komsomol i massovo-fizkul'turnoe dvizhenie [Le Komsomol et le mouvement d'éducation physique de masse] », dans *VLKSM v cifrah i faktah, V pomoš' komsomol'skomu propagandistu i agitatoru [La VLKSM en chiffres et en faits, Pour aider le propagandiste et agitateur du Komsomol]*, Moscou, Molodaâ Gvardiâ, 1949, p. 119.

l'éducation physique des jeunes filles³⁰⁷. À l'école, elles sont tenues de se préparer à répondre aux normes du BGTO et GTO. Au début de chaque année, elles sont évaluées deux fois, non seulement à l'hiver, mais également à l'été, pour voir si les résultats correspondent aux attentes fixées par le complexe GTO dans son ensemble. Lorsqu'elles réussissent à passer les normes, les jeunes filles sont récompensées par des insignes³⁰⁸. Suite à la réalisation normale, du travail académique à propos de l'éducation physique, les étudiantes maîtrisent facilement les compétences pour compléter les normes. La plus grande difficulté est de se préparer et de réussir les normes lorsqu'il est question de la natation³⁰⁹.

Le sport, comme chez les jeunes garçons, est important dans ces écoles; il doit contribuer à préparer les nouvelles générations de femmes au travail socialiste et à la défense de la Patrie. Le travail d'enseignement de la culture physique dans les écoles de filles doit tenir en compte les caractéristiques de développement et la biologie des jeunes filles. Les particularités de leur organisme exigent une réduction du nombre d'exercices par rapport à celui des garçons. Par exemple, lorsqu'il est question d'exercices comme la course d'endurance et le ski, les filles sont plus limitées dans les distances que les garçons³¹⁰. Dans le programme, les compétitions à l'intérieur des écoles devraient être principalement des exercices, des leçons apprises en cours d'éducation physique, mais les résultats présentés en compétitions dans les épreuves qui font partie du complexe BGTO et GTO, pourraient être considérés comme ayant réussi les normes³¹¹. Les professeurs d'éducation physique de l'école de numéro 520 de Nikitina, une ville de la région de Sverdlovsk, dans l'Oural, a donné comme tâche au Komsomol que tous ces membres devraient être détenteurs des badges du BGTO et GTO. Le comité du Komsomol a statué et demandé que tous les membres s'y conforment. Depuis, tous les membres du Komsomol de l'école ont

³⁰⁷ A.S. Solomaha, « O fizičeskom Vospitaniâ v ženskoj škole (iz opyta raboty) [À propos de l'éducation physique dans les écoles de jeunes filles(à partir d'une expérience de travail)] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 11, n° 8, août 1948, p. 352.

³⁰⁸ *Ibid.*, p. 355.

³⁰⁹ *Ibid.*, p. 356.

³¹⁰ A Gugin, « fizičeskoe vospitanie v ženskoj škole [l'éducation physique dans les écoles pour filles] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 15, n° 9, septembre 1952, p. 701.

³¹¹ *Ibid.*, p. 704.

activement passé les normes, et l'école dépasse les demandes de l'État quant au quota de jeunes réussissant les normes du BGTO et GTO³¹².

Ainsi, l'éducation physique n'est pas qu'une question d'hommes, mais également de femmes. Les jeunes filles peuvent elles aussi pratiquer des sports en tenant compte des limites physiques de chacun. Cependant, le nombre d'entre elles qui obtiennent les distinctions est plus limité. Il est possible que cela soit dû au fait que même dans les différentes organisations sportives internationales la présence des femmes est encore très limitée, autant en nombre que dans les différents sports auxquelles elles peuvent participer. Cette faible participation des femmes aux différents sports n'est pas typiquement soviétique. En effet, si l'on étudie le nombre de femmes ayant participé aux Jeux olympiques d'Helsinki en 1952, elles ne sont que 519 sur les 4 955 athlètes, tous pays confondus. Ainsi, elles représentent seulement 10% des athlètes présents³¹³. Quatre ans plus tard, aux JO de Melbourne en 1956, leurs représentativités a certes augmenté légèrement allant atteindre les 11% (376 femmes, 2 938 hommes)³¹⁴.

2.4.3 D'une république à une autre

L'URSS n'est pas uniquement constituée des trois républiques slaves (Russie, Ukraine et Biélorussie). En effet, elle est plutôt composée de 15, dont la taille et les langues varient³¹⁵. Cette diversité de culture, de territoire et de langue offre un portrait intéressant de la réalité sportive en URSS durant cette période. Contrairement à ce que l'on peut croire, le modèle et les résultats émanant de l'éducation physique diffèrent considérablement durant la première période à l'étude (1948-1952) et continuent de fluctuer dans la suivante.

Tableau 2.1 : Taux de réussite au programme GTO selon les régions en 1950

³¹² *Ibid.*, p. 707.

³¹³ IOC, « Jeux Olympiques d'Été Helsinki 1952 - Athlètes, Médailles & Résultats », Olympics.com, 24 avril 2018 , <https://olympics.com/fr/olympic-games/helsinki-1952>, (1 août 2023).

³¹⁴ IOC, « Jeux Olympiques d'Été Melbourne 1956 - Athlètes, Médailles & Résultats », Olympics.com, 24 avril 2018 , <https://olympics.com/fr/olympic-games/melbourne-1956>, (1 août 2023).

³¹⁵ Après la Seconde Guerre mondiale, la Russie, l'Ukraine, la Biélorussie, la Lituanie, l'Estonie, la Lettonie, la Moldavie, l'Arménie, la Géorgie, Azerbaïdjan, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, le Kazakhstan et le Kirghizistan sont les 15 républiques formation l'Union des républiques socialistes soviétiques. De plus, la République de Carélie est réintégré à la RFSFR en 1956, à la toute fin de la période à l'étude.

Niveau du programme Par région	BGTO	GTO niveau 1	GTO niveau 2
Kazakhstan	100%	100%	100%
Kirghizstan	—	102,1%	-
Ouzbékistan	113,2%	109,7%	103,8%
Tadjikistan	100%	100%	100%

Tableau 1: d'après les données tiré de l'article de I.T. Osipov, *op. cit.*, p. 949. ; Réalisation : Catherine Thibeault, 2023

Ces chiffres permettent de voir dans une certaine mesure une amélioration plus globale du territoire soviétique. Cependant, ces résultats sont à prendre avec un certain grain de sel. En effet, comme ils sont tirés d'une revue contrôlée par l'État, certains de ces chiffres aient pu être exagérés. En effet, la corruption au sein de l'administration d'État est un phénomène important durant la période stalinienne, mais également après. En effet, de nombreux fonctionnaires de l'État ont tendance à accepter des pots-de-vin de la part des citoyens³¹⁶. Il faut donc garder en tête la possibilité selon laquelle les différentes écoles et/ou organisations aient pu faire des dons en argent aux différents responsables afin de rassembler les données sur le programme. De plus, ces chiffres peuvent également s'expliquer à travers les rapports entre le centre et les régions.

Malgré cette distinction mentionnée, la voix de Moscou fait loi³¹⁷. Les différents responsables risquent d'être exclus du parti ou encore rétrogradés. Ce bannissement met fin à tous les bénéfices d'être un haut placé dans l'administration. Entre 1945 et 1956, 1 210 859 personnes ont été expulsées du Parti. Cette réalité, malgré l'augmentation significative de membres (passant de 5 760 000 à 6 890 000 personnes)³¹⁸, ne quitte pas l'esprit des fonctionnaires. Il est donc possible que ceux-ci puissent avoir tendance à grossir les résultats pour ne pas avoir à subir les conséquences d'un plan quinquennal inachevé.

³¹⁶ James Heinzen, « The Art of the Bribe: Corruption and Everyday Practice in the Late Stalinist USSR », *Slavic Review*, vol. 66, n° 3, 2007, p. 389.

³¹⁷ Yoram Gorlizki et O. V. (Oleg Vital'evich) Khlevniuk, *Substate dictatorship: networks, loyalty, and institutional change in the Soviet Union*, New Haven, Yale University Press, coll. « Yale-Hoover Series on Authoritarian Regimes », 2020, vol. . 1 en ligne ressources (458 pages)/, p. 30-31.

³¹⁸ *Ibid.*, p. 45.

La situation des cours d'éducation physique dans les écoles de la RSS de Moldavie est également passée sous la loupe, mais pas pour son rayonnement potentiel³¹⁹. Face à la montée en importance du sport, le gouvernement moldave se lance dans une étude de son enseignement du sport dans les écoles de son territoire en 1950. Rapidement, il est possible d'observer un retard important dans le développement de l'activité physique, mais également dans les structures nécessaires. On met notamment de l'avant que moins de 25% des établissements scolaires moldaves ont une place pour pratiquer des activités sportives et que la plupart d'entre elles sont en piteux état, mais aussi mal équipées. Cette réalité est encore pire dans les écoles possédant de l'équipement sportif. Dans les établissements d'enseignement, il y a 103 barres parallèles, 373 échelons et barreaux ainsi que 185 échelles de gymnastiques. Dans la plupart des écoles, les cours d'éducation physique sont remplacés par une autre discipline. En conséquence, le plan annuel quant à la préparation pour l'obtention des badges du GTO et BGTO n'est pas respecté et le nombre d'écoliers de ceux qui appartiennent à des groupes d'éducation physique est faible. Moins de 23% des élèves de 5^e à 10^e année sont membres d'une équipe sportive à l'école³²⁰. Cette réalité est beaucoup plus près de la réalité que les exploits généraux précédents dans les républiques de plus grande dimension. Ce retard n'est toutefois pas pris à la légère par les dirigeants de RSS de Moldavie. Ils adoptent rapidement une ordonnance; le gouvernement s'engage à travailler afin d'augmenter la place du sport et de la culture physique dans les écoles, mais aussi dans les établissements de formation des enseignants dans toute la république. Il s'engage également à assurer l'encadrement et la supervision des écoles au quotidien, afin que tous les étudiants qui terminent l'école primaire acquièrent leur badge de BGTO. Cela passe notamment par une meilleure formation des enseignants quand il est question de l'éducation physique³²¹.

La réalisation de ce retard offre au gouvernement soviétique moldave la possibilité de rectifier le tir, et ce, le plus rapidement possible. Nonobstant la prise de conscience et les ordonnances émises par les autorités, il est difficile de voir durant cette période les répercussions de ses décisions dans la période immédiate. La RSS de Lettonie entre dans le jeu. L'école secondaire de Daugavpils, une petite ville du sud-est de la république se démarque dans ses résultats: 79 personnes ont obtenu

³¹⁹ I Efimov, « Fizičeskoe vospitne v školah Moldavii [L'éducation physique dans les écoles moldaves] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 14, n° 5, mai 1951, p. 397.

³²⁰ *Ibid.*, p. 398.

³²¹ *Idem.*

leur badge du GTO et 53 personnes sont maintenant considérées comme des athlètes d'élite (12 de deuxième catégorie, 24 de troisième catégorie et 17 jeunes athlètes d'élite). Les étudiants ayant terminé leur classe de 7e ont obtenu leur badge du BGTO, avec une bonne mention et les élèves de 11e celui du GTO³²². Il est intéressant de remarquer que les résultats, parfois impressionnants, parfois décevants, varient d'une république à une autre. Cependant, il est primordial de dénoter une certaine amélioration, qui est rendue possible par le décret de février 1948, mais aussi par la prise au sérieux de la nécessité d'unifier le système d'éducation sportive sur les bases du programme du GTO-BGTO. Les différentes variations peuvent s'expliquer par le statut différent des républiques au sein même de l'Union soviétique. Chacune d'entre elles n'a pas la même importance aux yeux de Moscou. Les républiques de plus grandes dimensions et importance comme la Russie, l'Ukraine ou encore la Biélorussie reçoivent notamment plus de financement de la part du centre que les républiques d'Asie centrale par exemple. Cela explique alors dans un premier temps le retard potentiel dans le domaine sportif. Aussi, les dégâts entraînés par la guerre dans la partie européenne de l'URSS ont fait en sorte que les fonds et la priorité allaient plutôt vers la partie européenne et non asiatique de l'Union soviétique.

2.4.4 Problèmes et pistes de solutions

La centralisation du pouvoir eut pour effet à la fois d'aider le mouvement sportif soviétique, mais devint également un obstacle très important. Tout d'abord, la centralisation des ressources a permis notamment de créer des athlètes de qualité et par le fait même de s'inscrire dès ces débuts dans la compétition internationale. Néanmoins, lorsqu'un problème survenait, la lourde machine bureaucratique ralentissait le processus de correction, offrant des résultats souvent de médiocre qualité³²³. Cette complexification non seulement de l'État soviétique, mais de l'appareil étatique responsable de l'éducation physique participe à la difficulté des responsables locaux d'appliquer les demandes de la haute hiérarchie.

L'hypothèse selon laquelle la réalité des chiffres augmentés volontairement par les autorités peut être confirmée par la présence d'autres données moins glorieuses. En effet, en 1947, 120 régions de la République d'Ukraine n'étaient pas préparées et personne n'avait reçu de badge pour

³²² S.A. Plečken, *op. cit.*, p. 633-634.

³²³ J. Parks, *op. cit.*, p. 24.

le stade 1 du GTO; pour ce qui est du BGTO, 90 régions n'étaient pas préparées et aucun jeune soviétique, autant garçon que fille, n'avait reçu de badge³²⁴. Il y a une certaine augmentation de la quantité de préparation pour l'obtention de badges du BGTO pour l'année précédente du nombre d'étudiants qui ont passé les normes, mais le nombre reste selon eux tout de même assez insignifiant³²⁵.

Cette réalité ne se cantonne pas qu'à une certaine région. De manière générale, l'éducation physique soviétique et le programme GTO-BGTO ont été victimes de leur succès. D'année en année, les écoles ne peuvent pas gérer les accomplissements établis par le complexe du BGTO, tendant donc à avoir pour impact une réduction de l'efficacité, mais aussi des résultats. Les causes reposent tout d'abord sur le fait qu'ils ont sous-estimé les cours d'éducation physique de la part de l'organe responsable de l'éducation publique par l'absence de contrôle du plus important chantier entamé par le ministère des Affaires de la culture physique et du sport. Selon les autorités, les comités supportent le fait d'offrir aux jeunes une mauvaise qualité d'éducation physique à l'école, de ne pas prendre des mesures pour promouvoir des directeurs d'école responsables pour promouvoir l'éducation physique et travailler selon les normes du complexe GTO, ne contrôle pas le travail des professeurs d'éducation physique, de ne pas prendre en main de manière conjointe avec l'organe du Komsomol afin d'améliorer, à l'extérieur des heures de cours comme durant les activités sportives. Les résultats de cet enseignement de la culture physique dans les écoles passent alors loin des exigences de complexe du GTO. Cela reste inacceptable à leurs yeux, car le pourcentage d'étudiants ayant terminé une école de 7 ans et avoir passé les normes du BGTO reste faible. Il est possible de l'expliquer par le fait que l'écrasante majorité des jeunes garçons et filles entrent dans les universités sans badge du GTO niveau 1³²⁶. Le rôle décisif dans la préparation pour l'obtention des badges du BGTO doit prendre place dans les écoles de 7 ans et les écoles professionnelles. Il est nécessaire de réaliser, dans ses écoles, à la fin de l'école de 7 ans plus particulièrement, de passer complètement les normes et d'obtenir son badge du BGTO³²⁷. Les

³²⁴ « Ob itogah raboty fizkul'turnyh organizacij po kompleksu GTO v 1947 g. [Sur les résultats des travaux des organisations sportives sur le complexe GTO en 1947] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 11, n° 8, août 1948, p. 379.

³²⁵ *Idem.*

³²⁶ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, « Za massovot' i vysokoe kačestvo podgotovki značkov GTO [Pour une formation de masse et de haute qualité des badges GTO] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 11, n° 12, décembre 1948, p. 530.

³²⁷ *Ibid.*, p. 531.

problèmes mentionnés sont de nature majoritairement administrative et en lien avec les différents responsables locaux : autant les professeurs que les administrateurs sont pointés du doigt puisqu'ils sont responsables de l'organisation et la formation des jeunes directement.

Le début de l'année scolaire de 1949-1950 devrait permettre de dire que le travail en culture physique et sport parmi les étudiants a permis un certain progrès. L'amélioration de la qualité de l'enseignement dans les cours d'éducation physique passe par le renforcement de la culture physique collective dans de nombreuses écoles des grands centres. Inspirée par une initiative de l'organisation du Komsomol d'une école de Rostov-sur-le-Don, une ville du sud de la Russie, l'étendue de la construction dans d'autres villes de terrain de sport pour les écoles a pris son envol³²⁸. Pour l'école de Rostov-sur-le-Don, il était question du manque d'infrastructure permettant la pratique sportive efficace. Cet obstacle est surmontable par la construction d'un lieu spécifique pour pratiquer les activités nécessaires dans le cadre de leurs cours d'éducation physique.

Cette réalité est toute autre sur l'étendue du territoire soviétique. Ce faisant, de manière générale, peu de solutions semblent être mises de l'avant par les autorités locales. Ce problème d'infrastructures sportives s'inscrit dans une longue lignée de cas similaire. En effet, l'intérêt pour le sport, et plus particulièrement pour le football, bat son plein à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Un exemple illustrant ce propos est notamment l'engouement pour la tournée du Dinamo de Moscou en Grande-Bretagne en novembre 1945. Des millions de Soviétiques amateurs de sport écoutent attentivement un animateur à la radio qui relate les victoires de leur équipe contre de grands clubs européens comme Arsenal, Chelsea ou encore les Rangers de Glasgow³²⁹. Cette ferveur sportive peut être également perçue dans le changement de la composition sociale des passionnés de football. L'intelligentsia soviétique devient elle aussi spectatrice de ce sport autrefois associé au petit peuple. Devant cette hausse de spectateurs, les infrastructures déjà existantes ne peuvent pas contenir tous les gens venus assister au match. C'est notamment le cas du Stade Dinamo de Moscou. Cette modification dans la population assistant à ce genre d'évènement change la dynamique même du sport. Au départ, l'audience du sport spectacle est majoritairement masculine et sert de lieu dans lesquels les hommes peuvent démontrer leur masculinité. Cependant,

³²⁸ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, « Neustanno povyšat' kačestvo fizičeskogo vospitaniâ učašihšâ [l'amélioration de la qualité de la performance de l'enseignement physique des étudiants.] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 12, n° 9, septembre 1949, p. 641.

³²⁹ Robert Edelman, *Spartak Moscow: A History of the People's Team in the Workers' State*, New York, Cornell University Press, 2009, p. 137.

ces hommes viennent souvent accompagnés par des femmes, amenant tranquillement une transcendance des genres. Ainsi, regarder le football devient un passe-temps pour toute la société soviétique et non pas uniquement pour les hommes³³⁰. Devenant alors une activité pour toute la famille, les jeunes grandissent en regardant des parties sportives, stimulant ainsi leur intérêt pour le sport et par le fait même, une demande de construction d'infrastructures adéquates pour pouvoir le pratiquer. Afin de peindre un portrait général, il est intéressant de chiffrer la situation. En effet, en 1948, l'URSS 600 stades, 6 000 places de sport, 45 000 terrains de volley-ball et de basket-ball, 9 000 stations de ski et 500 stations englobant plusieurs autres sports³³¹. Ce volume semble impressionnant, mais il n'est cependant pas suffisant pour desservir correctement la population soviétique. Un autre problème important en URSS à l'époque est également décrit sur les pages de la *Komsomol'skaâ Pravda* dès avril 1948. Les auteurs de cet article se plaignent notamment que les équipements sportifs, qui sont pourtant fournis par des entreprises, soient de très mauvaise qualité ou encore que leur diffusion soit inégale et difficile³³².

Cette réalité se poursuit tout au long de la période. Le programme dans son ensemble n'a pas encore atteint les masses et ne répond pas dans les faits à ce qui a été planifié pour les différentes régions quant à l'acquisition des insignes. Cela peut s'expliquer par le faible niveau des activités sportives ainsi que de formation, provenant à la fois des groupes bénévoles, mais également de ceux d'éducation physique. Selon les autorités, elle ne permet pas de garantir une amélioration technique des compétences des athlètes³³³. Le comité central de la région et beaucoup des comités de district du Komsomol ne comprennent pas le contenu du travail des organisations de culture physique et ne réussissent pas à joindre la masse des jeunes étudiants puisque la moitié des membres des jeunesses communistes ne sont même pas présents dans les associations sportives.

On observe une gestion inadéquate de l'organisation et l'éducation physique dans les écoles de régions, mais aussi dans les départements de l'enseignement public des districts. Dans certains

³³⁰ *Ibid.*, p. 142.

³³¹ Komsomol, *op. cit.*, p. 119.

³³² V Polikarpov, G Mazurov, G Verlând et A Il'in, « Nužny rešitel'nye mery [Une action forte est nécessaire] », *Komsomol'skaâ Pravda*, n° 94, 1948, p. 3.

³³³ G.P Lebedev, « Voprosy fizeskoi kul'tury i sporta na bûro stalingadskogo obkoma Vkp(b) [Questions d'éducation physique et de sport au Bureau du Comité régional de Stalingrad du Parti communiste de toute l'Union des bolcheviques] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 14, n° 3, mars 1951, p. 239-240.

districts, au cours de l'année, aucun étudiant n'a passé les normes du BGTO³³⁴. Ce faisant, le ballon portant la responsabilité des échecs sportifs est constamment échangé entre les joueurs des différentes équipes.

Dans une grande partie des écoles primaires et secondaires, la formation ainsi que les activités parascolaires sportives sont faibles; beaucoup d'étudiants ayant terminé leur école de sept ans n'ont pas obtenu leur badge du BGTO et ceux de l'école secondaire ceux du GTO niveau 1³³⁵. Pour la nouvelle année scolaire, le Comité des affaires de la culture physique et des sports ainsi que l'organe gérant l'éducation publique désire apporter une amélioration significative dans l'éducation physique des élèves et cela passe notamment par le développement d'activités parascolaires sportives. L'éducation physique des nouvelles générations est la principale préoccupation de l'État. Le processus d'éducation physique des étudiants fait partie intégrante de l'ensemble du processus d'enseignement dans les écoles et devrait non seulement contribuer à l'entraînement physique des jeunes, mais également à la discipline, à l'organisation, à la culture générale ainsi qu'une amélioration de la qualité des études³³⁶. C'est un processus qui demande énormément de temps et qui doit être mis de l'avant dès le début de l'année : organiser clairement des activités de formation en éducation physique pour les élèves, assurer une qualité élevée des cours d'éducation physique, mettre en place une équipe compétente de culture physique et lancer des clubs sportifs pour les différents sports importants³³⁷. Dans le cadre du travail d'éducation et d'instruction de l'école, le tourisme de masse est important. Les écoles effectuent systématiquement tout au cours de l'année scolaire d'importantes excursions de masse et randonnées pour les étudiants. L'organisation des activités physiques parascolaires, le développement du tourisme de masse, la préparation des jeunes à passer le test du BGTO et du GTO devraient être différents aspects gérés par les organisations du Komsomol et des pionniers³³⁸. Les activités parascolaires jouent donc un rôle important dans le développement de l'intérêt pour le sport et le manque d'organisation des différentes entités entourant les jeunes contribuent aux

³³⁴ *Idem.*

³³⁵ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, « Bol'she vnimaniâ fizičeskomu vospitaniû učasîsâ [Plus d'attention à l'éducation physique des élèves] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 14, n° 8, août 1951, p. 562.

³³⁶ *Idem.*

³³⁷ *Idem.*

³³⁸ *Idem.*

nombreux problèmes qui continuer de persister. Les problèmes entourant notamment l'implication des différentes organisations gravitant autour du Komsomol sont également salis dans sa propre presse. En effet, la *Komsomol'skaâ Pravda* critique abondamment ceux-ci qui, selon elle, ne jouent pas le rôle fondamental dans la propagation du sport et de l'éducation physique³³⁹. Les lacunes sont perceptibles et ce, à trois niveaux; au niveau supérieur (à Moscou), au niveau intermédiaire (dans les organisations jeunesses notamment) et au niveau local (dans les écoles et établissements scolaires divers).

2.4.5 Des cas d'exceptions : entre la réalité et le mythe

Malgré les problématiques toujours présentes dans le système éducatif soviétique lorsqu'il est question du sport, certains établissements, régions ou encore organisation se démarquent par leurs résultats et l'efficacité de leurs pratiques. En effet, selon les données rapportées par les professeurs, le nombre de jeunes ayant travaillé pour l'obtention de badges pour l'année 1948 est bien plus haut qu'en 1947; elle atteint 75% dans le complexe de manière général et 90% dans le cas du BGTO³⁴⁰. On note une croissance globale du nombre de jeunes en préparation pour l'obtention de leur badge du complexe GTO par rapport à 1948, les étudiants participants au BGTO se situent à la hauteur de 20%, ceux du GTO niveau 1 entre 30 et 35%³⁴¹. Ce résultat peut s'expliquer surtout par la valeur de cette étape comme facteur décisif dans l'amélioration de la qualité de la formation du personnel sportif.

Les exceptions touchent également la RSS d'Ukraine. Dans la région de Vinnitsa, l'organisation responsable de la culture physique a, le premier août de cette même année, terminé plus tôt que prévu le plan annuel quant à la question de la préparation à l'obtention des badges. Ayant pour objectif 12 000 personnes, elle les dépasse : 14 000 jeunes pour le BGTO, 17 500 pour le GTO 1, 574 pour le GTO 2 et plus de 2000 sportifs de calibre plus élevés³⁴². Dans les régions de Stalino (Donetsk), et Vorochilovgrad (Louhansk), dans le Donbass, jusqu'à la fin de l'année, plus

³³⁹ « Gotov'tes' k sportivnomu letu [Préparez-vous à un été sportif] », *Komsomol'skaâ Pravda*, n° 75, 1950, p. 1.

³⁴⁰ S.L. Akselrod, « Sport v 1949 godu [Sport pour l'année 1949] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 12, n° 3, mars 1949, p. 167.

³⁴¹ *Ibid.*, p. 170.

³⁴² I.L. Degtârev, « Fizkul'turniki ukrainy v bor'be za massovost' i rekordy [Les athlètes ukrainiens du programme d'éducation physique dans la lutte pour la participation de masse et les records] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 12, n° 11, novembre 1949, p. 807.

de 120 000 personnes seront préparées pour l'obtention des badges du BGTO et du GTO³⁴³. Pour ce qui est de la situation dans les écoles, 96 000 insignes de plus ont été remis durant le premier semestre de 1949 que pour l'année 1948 au complet. À partir du premier août, le plan pour la préparation des jeunes à l'obtention des badges du BGTO sera dépassé dans 8 régions. Pour ce qui est du plan pour le GTO, il sera plutôt question d'être dépassé de deux fois³⁴⁴. L'année 1950 est caractérisée par une croissance des performances sportives amateurs et quelques améliorations dans l'enseignement de la culture physique dans les écoles, ce qui confirme la croissance du nombre de groupes de culture physique et un achèvement anticipé de l'année pour ce qui est de la préparation pour l'obtention des insignes du BGTO³⁴⁵. Le plan annuel pour tout le pays et ce de manière générale est terminé avec des résultats forts : 113,3% pour le GTO niveau 1, 117,5% pour le niveau 2 et 121,2% pour le BGTO³⁴⁶. Ces résultats impressionnants méritent d'être étudiés de plus près. Il est intéressant de se pencher sur le fait que les gens responsables ont un objectif fixé par les autorités. Le terme objectif peut également se traduire par des quotas. Il faut donc observer ses chiffres avec prudence, puisque certains des badges émis peuvent avoir été distribués pour remplir la quantité demandée par les autorités.

Les cas d'exception n'émergent pas uniquement des cadres scolaires, mais touchent également les activités parascolaires. L'organisation d'activités à l'extérieur des heures de cours semble donner des résultats dans l'école secondaire de Kivertsi, en Ukraine en 1948, notamment dans la formation d'athlètes, mais aussi dans la réussite des normes du programme. Également, ceux qui obtiennent de bons résultats dans cette école se voient décerner le titre de « champion de l'école », et ce dans différentes catégories sportives³⁴⁷. Ces différentes réussites seraient le résultat d'une participation active du Komsomol dans l'organisation des diverses activités parascolaires³⁴⁸.

³⁴³ *Idem.*

³⁴⁴ *Ibid.*, p. 808.

³⁴⁵ Arkadii Apollonov, « usilit' bor'bu za massovost' i rekordy v sporte [Renforcer la lutte pour la participation de masse et les records dans le sport] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 13, n° 2, février 1950, p. 91.

³⁴⁶ *Ibid.*, p. 89.

³⁴⁷ V.S. Podafet, « Moj opyt organizacii vneklassnoj sportivnoj raboty v škole [Mon expérience dans l'organisation d'activités sportives extrascolaires à l'école] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 14, n° 4, avril 1951, p. 279.

³⁴⁸ *Idem.*

Ces résultats exceptionnels doivent toutefois être étudiés avec attention. En effet, durant cette période, les gens pouvant écrire dans les revues sont souvent sujet à la censure et au contrôle de l'État. Toutefois, tous ne sont pas membre du parti quand il est question d'écrire dans la presse. Malgré cela, nombre d'entre eux le sont. La période d'après-guerre a vu des modifications importantes de la nature même des effectifs du PCUS. En effet, avant, il fallait faire partie du prolétariat. Maintenant, certains d'entre eux sont plutôt des carriéristes qui voient leur statut de membre comme un moyen d'obtenir un meilleur statut social³⁴⁹. Ainsi, ces derniers ne sont donc pas des croyants de l'idéologie communiste, mais plutôt des gens qui mettront les besoins de l'État de l'avant.



Figure 6 : V. Korensky, « Si tu veux devenir comme moi, entraîne-toi! », Moscow, Leningrad, 1951, tiré *ibid.*

2.5 Les Soviétiques et l'Occident : les communistes se prêtent au(x) Jeu(x) (olympiques) des capitalistes

Le processus d'intégration aux différentes organisations sportives internationale est une course de longue distance. Le gouvernement soviétique justifie sa présence dans le mouvement olympique

³⁴⁹ Edward Cohn, *The High Title of a Communist: Postwar Party Discipline and the Values of the Soviet Regime*, DeKalb, IL, Northern Illinois University Press, 2015, p. 16.

en mettant de l'avant son désir de faire régner la paix³⁵⁰. Ce prétexte sert de tremplin à la mise en place du système mentionné précédemment dans le chapitre. La participation aux JO d'Helsinki offre un nouveau souffle à l'éducation physique nationale.

Selon les autorités soviétiques, l'expérience acquise par l'entraînement soviétique des athlètes pour les XVe Jeux olympiques et leurs résultats très élevés au championnat des médailles a permis de démontrer une certaine efficacité du système d'éducation physique³⁵¹. C'est pourquoi un ordre du comité soviétique des affaires sportives et de la culture physique prévoit pour l'année 1952-1953 la préparation et la publication de manuels scolaires sur la physiologie, les théories de l'éducation physique pour les sports comme le ski, la gymnastique, la natation, la lutte et toutes autres disciplines. Pour l'écriture de ces manuels, les différents acteurs sont notamment pris en compte afin d'avoir une vision plus globale et plus efficace³⁵². Les réussites aux Jeux olympiques en 1952 auraient créé un engouement pour les professions sportives, mais permettent surtout la création de modèles à suivre, autant pour les adultes que pour les jeunes. Il ne faut pas perdre de vue le rôle primordial que joue l'enseignement du sport. L'éducation physique représente une part importante de la formation du *Novyj Sovetskij Čelovek* de la période stalinienne : pleinement développé, actif, efficace, qui ne recule pas devant les difficultés et qui est dévoué sans rien attendre en retour, non seulement à la Patrie, mais également au Parti de Lénine et Staline³⁵³.

2.6 Conclusion

L'éducation physique soviétique n'est pas un produit de la guerre froide. En effet, dès les premières années de ce qui est devenu l'URSS, les différents acteurs mettent en place les jalons de l'enseignement sportif, non pas dans un but bourgeois de démontrer sa supériorité, mais avec l'idée en tête d'avoir une population en santé et capable de se battre pour la mère patrie. Cette vision communiste non seulement de l'éducation, mais également du sport de manière plus large les pousse à l'isolement de l'arène sportive internationale. Face à la nécessité de rallier les autres États

³⁵⁰ J. Parks, *op. cit.*, p. 12.

³⁵¹ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, « Pered načalom novogo učebnogo goda [avant le début de la nouvelle année scolaire] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 15, n° 8, août 1952, p. 561.

³⁵² *Ibid.*, p. 564.

³⁵³ A. Apollonov, *op. cit.*, p. 87.

derrière le maître du Kremlin, Staline met de l'avant l'utilisation du sport comme une fenêtre de la supériorité du système communiste à celui capitaliste. Devant ce besoin de soldats-athlètes qui ont pour mission le rayonnement de leur mode de vie, c'est vers l'éducation physique des jeunes que se tourne le gouvernement soviétique.

Au départ, le système d'éducation physique des jeunes est peu développé, voire inexistant dans certaines régions. Les différents conflits ayant traversé la dépouille de l'empire tsariste ont causé de nombreux retards dans plusieurs domaines, dont l'éducation et le sport. C'est donc pourquoi le décret du 27 février 1948 vient offrir un nouveau souffle de vie au mouvement sportif, rendant l'éducation physique une priorité dans le cursus scolaire. En effet, un effort pour améliorer les performances des jeunes afin qu'ils atteignent les normes des programmes fixés par le gouvernement est mis en place. Certains réussissent haut la main le défi, dépassant les demandes des autorités. Nonobstant, de nombreux problèmes subsistent. Le manque d'infrastructure, le manque de formation des enseignants et le fait que le sport demeure un sujet de seconde zone aux yeux des directeurs d'écoles ne sont que quelques exemples prouvant le long chemin qui est nécessaire de paver pour atteindre l'objectif ultime : battre les Américains sur leur propre terrain et démontrer la supériorité de l'URSS.

Malgré ce trajet semé d'embûche, l'État soviétique réussit tout de même à faire son entrée sur la scène internationale sportive et termine deuxième au championnat des médailles dès leur première participation. Cette victoire devient alors le tremplin sur lequel les autorités responsables de la culture physique et du sport vont rebondir. Si la période de 1948 à 1952 est pavée de beaucoup d'échecs et de quelques réussites, la période suivante, soit entre 1953 et 1956, se voit traversée par le changement et l'amélioration, non seulement dans l'enseignement du sport, mais aussi dans l'idéologie dominante sur la manière de percevoir les jeunes. La fin de la Doctrine Jdanov modifie le rapport des jeunes avec la culture en générale et influence les décisions prises par le Kremlin.

CHAPITRE 3 : ENTRE RÉUSSITES... ET ÉCHECS (1953-1956)

Dans ce chapitre, l'éducation physique soviétique poursuit son chemin. En effet, la période suivant la première participation aux Jeux olympiques voit apparaître le sentiment de réussite dans le domaine sportif. Face à ces succès, l'URSS investit donc massivement non seulement dans les infrastructures, mais également dans la formation supérieure de ses enseignants. Elle met également de l'avant une propagande variée et modifie son programme d'éducation physique afin de mettre à exécution son plan : battre les États-Unis à leur propre jeu.

« Comme le développement de la culture physique et du sport dans notre pays deviennent de plus en plus complexes, le défi pour chacun des athlètes est d'améliorer son développement physique global³⁵⁴. »

Cette citation tirée d'un article publié en janvier 1953 par l'organe responsable du sport et de la culture physique donne un aperçu du chemin parcouru entre 1948 et 1952. Toutefois, ce long chemin sinueux et semé d'embûches a laissé place à de plus en plus de réussites pour le maître du Kremlin dans le domaine de l'éducation physique. La réussite de 1952 aux Jeux olympiques d'Helsinki prouve que le sport peut être instrumentalisé pour répondre à ses besoins politiques. Il est toutefois important de nuancer cette victoire impressionnante. Selon l'historien spécialiste du sport soviétique, Robert Edelman, les victoires à Helsinki sont le résultat de plusieurs décennies de préparation. Ce qui marque les esprits est surtout le fait qu'elles se sont faites malgré les fonds limités, des installations inadéquates et une indifférence considérable de la part du public. Edelman amène un point intéressant; il nuance cette victoire impressionnante des Soviétiques. En effet, elle

³⁵⁴ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, « Novaâ èdinaâ vsesoûznaâ sportivnaâ klassifikaciâ [la nouvelle classification unifiée de tous les sports] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 16, n° 1, janvier 1953, p. 12.

ne serait pas due à la force de l'équipe d'URSS, mais plutôt au manque d'efficacité des nations occidentales de se préparer aux Jeux³⁵⁵. Malgré tout, cela n'empêche pas le *Vojd*³⁵⁶ de surfer sur la vague du prestige sportif à la fois à l'international, mais aussi au niveau national.

Un autre élément intéressant traversant la période est le changement de cap pris par le nouveau maître du Kremlin, Nikita Khrouchtchev après la mort de Staline le 5 mars 1953. En effet, le décès de ce géant du 20^e siècle entraîne des changements importants touchant non seulement le sport, mais aussi les jeunes. La fin de la Doctrine Jdanov ouvre la voie à une vision plus ouverte face à l'influence de la culture occidentale. Toutefois, l'accès à ce mode de vie émanant de l'Ouest reste tout de même limité. Il n'est alors plus question de dire quoi aimer et ne pas aimer aux jeunes, mais plutôt de prendre en considération leurs désirs réels³⁵⁷.

3.1 L'arène sportive internationale et les sports à l'occidentale

« In a sense, the Soviet Union's entrance into the Olympic Games represented an important development in the Cold War by providing a venue for peaceful contact and exchange to balance the highly charged climate of international politics³⁵⁸. » L'ouverture de ce front change de manière drastique la perception du sport et des athlètes en URSS. Selon Dufraisse, « Le sport propose alors des héros modernes, jeunes, qui permettent de vivre par procuration des expériences aux limites des possibilités physiques³⁵⁹. » Ces sportifs sortants victorieux des Olympiques ou d'autres sports occidentaux³⁶⁰ jouent un rôle important dans le développement plus poussé du patriotisme soviétique, mais également communiste.

³⁵⁵ Robert Edelman, *Serious Fun a History of Spectator Sports in the USSR*, New York, Oxford University Press, 1993, p. 123-124.

³⁵⁶ Le terme russe *Vojd* est l'un des surnoms donnés pour parler de Staline. Il peut être traduit par le terme « guide ».

³⁵⁷ G. Tsipursky, *op. cit.*, p. 74.

³⁵⁸ Jenifer Parks, *Red sport, red tape: The Olympic Games, the Soviet sports bureaucracy, and the Cold War, 1952–1980*, Ph.D., University of North Carolina, 2009, p. 80.

³⁵⁹ S. Dufraisse, *op. cit.*, p. 20-21.

³⁶⁰ L'occidentalisation du sport toucha la sphère sociale soviétique de manière importante; l'arrivée de la compétition eut des conséquences dramatiques entraînant l'achat et la vente d'athlète, la violence, la corruption ainsi que la création d'une classe d'élites qui étaient très loin des standards comportementaux désirés par le régime. Pour plus d'information



Figure 7 : A. Kokorekin, « Élevez plus haut la classe du football soviétique! », affiche soviétique, Moscou, 1954, tiré *ibid*

Par exemple, Victor Chukarin est un athlète soviétique des premiers JO auxquels a participé l'URSS. Ukrainien de naissance, ce maître émérite du sport remporte 4 médailles d'or et 2 d'argent dans différentes disciplines de gymnastique à Helsinki³⁶¹. En relatant sa vie dans un article publié en mars 1953, il positionne le sport et notamment sa découverte de la gymnastique comme élément central dans sa réussite aux JO³⁶². Ce genre de discours influence grandement les jeunes. Devenus des héros, les différents athlètes de haut calibre influent sur la pratique sportive et mettent de l'avant par le fait même de bonnes habitudes de vie.

sur le sujet, consultez l'ouvrage de Barbara Keys, *Globalizing sport, National Rivalry and International Community in the 1930s*, Cambridge, Harvard University Press, 2013, 274p.

³⁶¹ Izard, Ralph, "The Soviet Olympic Team and Soviet Athletics", *PRISM: Political & Rights Issues & Social Movements*, 1953p. 4.

³⁶² Viktor Chukarin, « Моё тренировка в спортивной гимнастике [Mon entraînement de gymnastique] », *Теория и Практика Физической Культуры*, vol. 16, n° 3, mars 1953, p. 212.

3.2 L'éducation physique soviétique : une belle réussite

En URSS, la jeunesse fut toujours une question jugée centrale par le parti, et ce même durant les débuts chancelants de la grande puissance³⁶³. Leur éducation occupe une place très importante dans le processus de transmission des idéaux, des valeurs, mais également des aspirations³⁶⁴. La chute de l'Empire russe et l'avènement des bolchéviques au pouvoir ont permis la mise en place d'un système d'éducation plus démocratique. En effet, les études supérieures, autrefois réservées à la noblesse et à l'élite, sont maintenant accessibles à tous, réglant ainsi sur le long terme le problème d'une population majoritairement illettrée³⁶⁵. Un exemple pertinent démontrant l'amélioration de l'éducation en général peut être perçu dans l'investissement des autorités dans les études supérieures. En effet, le nombre d'établissements scolaires supérieurs explose, passant de 21 avant la révolution à plus de 300 au tournant des années 1960-1970³⁶⁶. Cette hausse impressionnante dans la période qui suit celle étudiée laisse croire que de gros changements ont été mis en place certes durant le court règne de Lénine, mais plus particulièrement durant celui de Staline. Selon Nigel Grant, spécialiste en éducation, le système d'éducation soviétique ne prit pas une tournure différente après la fin de la Seconde Guerre mondiale. En effet, les jalons posés dans les années 1930 restent pour la plupart en place. Il avait pour but de diffuser l'éducation de base et de susciter un intérêt pour approfondir ces études³⁶⁷. Cette thèse peut être appliquée dans une certaine mesure à l'éducation physique durant la première période à l'étude, soit entre 1948 et 1952. Le but au départ est effectivement de diffuser une base d'éducation sportive et d'hygiène, cependant, dans la seconde partie à l'étude, soit entre 1953 et 1956, un intérêt plus poussé pour le sport et ce qu'il peut apporter au maître du Kremlin entre en ligne de compte.

L'éducation physique est également prise plus au sérieux par le gouvernement soviétique durant cette période. Selon Victor Zilberman, lui aussi spécialiste de l'éducation et du sport, les programmes sportifs sont inclus au sein du curriculum éducatif de plusieurs manières : de manière

³⁶³ S. N. Lebedev, « Youth in Soviet Society », *Youth and Society*, vol. 1, n° 2, 1969, p. 180.

³⁶⁴ *Ibid.*, p. 179.

³⁶⁵ *Ibid.*, p. 183.

³⁶⁶ *Ibid.*, p. 184.

³⁶⁷ Nigel Grant, *Teacher Training in the U.S.S.R. and Eastern Europe in the Post-War Period (1945-1966)*, thèse de Ph.D. (Histoire), University of Glasgow, 1969, p. 33.

régulière durant les heures de cours, durant les récréations, après les cours ou encore dans le cadre de différentes compétitions sportives qui sont chapeautées par l'école, mais non obligatoires. C'est par l'entremise du sport qu'une amélioration de la santé et du développement des capacités motrices sont réalisables. Il permet aussi l'implantation de valeurs morales jugées communistes et de les préparer à passer les tests du GTO³⁶⁸. C'est donc dans cette optique que le sport soviétique dans les écoles prend réellement son envol.



Figure 8 : L. Golovanov, « Athlètes! Battez-vous pour de nouvelles réalisations sportives! », affiches soviétiques, Moscou, 1955, tiré *ibid.*

Le défi reste toutefois de taille. À la lumière du décret du XIXe congrès du parti, les organisations d'éducation physique sont confrontées à un enjeu important pour ce qui est question du développement du caractère de masse de la culture physique et du sport dans les régions³⁶⁹. Le succès global des mouvements de culture physique dépend largement des activités sportives et éducatives dans les écoles. Cependant, dans la plupart des écoles, les équipes de culture physique

³⁶⁸ Victor Zilberman, « Physical Education in USSR Schools », *Journal of Physical Education, Recreation & Dance*, vol. 55, n° 6, 1 août 1984, p. 70.

³⁶⁹ K.V. Sorokin, « Vyše kačestvo učebno-sportivnoj raboty [la qualité supérieure de l'enseignement sportif] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 16, n° 3, mars 1953, p. 161.

n'existent pas et dans celles où il y en a, elles sont de très mauvaise qualité. Cela entraîne notamment un désintérêt total de la part non seulement des départements de l'éducation, mais d'autres acteurs comme les spécialistes ou encore les représentants locaux du parti amenant les cours académiques dans les écoles à être désuets. Les problèmes de ceux-ci varient entre des problèmes logistiques ou encore organisationnels³⁷⁰. Cette réalité a des impacts beaucoup plus importants que l'on pourrait l'imaginer. En effet, ces équipes sont responsables de la participation régulière à l'une des sections sportives, de s'assurer le fait de passer les normes du BGTO-GTO, mais aussi de répondre aux exigences d'un athlète de compétition dans le sport choisi³⁷¹.

Il arrive toutefois que certains élèves se démarquent des autres non seulement dans leur efficacité, mais aussi dans leurs réussites sportives. Tel que mentionné dans le premier chapitre, l'implantation d'écoles spécialisées dans le sport dès les années 1930 joue un rôle central selon l'historien Sylvain Dufraisse. Les Soviétiques débutant leur éducation sportive à un très jeune âge sont plus à même de devenir des athlètes d'élite de qualité³⁷². Ces écoles existent toujours durant les années 1950. En effet, en 1954, certaines d'entre elles sont même dédiées spécifiquement aux jeunes et sont sous la responsabilité directe du ministère³⁷³. Les écoles accueillent des enfants âgés de 10 à 16 ans. Chaque tranche d'âge ne peut toutefois pas pratiquer tous les sports. Par exemple, un enfant de 10 ans peut uniquement pratiquer des sports moins exigeants comme la natation ou le tennis, alors qu'à 14 ans, ils peuvent pratiquer la boxe³⁷⁴. Il est donc intéressant de voir que l'on prend en considération le développement physique selon l'âge, aspect qui sera notamment abordé dans le chapitre suivant.

3.2.1 L'amélioration de l'éducation physique soviétique...en chiffre !

Généralement, les chiffres permettent d'illustrer plus facilement l'efficacité ou encore l'amélioration de certains phénomènes; c'est notamment le cas de l'amélioration de l'éducation physique soviétique. Comme cette dernière est basée sur le passage des normes du programme

³⁷⁰ *Ibid.*, p. 163.

³⁷¹ I.Grigorévič. Čudinov, *op. cit.*, p. 130.

³⁷² S. Dufraisse, *op. cit.*, p. 68.

³⁷³ I.Grigorévič. Čudinov, *op. cit.*, p. 143.

³⁷⁴ *Ibid.*, p. 145.

BGTO-GTO, il est possible de voir une augmentation significative du nombre d'étudiants atteignant leur objectif. La quantité de jeunes ayant passé les normes pour l'année 1951 dans les écoles du RSS de Russie ont atteint 1 million. Un an plus tard, en 1952, il rapporte que 2,5 millions de jeunes ont participé au concours de la revue *Pionerskaâ Pravda*, autant des étudiants que des membres des pionniers. Autour de 30% des étudiants entre la 5^e et 10^e année ont donc participé à des compétitions sportives³⁷⁵. Cette augmentation de la pratique sportive ne se cantonne pas aux frontières de la république russe; c'est notamment le cas de la République socialiste fédérative soviétique de Transcaucasie. En comparaison à 1949, le nombre d'étudiants inscrits dans des équipes de culture physique a doublé. Presque 50% des étudiants des classes 5 à 10 des écoles de la ville sont engagés dans des équipes sportives à l'école³⁷⁶. Il est également possible d'étudier ce phénomène à plus petite échelle. Dans l'école du village de Boudionnovsk, presque tous les élèves et les enseignants participent activement aux activités sportives et récréatives. Cela permet d'expliquer, selon l'organe du parti responsable des affaires sportives et de la culture physique, les résultats de ces établissements; il y a environ 300 athlètes d'élite et plus de 800 personnes ont obtenu leurs insignes du BGTO et GTO³⁷⁷. Tranquillement, la pratique sportive prend de plus en plus de place chez les jeunes. Elle devient un élément présent dans leur vie quotidienne, ce qui n'était pas tout à fait le cas avant.

3.2.2 Un changement à la base : la formation des enseignants et la planification sont de mise !

Cette hausse significative au niveau de l'obtention des badges de réussite du programme GTO-BGTO est due à des modifications importantes dans l'enseignement et dans la formation. Certains exemples plus précis permettent de remarquer l'importance que prennent ces deux aspects dans la qualité de l'éducation physique soviétique.

Plusieurs modèles sont mis en place afin qu'une application similaire soit faite à la grandeur de l'URSS. En voici donc un exemple : premier trimestre- course, sauts, lancers et jeux, second

³⁷⁵ V.N. Koronovskii, « Sport v škole [le sport dans les écoles] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 16, n° 7, juillet 1953, p. 459.

³⁷⁶ A. Markossian, « Nekotorye voprosy sporta v škole [Certains sports à l'école] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 17, n° 8, août 1954, p. 615.

³⁷⁷ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, « Ulučšit' fizičeskoe vospitanie škol'nikov [Améliorer l'éducation physique des écoliers] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 18, n° 9, septembre 1955, p. 644.

trimestre-course, sauts, lancers, jeux, exercices en suspension, debout, équilibre, dépassement, escalade, troisième trimestre- exercices en suspension, debout, équilibre, soulever et porter des charges, exercices acrobatiques et bien sûr la base (course, sauts, lancers et jeux). Pour ce qui est du dernier trimestre, il est plutôt question d'un retour à la base encore une fois³⁷⁸. Une multitude de sports est également nécessaire au bon développement du jeune, et ce, même s'il pratique un sport particulier comme la course. La gymnastique est notamment centrale puisqu'elle permet de développer le corps plus globalement³⁷⁹. Il est intéressant de remarquer que le complexe GTO-BGTO est un élément de base pour la plupart des sports autant sur le plan pratique que théorique. Par exemple, l'haltérophilie, un sport très peu présent dans le curriculum actuel des écoles occidentales est fortement encadré en URSS. L'entraînement pour ce sport est décortiqué et organisé en mois et en nombre d'heures; en effet, le jeune désirant faire de l'haltérophilie doit suivre un plan détaillé qui permet au corps de se développer dans son entièreté. Il ne fait pas que des exercices qui lui permettent de soulever des poids; au contraire, il pratique également l'athlétisme, la gymnastique, la natation, le ski et d'autres sports³⁸⁰.

Cette planification plus efficace et encadrée est due en partie à l'implication des autorités dans le domaine de l'éducation et de la pratique sportive. La commission du GTO a pour tâche très importante de superviser la formation et le travail sportif des sections. Elle doit également superviser le déroulement des séances d'entraînement et l'organisation des compétitions dans lesquelles les normes du GTO sont passées³⁸¹. La résolution du Comité central du Parti communiste du 27 décembre 1948 stipule que les ministères de l'Éducation et les comités pour l'éducation physique et le sport doivent améliorer l'organisation de l'éducation physique pour les écoliers, augmenter la qualité des leçons d'éducation physique et développer largement le travail d'éducation

³⁷⁸ K.P. Subbotina, « Otvety čitatelâm [Réponses aux lecteurs] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 18, n° 6, juin 1955, p. 479.

³⁷⁹ T.N. Koval', « Opyt organizacii i planirovaniâ zanâtij v bege na korotkie distancii ûnošej 14-17 let v sekcii škol'nogo komplektiva [Expérience de l'organisation et de la planification de leçons de course à pied sur de courtes distances pour des garçons de 14 à 17 ans dans la section composite de l'école.] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 19, n° 4, avril 1956, p. 290.

³⁸⁰ B.E. Podskockij, « Soderžanie zanâtij i metodika trenirovki ûnyh tâželoatletov [Contenu des cours et méthodes d'entraînement pour les jeunes haltérophiles] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 19, n° 7, juillet 1956, p. 541.

³⁸¹ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, « K spartakiade narodov SSSR polnost'û sdat' normy kompleksa GTO [Normes GTO complètes par la Spartakiade des peuples de l'URSS] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 18, n° 8, août 1955, p. 562.

physique extrascolaire dans les clubs, les sections, les écoles de sport pour enfants et jeunes. Grâce à la mise en œuvre de ces directives, l'éducation physique des écoliers s'est considérablement améliorée dans les années suivantes (1949-1956). Le corps enseignant s'est enrichi de jeunes spécialistes diplômés d'instituts et de collèges techniques d'éducation physique. Également, les autorités soviétiques éducatives et les directeurs d'école ont commencé à accorder plus d'attention à l'offre d'éducation physique et aux besoins des enseignants et des conseils d'éducation physique des écoles³⁸². Cette amélioration dans la planification et la formation du corps enseignant offrent aux jeunes certes une meilleure éducation, mais qui permet surtout de pousser leur intérêt plus loin, et ce, en s'assurant que cela ne nuit pas à leur développement physique.

Cette planification n'est pas uniquement présente dans le cadre scolaire typique. En effet, elle est présente, et ce de manière bien plus poussée, dans les écoles spécialisées sur le sport. Selon leur statut³⁸³, les jeunes pratiquent entre deux et quatre fois par semaine, sur des périodes s'étendant entre une heure et demie et trois heures³⁸⁴. Ces différentes pratiques servent également de préparation à l'obtention de statut supérieur, notamment dans le programme GTO³⁸⁵.

3. 2.3 Du changement dans la classification

Un autre changement apporté à l'éducation physique qui lui a permis de s'élever au niveau de la qualité est l'apparition de nouvelles classifications. Cette modification prend alors en compte plusieurs facteurs déterminants qui seront abordés plus précisément dans le prochain chapitre. Pour ce qui est de la classification sportive pour la période de 1953 à 1956, des catégories junior supplémentaires ont été introduites dans un certain nombre de sports. Pour la classification de l'année 1949 des jeunes garçons et filles, il n'y avait qu'une classe junior, entraînant ainsi une inégalité entre les jeunes qui pratiquent des sports différents. Par exemple, pour l'athlétisme, la natation, le patinage et autres types de sports similaires, les jeunes âgés de 15-16 ans pouvaient obtenir des titres sportifs supérieurs en fonction de leurs performances pratiques alors que les

³⁸² Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, « Za ulučšenie fizičeskogo vospitaniâ učašihšâ škol [Pour améliorer l'éducation physique des écoliers] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 19, n° 8, août 1956, p. 562.

³⁸³ L'utilisation du terme statut fait référence à leur niveau (BGTO, GTO 1, GTO 2, athlète d'élite 1, etc.)

³⁸⁴ I. Grigorévič. Čudinov, *op. cit.*, p. 147.

³⁸⁵ *Ibid.*, p. 149.

jeunes impliqués dans des jeux sportifs, dans la boxe, la lutte, l'escrime et autres sports du même genre ne pouvaient pas aller plus loin que le niveau junior³⁸⁶. Pour ce qui est de la nouvelle classification pour ce groupe de type de sports, elle se fera en trois catégories (1-2-3). Pour les jeunes qui ont atteint la seconde catégorie junior, ils sont transférés automatiquement vers la catégorie des athlètes adultes, soit la troisième, alors que ceux de la catégorie 1 se rendent en catégorie 2 (s'ils ont atteint l'âge requis)³⁸⁷. Pour ce qui est des tranches d'âge, elles ont été également redisséquées afin de créer des classes plus nombreuses, tenant compte des capacités physiques de chacun³⁸⁸. Cette prise de conscience permet d'observer que l'on désire offrir une meilleure qualité d'enseignement et des activités plus adaptées à tout un chacun. Aucune adaptation de ce genre ne serait faite si le gouvernement soviétique ne désirait pas pouvoir toucher à une plus grande partie de cette tranche de la population.

3.2.4 Le gouvernement soviétique investit !

La guerre patriotique avait ravagé la nation et laissé la plupart de ses institutions en ruine. Le sport, petit frère mal aimé avant 1945, était sur le respirateur artificiel. Il y avait donc énormément de travail à faire pour se sortir de ce coma : l'équipement, déjà manquant avant la guerre était encore plus difficile à obtenir, l'argent manque cruellement dû à la reconstruction du pays et la perte de beaucoup d'hommes ne sont que certains des défis auxquels doit faire face l'URSS³⁸⁹. Nonobstant ces défis colossaux, le gouvernement soviétique délie les liens de sa bourse et investit dans le monde de l'éducation sportive en augmentant les crédits année après année. Le réseau de terrains de sport scolaires, de gymnases, de stations nautiques et de ski, de stades et d'autres installations sportives s'étend. La plupart des nouvelles écoles sont maintenant construites avec des gymnases. La construction d'installations sportives rudimentaires par les pionniers et les écoliers s'intensifie³⁹⁰. Les ministères de l'Éducation des républiques allouent des sommes importantes à la formation et à la reconversion des professeurs d'éducation physique dans les écoles. Les conseils d'équipes de culture physique et les organisations du Komsomol y sont aussi

³⁸⁶ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, *op. cit.*, p. 13-14.

³⁸⁷ *Idem.*

³⁸⁸ A. Markossian, *op. cit.*, p. 618.

³⁸⁹ R. Edelman, *op. cit.*, p. 80-81.

³⁹⁰ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, *op. cit.*, p. 641.

actifs. Avec l'aide des sociétés sportives bénévoles parrainées, ils effectuent un travail important de formation de moniteurs et d'arbitres sportifs. Les membres des équipes de culture physique au niveau scolaire cherchent à obtenir certains résultats, mais aussi avoir la possibilité de continuer à apprendre des techniques dans des sports sélectionnés dans des écoles de sport pour enfants. Chaque année, la participation massive des écoliers au sport augmente et leurs performances sportives s'améliorent. Les Spartakiades annuelles réunissent des millions de jeunes et les équipes des écoles de culture physique pour les enfants ainsi que les écoles normales forment de plus en plus d'athlètes débutants et de maîtres des sports³⁹¹.

Le sixième plan quinquennal (1956-1960) oriente ses investissements dans le monde de l'éducation. Il prévoit la création d'un nouveau type d'école - un internat. Les internats ont besoin d'installations sportives solides, telles que des stades, des gymnases, des piscines couvertes et d'autres installations sportives³⁹². Cet investissement dans la construction d'un environnement à la fois physique, mais également éducationnel permet de voir l'intérêt porté par les autorités soviétiques. Cela permet de rejoindre la question de la santé publique. En effet, sans infrastructure et encadrement, aucune pratique sportive n'est réellement possible à son plein potentiel. En ayant les infrastructures nécessaires, il est plus facile de créer un désir chez les jeunes de venir s'y entraîner et par le fait même de s'assurer qu'ils conservent ses saines habitudes de vie.

3.3 Certaines lacunes persistent...

En dépit de l'amélioration générale du système éducatif soviétique dans le domaine du sport, de nombreuses lacunes demeurent, laissant l'entièreté de l'Empire soviétique dans une situation où l'inégalité perdure. Un exemple pertinent est visible dans la région de Rostov. On rapporte notamment que les comités des affaires de la culture physique et du sport n'aident pas encore beaucoup l'école à initier et à améliorer les activités sportives des élèves, retardant de plusieurs mois l'émission des ordres d'attribution des titres sportifs aux étudiants, sur l'attribution des badges du BGTO et du GTO niveau 1. Il y a peu de contrôle sur le travail des écoles en matière d'éducation

³⁹¹ *Idem.*

³⁹² Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, « Zadači fizkul'turnyh organizacij v svete rešenij XX s"ezda kpss [Tâches des organisations d'éducation physique à la lumière des décisions du 20e Congrès du PCUS] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 19, n° 4, avril 1956, p. 246.

physique³⁹³. Dans certaines écoles, le rôle de l'éducation physique dans le processus d'enseignement et d'apprentissage est sous-estimé. Certains directeurs d'écoles et les autorités chargées de l'éducation continuent de considérer l'éducation physique des enfants comme une question secondaire. Dans les républiques kirghize, tadjike et lettone, plus de la moitié des professeurs d'éducation physique n'ont pas d'éducation spécialisée. Si on compare les républiques périphériques de l'URSS mentionnées plus haut à celle de l'Ukraine, de la Russie et de la Géorgie, il est possible de voir la mise en place de département d'enseignement spécialisé non seulement en éducation physique, mais aussi en pédagogie offert dans les deux cas également à temps partiel afin d'offrir un enseignement de meilleure qualité. Pour ce qui est de la RSS du Kazakhstan, plus de 70% des professeurs d'éducation physique ne possèdent pas de formation en éducation physique et en pédagogie. La République n'a également aucun département d'enseignement physique pour offrir cette formation. Selon le gouvernement, seule l'irresponsabilité du personnel du ministère de l'Éducation peut expliquer une telle négligence dans l'organisation du travail d'éducation physique dans les écoles³⁹⁴. Il faut cependant nuancer la faute, il est possible que les républiques de moins grande taille ne reçoivent pas le même financement de la part du gouvernement central créant alors un manque de moyens financiers pour contribuer à la formation de meilleurs instructeurs.

3.4 Le monde rural et l'éducation physique : quand la campagne a besoin d'un coup de main

Le sport en milieu rural est très différent de celui des grands centres urbains. Un exemple intéressant se situe dans la région de Vinnytsia, dans le sud-est de l'Ukraine, et plus précisément à l'école secondaire de Kopaigorodska³⁹⁵. À la fin de l'année scolaire 1951-1952, une synthèse de l'éducation physique des enfants fut faite. Les résultats pour chaque étape du complexe GTO offrent donc une vision globale de la situation dans l'oblast³⁹⁶ : 11 étudiants pour le niveau 2 du GTO, 180 pour le niveau 1 et 240 pour le BGTO. L'équipe compte 130 athlètes dans diverses

³⁹³ M.A. Kalmykov, « Naučno-metodičeskaâ konferenciâ prepodavatelej fizičeskogo vospitaniâ [Conférence scientifique et méthodologique des professeurs d'éducation physique] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 17, n° 8, août 1954, p. 635-636.

³⁹⁴ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, *op. cit.*, p. 642.

³⁹⁵ I.V. Levkov, « Obučenie metaniû diska v usloviâh sel'skoj školy [Enseignement du lancer du disque dans une école rurale] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 17, n° 7, juillet 1954, p. 535.

³⁹⁶ Le terme russe oblast peut se traduire comme une « région » en français.

disciplines, dont 3 ont été attribués le niveau 2 des athlètes en athlétisme³⁹⁷. Les succès de l'agriculture socialiste et l'augmentation du niveau de vie matériel et culturel des travailleurs constituent une base solide pour le développement de la culture physique et du sport dans les campagnes. Le Parti communiste et le gouvernement soviétique se vantent d'avoir créé les conditions nécessaires au développement de la culture physique et du sport dans les campagnes. En effet, après une journée de travail, ils auraient la possibilité de poursuivre leurs études, d'étudier dans les milieux amateurs, de participer à des cours de sport pour se mesurer avec leurs camarades dans de nombreuses compétitions³⁹⁸. La préparation des Spartakiades des peuples de l'Union soviétique a eu un impact particulièrement favorable sur le développement du sport dans les zones rurales. Des milliers de collectifs de culture physique ont été créés dans les villages, des dizaines de milliers de badges du GTO ont été remis et des athlètes d'élite ont été formés, de nombreux stades, terrains de sport et autres installations sportives ont été construits³⁹⁹. Malgré ces résultats, le portrait reste tout de même peu reluisant. La majorité de la population rurale est trop faible physiquement pour s'engager dans une culture physique et un sport systématiquement. Bon nombre des collectifs qui existent sont faibles sur le plan organisationnel et ne disposent pas de la base matérielle appropriée ni du nombre nécessaire d'instructeurs et de communicateurs. Les fermes collectives ne réalisent pas un travail d'explication de masse approprié sur l'éducation physique entraînant les sections créées à être impraticables, les compétitions tenues rarement et l'intérêt des jeunes pratiquement inexistant⁴⁰⁰. Ce retard peut être expliqué par de nombreuses causes. L'une d'entre elles découle de la Seconde Guerre mondiale. En effet, l'occupation allemande de l'Ukraine, plus grand producteur de grain de l'URSS, a exploité à outrance les récoltes pour leurs besoins militaires. Toutefois, l'Union soviétique est reconnue pour ces famines répétées durant la période allant des années 1940 aux années 1950. La difficulté de produire du grain à la sortie de la guerre

³⁹⁷ I.V. Levkov, *op. cit.*, p. 537.

³⁹⁸ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, « Ulučšit' fizičeskoe vospitanie sel'skoj moložeži [Améliorer l'éducation physique des jeunes ruraux] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 19, n° 12, décembre 1956, p. 881.

³⁹⁹ *Ibid.*, p. 882.

⁴⁰⁰ *Ibid.*

a donc entraîné l'apparition d'une famine en 1946 qui prend fin uniquement en 1948. Le bilan est catastrophique : entre 1 et 1,5 million de Soviétiques décèdent de ses suites⁴⁰¹.

Cette réalité difficile peut expliquer le retard dans la majorité des zones rurales et plus précisément en Moldavie et dans le sud de l'Ukraine⁴⁰², puisque ces régions sont les plus touchées. Ce n'est donc pas une coïncidence si les athlètes des équipes du kraï de Krasnodar, de l'oblast de Groznyj et de l'ASSR tchouvache⁴⁰³, qui ont remporté le championnat d'athlétisme de la société « Urožaj » de la Fédération de Russie, ont obtenu de très mauvais résultats. Sur les 760 participants aux compétitions d'athlétisme, 8 ont confirmé la 1^{re} catégorie, 69 la 2^e et 347 la 3^e. La moitié des concurrents n'étaient même pas capables de répondre aux normes de la 3^e catégorie⁴⁰⁴. Ces exemples montrent que l'éducation physique et les activités sportives sont encore mal organisées dans les centres d'éducation physique ruraux. Il y avait très peu d'athlètes ruraux lors de la Spartakiade du peuple de la RSFSR de 1956.

Selon les autorités, une amélioration de l'éducation physique des jeunes ruraux passerait par la formation du personnel communautaire dans les campagnes. Sans une institution sociale disposant de connaissances méthodologiques élémentaires et de compétences pratiques dans l'organisation d'activités sportives en sections, il ne peut être question d'un travail sportif de masse dans le village. C'est pourquoi les organisations d'éducation physique et les comités d'éducation physique sont tenus d'accorder la plus grande attention à la sélection et à la formation des instructeurs communautaires des collectifs d'éducation physique. Outre la formation du personnel public, la construction d'installations sportives est une condition préalable importante. Malheureusement, selon les autorités, la construction d'installations sportives dans les zones rurales se fait encore sans plan et sans contrôle approprié, tant par les conseils nationaux des associations sportives rurales que par les comités d'éducation physique et de sport. Dans la Fédération de Russie,

⁴⁰¹ Donald Filtzer, *The Hazards of Urban Life in Late Stalinist Russia Health, Hygiene, and Living Standards, 1943-1953*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 163.

⁴⁰² *Ibid.*, p. 164.

⁴⁰³ La Tchouvachie est une république autonome au sein de la grande RSFSR. Ses habitants sont des Tchouvaches et représentent la 4^{ème} minorité la plus importante en Russie. Pour plus d'informations, lire Carl Skutsch, « Chuvash », dans *Encyclopedia of the World's Minorities*, Routledge, 2013, p. 312-313

⁴⁰⁴ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, *op. cit.*, p. 883.

par exemple, aucun des acteurs présents ne semble s'être penché sur la construction appropriée d'installations sportives rudimentaires dans les zones rurales. Les athlètes et les sportifs ruraux ont besoin de dizaines de milliers de nouveaux terrains de sport, d'installations aquatiques, de ski, de patinoires, de stands de tir et de grands stades⁴⁰⁵. Ce manque d'infrastructure en région pourrait s'expliquer par l'absence de fonds dans les milieux ruraux ou encore le fait que la priorité du gouvernement est surtout la production agricole, qui avait chuté durant la période immédiate de l'après-guerre⁴⁰⁶.

Il existe de nombreux exemples qui montrent qu'en peu de temps, des groupes de culture physique ont été créés dans certaines régions des Terres Vierges. Les jeunes construisent des installations sportives de leur propre initiative sur la base du volontariat. Des cours et des compétitions sont organisés, des badges GTO sont remis et des athlètes sont formés. Cet exploit, toujours selon les autorités soviétiques, aurait été le fait de jeunes provenant de trois différents sovkhozes de la région de Chkalovskyé⁴⁰⁷. Une fois que les structures organisationnelles seront mises en place, l'étape suivante serait d'offrir aux jeunes un cadre éducationnel ayant pour base les normes du GTO. Ensuite, il sera plus facile d'obtenir leurs badges de réussite et par le fait même de former des athlètes qui pourront répondre aux qualifications nécessaires⁴⁰⁸. De manière générale, des lacunes persistent dans les zones rurales à cause du retard engendré par les différentes famines et mauvaises récoltes durant la période. La population rurale dans sa globalité est plutôt préoccupée par sa survie et son travail dans les champs, que de construire des infrastructures sportives.

3.5 Quand la propagande se met de la partie

Dans le travail des organisations d'éducation physique, un rôle important est joué par les militants et le public qui sont impliqués à travers les sections sportives, les conseils d'arbitrage, etc. La propagande soviétique n'est pas nouvelle. Elle est abondamment utilisée durant les conflits, pour stimuler le travail ou encore mettre de l'avant de bonnes habitudes de vie. C'est donc dans ce

⁴⁰⁵ *Idem.*

⁴⁰⁶ D. Filtzer, *op. cit.*, p. 163-164.

⁴⁰⁷ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, *op. cit.*, p. 884.

⁴⁰⁸ *Ibid.*, p. 886.

contexte que le domaine sportif s'inscrit dans la mouvance de la propagande. Elle prend différentes formes, ce qui la rend dynamique.

Le Comité responsable de la culture physique, les sociétés sportives bénévoles, ainsi que les établissements d'enseignement de nombreuses villes ont accumulé une grande expérience dans l'organisation de la propagande sur le sujet. Afin d'impliquer un plus grand nombre de personnes dans ce travail, le Comité des affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS en 1951 a donné des instructions pour la création d'une section qui prendrait en charge la propagande sportive. Les comités des sections de propagande et d'agitation pour la culture physique dans les districts, les régions et les républiques ont contribué au développement du sport de masse et à l'amélioration des performances sportives⁴⁰⁹.

Sur ordre du Comité des affaires sportives et de la culture physique de l'URSS, l'approbation du nouveau complexe GTO a attiré l'attention des organisations d'éducation physique sur la nécessité de promouvoir la vulgarisation et les activités de masse au sein de la population, ainsi que d'encourager les personnes d'âge moyen et plus âgé à passer les tests. Il était recommandé d'utiliser largement tous les moyens et toutes les formes de promotion de l'éducation physique : conférences, rapports et exposés, publication de matériel sur le complexe GTO dans la presse locale, préparer des allocutions à la radio, projection de films sportifs, publication de dépliants, affiches, manuels de formation, démonstrations sportives, rallyes de sensibilisation, etc⁴¹⁰.

⁴⁰⁹ A. Volkov, « Iz opyta raboty sekcij propagandy fizičeskoj kul'tury i sporta [A partir de l'expérience des sections d'éducation physique et de promotion du sport] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 17, n° 8, août 1954, p. 620.

⁴¹⁰ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, *op. cit.*, p. 562.



Figure 9 : V. Koretsky, O. Savostyuk et B. Uspensky, « Gloire aux athlètes soviétiques », Moscou, 1955, tiré *ibid.*

3.5.1 Les compétitions sportives et les Spartakiades : un outil efficace de promotion

Les compétitions sportives et plus précisément les Spartakiades jouent un rôle promotionnel important auprès des jeunes. Le comité de district responsable de la culture physique et du sport contrôle les activités du GTO organise les compétitions sportives pour les équipes sportives, les écoles et toutes les autres organisations, mais joue également un rôle important dans la sensibilisation de masse auprès du public⁴¹¹. La mise en place de cette propagande demande l'implication de nombreuses organisations et individus: les sections sportives, les arbitres sportifs, les professeurs d'éducation physique, les formateurs bénévoles, mais aussi les athlètes d'expérience. Ces derniers sont notamment responsables de donner régulièrement des conférences ou des causeries sur les différents changements⁴¹².

⁴¹¹ A. Volkov, « Iz opyta raboty po fizičeskoj kul'ture i sportu moskovskogo parka i otdyha im. i.v. stalina [De l'expérience de l'éducation physique et du sport au parc Staline à Moscou] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 18, n° 9, septembre 1955, p. 147.

⁴¹² *Ibid.*, p. 148.

De juillet à août 1955 ont eu lieu les Spartakiades du peuple de l'URSS à Moscou. Le programme de celles-ci se compose de compétitions d'athlétisme, de gymnastique, de natation, de plongée, de waterpolo, d'aviron et de canoë, de basketball, de volleyball, de football, de tennis, de lutte classique et libre, de boxe, de levée de poids lourds (haltérophilie), le tir (sportif), le cyclisme, l'équitation et le pentathlon moderne⁴¹³. Lors de ces jeux, les comités pour l'éducation physique et le sport, ainsi que les ministères de l'Éducation de l'Union soviétique, des régions, des provinces, des districts et des villes ont mis en place un certain nombre d'activités visant à améliorer la pratique sportive dans les écoles, tentant par le fait même d'attirer les jeunes⁴¹⁴. Ce faisant, les Spartakiades sont un véritable outil de propagande. Participer à celles-ci offre aux jeunes une certaine motivation qui les pousse non seulement à s'impliquer plus en profondeur dans la pratique sportive, mais stimule également la rapidité du passage des normes du programme GTO-BGTO. Pour plusieurs millions de sportifs, les badges du GTO sont leurs premiers prix sportifs.



Figure 10: V.Ivanov, « Les Spartakiades des Peuples de l'URSS- Une vitrine pour la force et la maîtrise! », affiche soviétique, 1955, tiré *ibid.*

⁴¹³ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, « Spartakiada narodov SSSR [Spartakiade des peuples d'URSS] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 18, n° 4, avril 1955, p. 241.

⁴¹⁴ *Ibid.*, p. 244.

La préparation pour les Spartakiades renforce la participation sportive de masse à travers le pays. Les autorités constatent une légère intensification du travail sportif de masse, mais en général les activités des organisations d'éducation physique présentent de sérieuses lacunes dans de nombreuses républiques, provinces et districts. On sait que lors de la finale de la Spartakiade de l'URSS, qui eut lieu en août 1956 au stade moscovite de Lužniki, les équipes des républiques doivent avoir dans leurs rangs des athlètes qui ne sont pas inférieurs à la 1re classe. Toutefois, de nombreuses républiques ne disposent pas du nombre requis d'athlètes dans un certain nombre de sports inclus dans le programme des Spartakiades populaires de l'URSS. La délégation de la République kazakhe devait comprendre 450 athlètes de premier degré dans 20 sports lors de la spartakiade des nations de l'URSS. Cependant, à la fin de 1955, seulement 12 sports avaient une équipe complète⁴¹⁵. Ces lacunes posent problème au gouvernement soviétique, puisqu'il peut être perçu comme un symptôme de l'inefficacité du système d'éducation physique. Il devient donc nécessaire de mettre en place un moyen de propagande efficace qui attirera l'attention des jeunes et fera perdurer leur intérêt pour la pratique sportive et, par le fait même, pour de bonnes habitudes de vie. Les événements sportifs jouent un rôle important dans le renforcement et dans la création d'un intérêt des jeunes pour le sport. De nombreux événements sportifs ont contribué à faire participer des millions d'écoliers à l'éducation physique⁴¹⁶.

3.5.2 Parcs et littérature...entre informations et propagande

La propagande est également présente dans les différents parcs de l'URSS. Une grande attention est accordée à la promotion de l'activité physique dans le parc culturel et de loisirs de Sverdlovsk. Dans ce parc, il y a des expositions de photos, des slogans encourageant les visiteurs à faire du sport ainsi que des affiches éducatives pour aider les athlètes en herbe à apprendre les techniques d'un sport particulier. En visitant le parc, ils peuvent se familiariser avec les normes du complexe et les différentes classifications sportives soviétiques, et ce pour tous les sports⁴¹⁷. Des discussions et des conférences y sont organisées sur différentes thématiques comme le rôle de la

⁴¹⁵ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, *op. cit.*, p. 243-244.

⁴¹⁶ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, *op. cit.*, p. 562.

⁴¹⁷ A. Volkov, *op. cit.*, p. 626.

culture physique dans le renforcement de la santé, le complexe GTO, la journée nationale de la culture physique, les athlètes soviétiques aux XV Jeux olympiques ou encore les sports d'hiver.

Dans le parc Staline, il y a des panneaux expliquant les nouvelles normes du BGTO, GTO niveau 1 et 2. Afin d'organiser correctement le nouveau complexe en hiver, un jury et un comité du GTO ont été mis en place dans le parc. Le personnel du département d'éducation physique et de sport du parc organise des événements sportifs de masse en coopération avec de nombreuses organisations, non seulement à Staline, mais aussi dans d'autres parties de Moscou⁴¹⁸. Selon les autorités, durant la saison de sports d'hiver, environ 10 000 personnes ont participé à la préparation aux normes de ski du GTO, et plus de 5 000 d'entre elles ont réussi les normes⁴¹⁹. La propagande dans les parcs devient donc outil pertinent puisqu'elle sert de courroie de transmission non seulement de l'information, mais permet surtout de susciter un certain intérêt.

La promotion de cours d'éducation physique est également présente dans les parcs touchant de nombreux sports: la gymnastique, le tumbling, le tennis, le tennis de table, l'haltérophilie, le volley-ball, le racketball et le basket-ball. Ils ont lieu 3 fois par semaine, avec la possibilité d'y assister le matin ou le soir (en fonction de l'horaire de travail). L'acrobatie, le tennis, le tennis de table, le racketball, la musculation, les échecs et les dames sont offerts 4 fois par semaine. Les cours sont basés sur les normes du GTO⁴²⁰. Les athlètes de culture physique et les sportifs des équipes ont donc la possibilité, aux jours et heures appropriés, de se préparer au passage des normes du GTO, mais aussi de participer à différentes compétitions⁴²¹. Par exemple, en 1954, il y avait 170 participants dans 11 compétitions de gymnastique, 97 participants dans 6 compétitions d'acrobatie, 288 participants pour celle de volleyball et pour les 12 compétitions de basket-ball, le nombre atteint les 320 personnes dans les parcs d'Izmaïlovski et Stalinski à Moscou⁴²².

Les parcs ne sont pas les uniques lieux de propagandes sportives. Il est également question de propagande littéraire. Par exemple, la bibliothèque Kalninskovo no. 14 de la région de Moscou possède de nombreux livres sur le sport et la culture physique. Ceux-ci touchent une diversité de

⁴¹⁸ A. Volkov, *op. cit.*, p. 674.

⁴¹⁹ *Ibid.*, p. 675.

⁴²⁰ *Ibid.*, p. 676.

⁴²¹ *Ibid.*, p. 677.

⁴²² *Idem.*

sujets reliés aux questions de techniques et aux méthodes, à la fois sous forme de livres, mais aussi de brochures, mettant de l'avant les bonnes pratiques selon les meilleurs formateurs et professeurs⁴²³. Cette sélection d'ouvrages est probablement tirée de recommandations provenant des autorités soviétiques, puisque tout ce qui est accessible aux jeunes en URSS est encadré par le gouvernement. Ce faisant, les bibliothèques deviennent des courroies de transmission de ce que l'État désire mettre en place qui est, dans ce cas-ci, la pratique du sport et l'adoption de bonnes habitudes de vie.

3.5.3 Les activités parascolaires et estivales : un moyen de joindre l'utile à l'agréable

Comme mentionné précédemment, l'éducation physique des jeunes sort également du contexte scolaire, prenant place après les heures de cours ou encore durant les vacances d'été. Tout d'abord, cela passe par les camps d'été, comme celui des Pionniers. En effet, on y pratique toutes sortes de sport. C'est notamment le cas de la natation⁴²⁴. Les objectifs d'apprentissage de la natation dépendent de l'âge de l'enfant, mais également de ses compétences dans le domaine. Pour un seul camp, il est possible d'avoir entre 15 et 17 sessions de formation. Personne n'est mis de côté. Les jeunes âgés de 10 et 15 ans, incapables de nager, apprennent à le faire et sont encadrés⁴²⁵. On les encourage, tranquillement et selon leur niveau à améliorer leur performance, mais également à y prendre du plaisir. En associant les deux, il est plus facile de faire la promotion des bonnes habitudes de vie et que ceux-ci soient implantée dans leur quotidien. Ces camps organisent également des compétitions amicales en plein air. Avec l'introduction de l'insigne du BGTO dans un certain nombre d'écoles entre les événements sportifs, des réunions amicales d'activités de plein air ont commencé à avoir lieu. Par exemple, en 1952 à Tbilissi, des matchs d'exhibition nationaux entre deux écoles masculines et deux écoles féminines ont été organisés. Dans la République de Lettonie, le programme des spectacles de l'amitié des pionniers comprenait également des jeux et

⁴²³ A. Volkov, *op. cit.*, p. 626.

⁴²⁴ M.YA. Nabatnikova, « Obučenie plavaniû v pionerskih lagerâh [Enseignement de la natation dans les camps de pionniers] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 17, n° 3, mars 1954, p. 203.

⁴²⁵ *Ibid.*, p. 204.

des activités⁴²⁶. La notion de jeu est donc centrale à la promotion du sport, puisqu'il offre aux jeunes une base amusante et intéressante pour prendre goût à de saines habitudes de vie.

L'éducation physique est donc loin de se terminer quand la cloche sonne la fin de l'année scolaire. En effet, durant l'été, les jeunes soviétiques sont encore encadrés durant la période estivale. Les équipes d'éducation physique du pays organisent diverses compétitions dans de nombreux sports⁴²⁷. L'emploi du temps doit prévoir des activités récréatives de masse telles que des randonnées, des excursions, des promenades, des spectacles sportifs et des festivals. L'accent est mis sur les séances d'entraînement et les compétitions dans les sports qui font partie du complexe GTO, ainsi que dans les Spartakiades intra-muros⁴²⁸. Le camp utilise diverses formes et moyens d'éducation physique : gymnastique matinale, activités et entraînement des équipes sportives, leçons de natation, entraînement pour passer les normes du complexe GTO. Des festivals d'éducation physique, des journées sportives, des excursions et des jeux sont également organisés, et des rassemblements dans les unités et les escouades sont consacrés à des thèmes d'éducation physique. Dans chaque camp de pionniers, l'accent doit être mis sur la promotion de l'éducation physique. Tout le personnel de soutien, ainsi que les travailleurs communautaires impliqués, sont responsables de faire beaucoup de sensibilisation à l'éducation physique. À la fin du camp, les jeunes reçoivent des certificats de réussite aux normes⁴²⁹. Les camps jouent donc un rôle central dans le maintien de l'intérêt des jeunes pour le sport et la pratique physique. Comme ils ont de l'éducation physique tout au long de l'année, il est plus simple de conserver un corps sain et de garder de bonnes habitudes.

Les différentes formes de propagande mentionnée jouent toutes un rôle primordial, puisqu'elle transforme à un certain degré la pratique sportive quotidienne en rite. Que ce soit dans les parcs, lors des compétitions ou encore durant les camps, le sport devient un élément intrinsèque qui sera présent tout au long de leur existence. La formation d'une multitude de clubs et

⁴²⁶ V.G. Yakovlev, « Novoe v massovoj rabote po podvižnym igram [Nouveau dans le travail des jeux de mouvement de masse] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 18, n° 5, mai 1955, p. 347.

⁴²⁷ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, « Lučše organizovat' otdyh učašihšâ škol [Une meilleure organisation des vacances pour les écoliers] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 19, n° 6, juin 1956, p. 401.

⁴²⁸ *Ibid.*, p. 403.

⁴²⁹ *Ibid.*, p. 404.

d'associations pour faire la promotion des différentes activités est également très présente dans la période suivant la mort de Staline⁴³⁰. Le sport ne fait donc pas exception. En offrant un éventail d'activités, il est possible de percevoir le sport non plus comme une obligation, mais plutôt comme une activité amusante. Certes, ils ne sont pas libérés de l'éducation idéologique pour autant, mais elle semble moins agressive que durant la période stalinienne.

3.6 Refonte du GTO-BGTO de 1955 : des modifications nécessaires

La culture physique et le sport sont devenus un aspect de la quotidienne du peuple soviétique. Selon les autorités soviétiques, toutes les conditions sont réunies pour le développement le plus large du mouvement de masse de la culture physique. Il alloue annuellement beaucoup de fonds pour la construction de stades, de stations et de places afin d'organiser le travail sportif de masse. De nombreux établissements d'enseignement spécialisé ont été ouverts afin de former des formateurs et professeurs d'éducation physique. Les équipes sportives de haut niveau, les détenteurs de records et les champions nationaux jouissent d'une popularité bien méritée et leurs noms sont connus de tous les peuples⁴³¹.

Les athlètes soviétiques ont remporté un certain nombre de victoires dans le domaine sportif sur la scène internationale. Ce succès, toujours selon les détenteurs du pouvoir, est le résultat de beaucoup de travail mené par les équipes responsable du domaine de l'éducation physique qui a pour base le complexe de GTO. Ce programme aurait donc joué un très grand rôle dans le renforcement des équipes responsable de l'éducation physique, des organisations s'occupant des activités sportives de masse, dans le domaine du développement physique et l'amélioration de la santé des Soviétiques, en les préparant pour un travail hautement productif, mais également à défendre la patrie. Des millions de citoyens de l'URSS sont impliqués dans des cours d'éducation physique et dans des sports de manière systématique, et ce, grâce à la préparation nécessaire à la réussite des normes du GTO. De nombreux athlètes, défendant l'honneur sportif de leur patrie lors des compétitions internationales, a débuté la pratique sportive en équipe lors de la préparation pour

⁴³⁰ G. Tsipursky, *op. cit.*, p. 76.

⁴³¹ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, « Pravit'no organizovat' rabotu po normu kompleksu GTO [Organiser correctement le travail sur la norme GTO] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 17, n° 8, août 1954, p. 561.

l'obtention de leurs badges du GTO⁴³². La population soviétique et la pratique du sport semblent donc maintenant unies pour le meilleur et pour le pire. Cependant, le gouvernement voit la nécessité d'apporter certaines modifications, afin de renforcer les liens du mariage. Selon les autorités, de nombreuses normes de la version précédente du programme sont désuètes et ne correspondent plus au niveau actuel des jeunes Soviétiques⁴³³.

Dans le but de corriger les déficiences du complexe GTO et de développer encore plus loin le mouvement sportif de masse, de nouveaux règlements et normes pour le complexe d'éducation physique de l'URSS ont été élaborés afin d'améliorer les résultats sportifs entrent en vigueur le 1^{er} janvier 1955⁴³⁴. Le GTO constitue la base du système étatique d'éducation physique, visant à promouvoir la santé et le développement des capacités physiques globales des citoyens soviétiques en vue de les préparer pour le travail et la défense de l'URSS. La préparation et la réussite des normes du programme sont conçues pour promouvoir un développement généralisé de la culture physique et le sport parmi la population urbaine et rurale, améliorer les compétences de Soviétiques afin qu'ils soient physiquement forts et résistants. Le complexe du GTO a pour principe le développement des compétences physiques globales et est divisé en trois niveaux : BGTO, GTO niveau 1 et GTO niveau 2. Pour réussir chacun de ces niveaux, les individus doivent passer les normes non seulement physiques, mais également théoriques. Les exigences théoriques contiennent des informations de base sur l'éducation physique et le sport, l'hygiène personnelle et publique, le mode de travail et de repos. Pour ce qui est des normes pratiques, il est plutôt question de course, de natation, de ski et autres exercices physiques.

L'âge des jeunes gens pouvant passer les normes du BGTO, autant pour les garçons que les filles est de 13 à 14 ans. Pour le GTO niveau 1, il est plutôt question, pour les hommes, comme pour les femmes, de 15 ans en montant. Pour ce qui est du niveau 2, il est question de 17 ans et plus. La nouvelle catégorisation pour ceux qui passent les normes du GTO permet de lier directement le complexe avec les cours d'éducation physique dans les écoles et autres établissements d'enseignement. Conformément au nouveau programme, les normes du BGTO

⁴³² *Idem.*

⁴³³ I.Grigorévič. Čudinov, *op. cit.*, p. 170.

⁴³⁴ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, *op. cit.*, p. 562.

doivent être réussies avant la fin de la 7^e année de l'école de 7 ans, pour le GTO niveau 1, il est question de la fin de l'école secondaire ou autres établissements d'enseignement spécialisé. Pour ce qui est du niveau 2, les normes doivent être réussites à la fin du cours d'éducation physique dans les établissements d'enseignement supérieur⁴³⁵. Ces modifications qui semblent pourtant minimes permettent de simplifier le programme et de mieux l'appliquer au curriculum d'éducation.

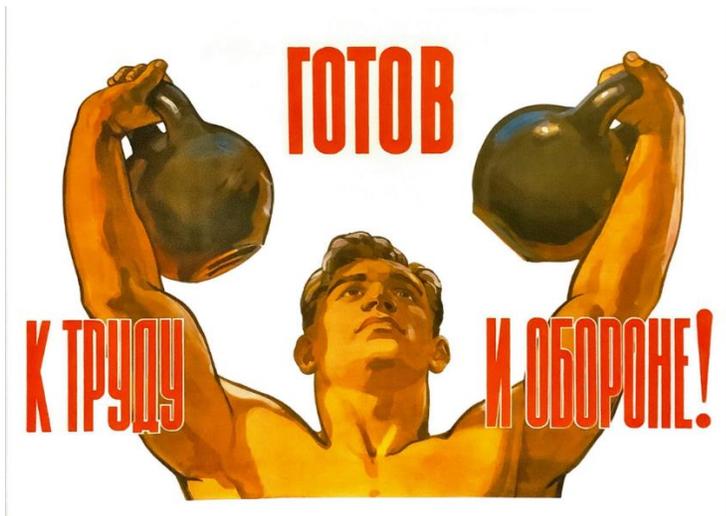


Figure 11 : B. Reshentnikov, « Suis-je prêt pour le travail et la défense? », affiche soviétique, Moscou, 1956, tiré *ibid.*

3.7 Bilan : Succès global ou partiel ?

Selon les autorités, l'ancien complexe d'éducation physique soviétique a joué un rôle important dans le développement physique et l'amélioration de la santé des Soviétiques⁴³⁶. Sa nouvelle version améliorée a permis aux Soviétiques de se lancer dans l'arène internationale et démontrer aux différents États capitalistes occidentaux qu'ils étaient maintenant dans la course.

Si le premier janvier 1949, le pays ne possédait que 14 athlètes de moins de 20 ans, qui ont pu atteindre les normes de maître du sport, en date du 1^{er} janvier 1955, il y en a déjà 267 qui ont obtenu ce titre. Il faut également tenir compte du fait que le niveau d'exigence du maître s'est considérablement élevé au fil des ans. Par exemple, en 1954, 22 maîtres du sport ont été formés en

⁴³⁵ *Ibid.*, p. 403.

⁴³⁶ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, *op. cit.*, p. 561.

tant que jeunes athlètes⁴³⁷. Une preuve très caractéristique de la croissance des prouesses sportives des jeunes athlètes est l'augmentation du nombre de champions de l'Union soviétique parmi les jeunes sportifs. Il est possible de remarquer cette différence en comparant 1950 à 1955. Il n'y avait aucun jeune en bas de 20 ans et ce peut être important la discipline sportive en 1950, alors que 5 ans plus tard, plus de 40 personnes de moins de 20 ans ont décroché ce titre honorifique au terme d'une lutte sportive acharnée. Ainsi, les écoles de sport pour enfant ont produit des athlètes de premier ordre et des maîtres du sport⁴³⁸.

L'année 1955 a été marquée par une augmentation du nombre de groupes d'éducation physique et une augmentation significative du nombre de personnes pratiquant un sport. Pendant la préparation pour les Spartakiades, des millions de citoyens soviétiques ont passé les normes du GTO, des milliers d'athlètes ont obtenu des titres sportifs et atteints le niveau de maître du sport⁴³⁹. Les athlètes de l'URSS sont également les champions du monde en haltérophilie, en gymnastique artistique, en lutte classique, en volleyball, aux échecs, en ski et au tir. Malgré cette réussite clamée par les autorités durant le cinquième plan quinquennal, ils veulent continuer l'expansion du sport. Pour le lancement du sixième plan quinquennal en 1956, les établissements d'éducation physique ont pour mission de développer davantage l'éducation physique et le sport à grande échelle, d'améliorer le travail des équipes d'éducation physique et d'accroître régulièrement leur maîtrise de chaque sport⁴⁴⁰.

Le Plénum du Conseil scientifique méthodologique du Comité pour la culture physique et le sport du Conseil des ministres de l'URSS a finalisé en octobre 1955 le plan de la recherche scientifique sur la culture physique et le sport pour 1956-1960. Les principales sections du plan de recherche comprennent le développement des bases scientifiques du système soviétique d'éducation physique, la théorie et la méthodologie de l'entraînement sportif, les bases physiologiques de l'éducation physique et du sport, la théorie et la méthodologie du contrôle

⁴³⁷ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, *op. cit.*, p. 642.

⁴³⁸ *Idem.*

⁴³⁹ Comité aux affaires de la culture physique et du sport du ministère de l'URSS, « Novyj etap v razvitii fizičeskoj kul'tury i sporta [Une nouvelle phase dans le développement de l'éducation physique et du sport] », *Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury*, vol. 19, n° 2, février 1956, p. 81.

⁴⁴⁰ *Idem.*

médical, les bases psychologiques de l'éducation physique et du sport ou encore l'éducation physique en tant que facteur de santé et de performance⁴⁴¹.

De nombreuses organisations dans le pays, appliquant directement les normes du GTO, ont permis d'avoir d'excellentes performances lors des dernières Spartakiades. Cette réalité touche plusieurs endroits en URSS : l'Ukraine, la région de Bakou en Azerbaïdjan et même Moscou. L'année dernière, le collectif d'entraînement physique de l'Ordre de la bannière rouge du travail "Étoile rouge" dans le district de Plastunovski de la région de Krasnodar (dans le nord du Caucase, Sud de la Russie) a formé 370 étudiants de GTO niveau 1 pour les 180 prévus, 36 étudiants de niveau 2 alors qu'on en prévoyait 24. L'équipe d'éducation physique de l'école technique agricole de l'Oblast de Rostov a dépassé les attentes en atteignant 180% dans l'obtention de ses badges. Ces équipes combinent un entraînement systématique avec des compétitions régulières. Un important noyau dur est présent dans le travail du GTO, non seulement en organisant des séances d'entraînement et des compétitions, mais aussi en participant activement à la construction de structures simples et à la production d'équipements sportifs.

Au contraire, dans les organisations sportives et les équipes d'éducation physique où la structure fait défaut, il y a un manque de planification et d'encadrement⁴⁴². Dans la région de Zaporizhža, au cours de la première moitié de 1955, il n'y avait presque pas de travail dans la plupart des plus grands collectifs de culture physique. Par conséquent, à Zaporizhža, pendant cette période, la majorité des équipes, soit 120 sur 123, n'ont pas remis une seule distinction du GTO. Cela faisant en sorte que tout ce qui en découle manquait de ligne directrice : une formation inadéquate entraîne forcément l'échec des exigences du complexe et l'absence de préparation pour des compétitions ne vient que renforcer le retard⁴⁴³.

La situation reste peu reluisante avec l'application généralisée du nouveau complexe GTO dans la formation des différents acteurs de l'univers de l'enseignement sportif, mais également dans la préparation d'un manuel sur la théorie de l'éducation physique; cette réalité est due au peu d'études de l'expérience de l'éducation physique à l'étranger et par le fait que les sujets sur le sport et les jeunes sont mal mis en œuvre. De nombreux instituts d'éducation physique n'ont pas respecté

⁴⁴¹ *Ibid.*, p. 83.

⁴⁴² *Idem.*

⁴⁴³ *Ibid.*, p. 84.

le plan de l'année précédente dans un certain nombre de sports majeurs comme la gymnastique, la natation ou encore les sports d'équipes.



Figure 12 : A. Kokerkin, « Vers de nouvelles victoires dans le sport et le travail! », affiche soviétique, Moscou, 1955, tiré *ibid.*

3.8 Conclusion

Le contact avec l'occident a apporté de nombreuses modifications au monde du sport soviétique. L'entrée dans l'arène des grands n'est cependant qu'un facteur parmi tant d'autres qui ont permis à l'éducation physique de se développer encore plus. En effet, le gouvernement investit de plus en plus dans la construction d'infrastructures, mais également dans la formation adéquate des enseignants et différents acteurs qui gravitent autour des jeunes durant leur formation. Malgré tout, pour stimuler et conserver l'intérêt des jeunes pour le sport et pour l'adoption de saines habitudes de vie au quotidien, l'État met en place un système complexe de propagande pour en faire la promotion. Que ce soit par la participation à des compétitions comme les Spartakiades ou encore d'activités dans les parcs et les bibliothèques, l'éducation physique est mise de l'avant, et ce, de manière différente. De plus, la refonte des normes du programme BGTO-GTO en 1955 se veut un outil pour améliorer la performance sportive des jeunes et leur offrir un modèle pour de saines habitudes de vie qui les suivront tout au long de leur existence. Les résultats restent toutefois mitigés. Nonobstant l'investissement en temps et en argent, de nombreuses lacunes perdurent sur l'entièreté du territoire soviétique. Les Républiques moins centrales et

les campagnes sont délaissées pour des raisons différentes, entraînant ainsi de nombreuses inégalités au sein des pays de l'Union des républiques socialistes soviétiques. L'éducation physique est donc loin de donner les résultats escomptés par Moscou. Un énorme progrès a tout de même été fait, améliorant d'une certaine manière la vie quotidienne des futurs bâtisseurs du communisme. La perception que les autorités ont des jeunes a énormément évolué entre 1948 et 1956. C'est donc pourquoi le prochain chapitre portera sur ce sujet. Il tentera de déconstruire le mythe de la « *Big red machine* » et de comprendre comment les autorités se recyclent en vendeurs pour convaincre la jeune population de pratiquer quotidiennement le sport.



Figure 13 : Artiste inconnu, « Prenez d'assaut les records du monde! », affiche soviétique, Moscou, 1956, tiré *ibid.*

CHAPITRE 4 LA PERCEPTION DU JEUNE SOVIÉTIQUE À TRAVERS L'ÉDUCATION PHYSIQUE ET LE SPORT (1948-1956)

Ce chapitre abordera l'entièreté de la période à l'étude, soit entre 1948 et 1956. La perception des jeunes aux yeux du Kremlin est un aspect important de cette recherche. Il est possible d'observer qu'à travers le sport et l'éducation physique, Moscou tente de façonner le nouvel être soviétique, le communiste parfait. Ce désir passe notamment par le sport, car il permet non seulement de s'assurer de la bonne santé des jeunes Soviétiques, mais également de leur offrir un cadre disciplinaire afin de régler certains problèmes de société sur le territoire de l'URSS. Dans un

dernier temps, il sera question de la manière de transmettre les messages proposés aux citoyens soviétiques de demain.

L'éducation physique peut être perçue comme un vecteur important dans la compréhension d'un phénomène beaucoup plus large : la perception des jeunes en URSS. Le but de l'État était de former un homme ou une femme soviétique qui se distinguerait par l'utilisation d'une moralité dite soviétique⁴⁴⁴. L'éducation physique est donc uniquement un aspect parmi tant d'autres dans la construction de cette morale et par extension la création du parfait petit Soviétique, constructeur d'un monde nouveau. Selon l'orthodoxie communiste, la culture populaire, l'action de jouer et le sport ne prennent pas la même teinte qu'en occident, puisqu'ils prennent forme que dans un contexte de travail et de production, deux concepts centraux dans la théorie marxiste⁴⁴⁵. Le fait de le pratiquer le sport est perçu comme une activité humaine saine. Nonobstant, cette vision positive de l'activité physique, elle peut rapidement devenir un problème; en effet, le sport peut être pur ou corrompu selon le contexte social dans lequel il prend place. Ainsi, toute forme de compétition est fortement critiquée et mal perçue durant les deux premières décennies de l'URSS. Les victoires lors des Olympiques ou toutes autres compétitions internationales entraînent, autant chez les athlètes que chez les spectateurs, le potentiel de l'hooliganisme⁴⁴⁶. Ce concept apparu au début des années 1900 au Royaume-Uni et en Europe de l'est fait référence aux « voyous au comportement asocial, indépendamment d'un quelconque contexte sportif⁴⁴⁷. » Toutefois, en URSS, ce phénomène majoritairement associé au sport dans les pays occidentaux, prend une saveur plus sociale. Ce terme émanant de l'Occident englobe alors bien plus que des actes durant les événements sportifs. En effet, dès le début du XXe siècle, l'hooliganisme inclut dans un premier temps tout ce qui trouble la voie publique (état d'ébriété, dire des obscénités, etc.), mais également des crimes plus violents (assaut, vol, bagarre, etc)⁴⁴⁸. Ce phénomène, rapidement devenu synonyme de désordre dans la société tsariste, pousse les gens à chercher la cause même de ce trouble dans

⁴⁴⁴ Ann Livschiz, *Growing Up Soviet: Childhood in the Soviet Union, 1918–1958*, *op. cit.* p. 5.

⁴⁴⁵ R. Edelman, *op. cit.*, p. 17.

⁴⁴⁶ *Ibid.*, p. 18.

⁴⁴⁷ Nicolas Hourcade, « Hooliganisme : un phénomène pluriel », *Revue internationale et stratégique*, vol. 94, n° 2, 2014, p. 127.

⁴⁴⁸ Joan Neuberger, *Hooliganism: Crime, Culture, and Power in St. Petersburg, 1900-1914*, Berkeley, University of Calif. Press, coll. « Studies on the history of society and culture », 1993, p. 1.

l'enfance, préférant prévenir que guérir⁴⁴⁹. Cet élément joue un rôle particulier au niveau de la perception des jeunes par le gouvernement soviétique, puisque celui-ci croit qu'en enrayant le problème dès le plus jeune âge et en encadrant ses futurs citoyens, il est possible d'éviter ce comportement néfaste.

Le contexte d'après-guerre n'offre pas nécessairement le meilleur environnement pour le développement de sport en URSS. La reconstruction du pays autant physique qu'économique est traversée par des bouleversements directement reliés à Staline et son entourage; la rivalité entraîne la mise en place de nombreuses politiques culturelles et scientifiques particularisées par la xénophobie, le chauvinisme ou encore le dogmatisme⁴⁵⁰. Malgré cette réalité peu attrayante, le gouvernement soviétique tente tout de même d'améliorer les conditions de vie de ses citoyens et plus particulièrement des jeunes. Le sport et l'éducation physique deviennent alors un outil pour non seulement répandre une meilleure hygiène de vie. Ce chapitre porte donc non seulement sur cet aspect mentionné, mais également sur la transmission de ce message aux futurs citoyens de l'URSS à travers la littérature jeunesse soviétique.

4.1 L'importance des jeunes Soviétiques en URSS

4.1.1 Rôle idéologique dans la période précédant la guerre froide

Dès ces débuts, le gouvernement soviétique doit faire face aux problèmes engendrés par la Guerre civile, surtout pour les enfants. Dans les années 1920, les bolchéviques ne possèdent aucun plan détaillé à propos de la jeunesse. En effet, les jeunes ne sont à leurs yeux que des pages blanches sur lesquels ils peuvent écrire ce qu'ils désirent; ils sont alors plus faciles à endoctriner que les adultes⁴⁵¹. L'éducation chez les jeunes, et ce dès les premières décennies de l'URSS, devient un outil de contrôle politique pour le Parti. Ils peuvent alors servir de modèle aux adultes grâce à leur dévotion pour Staline⁴⁵².

⁴⁴⁹ *Ibid.*, p. 158.

⁴⁵⁰ R. Edelman, *op. cit.*, p. 80.

⁴⁵¹ A. Livschiz, *op. cit.*, p. 41.

⁴⁵² Catriona Kelly, *Children's World, Growing Up in the Russia 1890-1991*, New Haven, Yale University Press, 2007, p. 93.

Ce n'est que dans les années 1930 qu'une coordination des institutions sera mise en place et que le modèle du « happy carefree childhood » domine⁴⁵³. La guerre est un test ultime pour l'État soviétique et sa jeune population. Cet événement expose à la fois les faiblesses de leurs entraînements et le manque de préparation de toute une génération⁴⁵⁴. La Seconde Guerre mondiale a pour conséquence directe un durcissement de la société, notamment sur le plan de la mobilité sociale tant vantée par la Révolution : l'accès à l'éducation, mais aussi une meilleure qualité de vie. Le Komsomol devient une organisation ouverte à tous les jeunes; il n'est alors plus question de discrimination sur la base de classe, mais les enfants d'ennemis du peuple restent tout de même exclus.⁴⁵⁵ Cependant, la question reste tout de même problématique. De nombreux jeunes se dissocient de leur famille afin d'éviter d'être catégorisés d'ennemi du peuple, faisant ainsi passer la loyauté envers le régime avant celle de la famille. Malgré ses promesses d'allégeance, il est impossible de savoir si elle ne dissimule pas plutôt leur dévouement au camp antisoviétique et le cantonne à la sphère privée le faisant paraître pour un bon Soviétique au regard de tous⁴⁵⁶.

L'historienne Ann Livschiz décrit très bien le contexte dans lequel l'URSS se trouve au lendemain de la guerre :

(...) the distinctive features of this period—the postwar need for rebuilding and normalization combined with the inauguration of the Cold War—re-shaped the content and nature of every aspect of Soviet society, not the least of which was the indoctrination of children and then expectations placed upon them.⁴⁵⁷

⁴⁵³ A. Livschiz, *op. cit.*, p. 170-171.

⁴⁵⁴ *Ibid.*, p. 345-346.

⁴⁵⁵ Seth Bernstein, *Raised under Stalin, Young Communists and the Defence of Socialism*, New York, Cornell University Press, 2017, p. 82.

⁴⁵⁶ *Ibid.*, p. 87.

⁴⁵⁷ A. Livschiz, *op. cit.*, p. 552.

L'État reprend la situation en main, raffermissant le contrôle sur sa population qui avait gagné une certaine liberté lors de la Grande Guerre patriotique⁴⁵⁸. Ce raffermissement touche notamment les jeunes puisque ceux-ci sont un groupe très réactif durant la période à l'étude.

4.1.2 Rôle idéologique durant la guerre froide

La Grande guerre patriotique est une étincelle qui a permis d'allumer la puissance de l'URSS. Le peuple soviétique sort de la guerre avec des espoirs et des demandes, notamment celle de la prospérité. Cette meilleure qualité de vie est par extension pour leurs enfants : de meilleures écoles, un accès à la nourriture et à des vêtements⁴⁵⁹. La fin de la guerre amène également un retour à la pureté morale qui est reforgée décret par décret⁴⁶⁰. La création de nouveaux héros modelés par la guerre est le moyen d'attacher les enfants à la population soviétique⁴⁶¹. Les enfants représentent dès les débuts de l'URSS un « battleground on which the fate of the revolution would be decided⁴⁶² ». Se faisant, leur réussite sur tous les plans devient un outil pertinent de propagande, à la fois à l'interne et au-delà des frontières.

La finalité utopique communiste doit se faire à l'aide des jeunes; ils doivent être les constructeurs de la société soviétique. Pour apprivoiser cette jeunesse, le gouvernement doit alors prendre en charge un aspect important de leurs vies : la consommation culturelle⁴⁶³. Durant la période immédiate de l'après-guerre, le Komsomol est une organisation importante. Les membres élisent leurs leaders et les différents comités touchant toutes sortes de domaines. Chaque secrétaire de cellule et les membres de son comité sont alors responsables de plusieurs « sphères ». Ces

⁴⁵⁸ *Ibid.*, p. 553.

⁴⁵⁹ *Ibid.*, p. 554.

⁴⁶⁰ *Ibid.*, p. 555.

⁴⁶¹ *Ibid.*, p. 563.

⁴⁶² *Ibid.*, p. 618.

⁴⁶³ Gleb Tsipursky, *Pleasure, Power, and the Pursuit of Communism: Soviet Youth and State-Sponsored Popular Culture during the Early Cold War, 1945–1968*, Thèse de Ph.D. (Histoire), Université de Caroline du Nord, 2011, p. 2.

activités sont variées, allant de la propagande à la production, de l'éducation à différents évènements culturels, touchant également le point central de ce mémoire, le sport⁴⁶⁴.

Les enfants autant pour l'Union soviétique que son ennemi capitaliste sont l'outil nécessaire à la construction d'un consensus entourant les premières années de la guerre froide. Cela passe notamment par l'imposition d'un comportement normatif du front domestique, soit de la population. Comme le contexte rend nécessaire la protection des enfants, cela sert de tremplin pour réguler et surveiller la population à travers la cellule familiale⁴⁶⁵. Le PCUS est responsable de modeler les images dans sa quasi-entièreté, recevant parfois de l'aide provenant de l'extérieur de l'appareil de l'État⁴⁶⁶. Dans l'après-guerre, la construction du socialisme reprend de plus belle, poussant non seulement le Parti, mais également Staline à remobiliser la population derrière ce projet. Afin de solidifier le régime, le culte du *Vojd* fut également relancé⁴⁶⁷. Les grands sacrifices de la population soviétique durant la Grande Guerre patriotique servent notamment de base pour démontrer leur capacité d'élever la génération suivante⁴⁶⁸.

Ainsi, comme le dit si bien Margaret Peacock, l'enfant né durant cette période de l'histoire porte sur ses épaules le poids du futur de sa nation. C'est donc dans ce contexte que l'innocence de la jeunesse teinte non seulement la définition même de la nation, mais représente également une possession qui mérite et se doit d'être protégée par l'État à tout prix. Ainsi, dans le cas présent, l'utopie soviétique s'inscrit comme l'enfance. La jeunesse prend donc un double sens : elle représente la capacité de changement de l'État, mais également l'infinie possibilité du futur. Il est alors nécessaire de protéger ceux-ci, créant ainsi une cause commune pour tous ceux qui osent rêver à des changements sociaux ou à la révolution⁴⁶⁹. Dès la fin des années 1940, la nécessité de créer un lien entre le maître du Kremlin et l'idéal soviétique de l'enfance est criante dans le contexte de guerre froide : « The image of the child linked the indebtedness of the population to Stalin to

⁴⁶⁴ *Ibid.*, p. 51.

⁴⁶⁵ Margaret Peacock, *Innocent Weapons, The Soviet and American Politics of Childhood in the Cold War*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2014, p. 4.

⁴⁶⁶ *Ibid.*, p. 11.

⁴⁶⁷ *Ibid.*, p. 17.

⁴⁶⁸ *Ibid.*, p. 18.

⁴⁶⁹ *Ibid.*, p. 19.

the happiness that he could provide them⁴⁷⁰.» Ainsi, l'enfant devient le symbole d'un avenir rassurant et joyeux pour le peuple soviétique. En mettant de l'avant la défense de la jeunesse comme une valeur primordiale et centrale, ils garantissent la sécurité des générations futures, et ce, en échange de l'appui de la population⁴⁷¹. En dépeignant l'enfant heureux dû à l'accumulation de biens, l'État soviétique démontre alors l'efficacité de son régime; cette aisance matérielle est un cadeau de Moscou à son peuple ayant souffert afin de permettre l'ascension du communisme. Durant les années 1930, l'accumulation de biens est rapidement mise de l'avant, pas dans le sens capitaliste du terme, mais plutôt dans le contexte de *kul'turnost'*. L'accumulation de biens s'inscrit comme une amélioration de la culture générale de la population soviétique⁴⁷².

L'URSS, autant que les États-Unis, se doit d'inculquer à sa population le consensus au sujet de la guerre froide, mais également leur idéal de consommation. Pour ce faire, il est nécessaire de posséder un atout qui permet de manipuler la culture populaire. Ce levier est tout simplement l'image de l'enfant heureux. Se faisant, il est maintenant possible de juxtaposer les besoins de la nation à ceux de la famille ou même l'individu⁴⁷³. La jeunesse devient également un outil de défense important. Comme dans tout conflit et plus particulièrement durant la guerre froide, la nécessité de défendre la nation passe par la nouvelle génération. Ainsi, que ce soit à l'ouest ou plus précisément à l'est, l'enfant représente le symbole non seulement d'un monde nouveau, mais aussi un instrument pour préparer à la fois le front domestique et la nation contre une attaque potentielle de la part de l'ennemi. En effet, il démontre la possibilité de survie de la nation. « They provided security and a chance to mobilize when there were no ramparts to man⁴⁷⁴. » Cet aspect n'est certes pas inconnu en URSS; cette tradition étant déjà bien présente et utilisée par les propagandistes soviétiques. Ceux-ci, dès les débuts chancelants de l'État soviétique, mettent de l'avant que la jeunesse communiste doit être préparée pour défendre la nation contre l'encerclement capitaliste⁴⁷⁵.

⁴⁷⁰ *Ibid.*, p. 21.

⁴⁷¹ *Ibid.*, p. 25.

⁴⁷² *Ibid.*, p. 26.

⁴⁷³ *Ibid.*, p. 31.

⁴⁷⁴ *Ibid.*, p. 34.

⁴⁷⁵ *idem.*

En parallèle à la montée des tensions en 1949⁴⁷⁶, le *Pionerskaâ Pravda* brosse le portrait des jeunes Soviétiques ; ils sont décrits comme « les constructeurs de la paix et de la culture » qui doit se tenir debout face à tous ceux qui prôneraient la guerre. Contrairement à ce qui est perçu en Occident et plus particulièrement aux États-Unis, les Soviétiques ne mettent pas de l'avant l'idée de rendre la jeunesse agressive, mobilisée dans une croisade communiste. C'est plutôt une image qui est invoquée; le fait qu'ils soient en forme et disciplinés permet de dépeindre un enfant soviétique heureux, organisé et préparé pour l'avenir. En amenant la population au grand complet à croire en ce bonheur amené par le système communiste, et ce à travers les enfants, la nation peut alors être plus encline à se mobiliser derrière son gouvernement, mais surtout derrière les idéaux défendus par l'Union soviétique⁴⁷⁷. Cette mobilisation de la jeunesse est certes présente dès les premières décennies de l'État communiste. La force de défense anti-aérienne (MPVO) fondée en 1927 est une organisation très impliquée pour prémunir la jeunesse contre toute potentielle attaque provenant de l'Ouest. Ceux-ci publient naturellement quelques pamphlets contenant notamment des instructions à propos de nombreux sujets relatifs à la défense civile conventionnelle; certes, plusieurs d'entre eux abordent la protection contre toutes tentatives d'encerclement capitaliste. Ceux-ci ont pour couverture des jeunes pratiquants différents sports, allant du ski à la randonnée en passant par la survie en montagne⁴⁷⁸. Fait intéressant, les garçons ne sont pas les seuls à être représentés dans cette guerre idéologique, dans ce désir de défendre la Mère Patrie durant les années 1950.

En effet, les filles prennent également une place très importante, surtout pour au niveau des pionniers soviétiques. Dans 60% des tirages de la revue *Pionerskaâ Pravda*, la jeune fille occupe un rôle central dans la construction de l'idéal soviétique. Certes, elles sont parfois dépeintes dans des rôles genrés typiques comme cuisinière ou prenant soin des autres enfants. Nonobstant, la majorité du temps, les filles sont plutôt représentées comme étant actives autant dans le domaine

⁴⁷⁶ 1949 est une année importante dans l'histoire de la guerre froide, car elle marque le début de l'équilibre de la terreur. En effet, c'est dans la seconde moitié de cette année, soit en août, que les Soviétiques font exploser leur toute première bombe atomique.

⁴⁷⁷ M. Peacock, *op. cit.*, p. 35.

⁴⁷⁸ *Ibid.*, p. 35-36.

de la défense civile que dans des compétitions physiques. Cela permet notamment de voir l'avancer de la société soviétique; en Occident, ces domaines étant dominés par des hommes⁴⁷⁹.

Les États-Unis ont conscience de la situation des enfants en URSS dans les années 1940-1950. De nombreux Américains ayant étudié au pays durant cette période sont très au fait de l'importance de l'éducation des jeunes Soviétiques pour les différents théoriciens communistes. Cette hausse significative de l'éducation due à l'implication du Kremlin inquiète Washington puisque ce niveau est même supérieur au leur⁴⁸⁰.

4.2 Le sport et la santé des jeunes

4.2.1 La situation sanitaire et démographique en URSS

La situation en URSS à la fin de la guerre est désastreuse sur plusieurs plans, notamment celui économique. Nonobstant les difficultés reliées à la reconstruction mentionnées dans les précédents chapitres, les problèmes de nature sanitaire et alimentaire affectent plus particulièrement la population à l'étude. En effet, les jeunes habitant des villes sont exposés à la saleté dans les rues et autour des maisons, mais également sujet aux différentes pénuries qui touchent les produits d'hygiène personnelle. Tout d'abord, l'accès à l'eau potable durant la période à l'étude est problématique. Les Soviétiques, dans la plupart des cas, doivent sortir s'approvisionner en eau froide, la récoltant à même les pompes sur la rue. Chauffer celle-ci par la suite demande également un effort important; ils sont dépendant du bois (qui prend beaucoup plus de temps à réchauffer l'eau) puis que le gaz est indisponible et ce, jusqu'à la fin des années 1940. Fait intéressant, le gaz commence à être installé dans les habitations uniquement dans la première moitié des années 1950. Un autre élément affectant l'hygiène des Soviétiques est la pénurie de savon. Ces deux facteurs obligent donc la population, surtout urbaine, à utiliser les *banya* russe, soit des bains de vapeur publics. Comme tout en URSS à cette époque, ceux-ci sont également sujet aux coupures, notamment de gaz⁴⁸¹. Cependant, cette réalité va finir par s'estomper avec le

⁴⁷⁹ *Ibid.*, p. 38.

⁴⁸⁰ *Ibid.*, p. 52.

⁴⁸¹ Donald Filtzer, *The Hazards of Urban Life in Late Stalinist Russia: Health, Hygiene, and Living Standards, 1943–1953*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 127.

temps. Pour la région de Moscou, l'on passe de 15 de ses bains par année en 1948, soit environ 1,25 bain par mois, à 9,6 par année en 1953, soit environ 0,8 bain par mois. Cette diminution de l'usage des bains publics est due à une amélioration des conditions d'hygiène personnelle. À partir de 1953, les Moscovites ont accès à du gaz à la maison ou encore au travail pour se laver plus régulièrement⁴⁸².

La vie des Soviétiques enterrés sous la saleté est sujette aux différents aléas sanitaires et notamment aux épidémies. La période d'après-guerre se voit traversée par le typhus. Cette maladie est causée par la transmission de bactéries par les poux. Connue sous le nom de la maladie des pauvres, elle se transmet par le contact des vêtements ou des lits malpropres. Comme il y a pénurie de savons et que l'eau est difficilement accessible, les poux se déplacent alors très rapidement au sein de la population. Cette réalité est alors encore multipliée par l'immense mouvement de population causé par la famine de 1947⁴⁸³. Face à cette crise sanitaire grandissante, les autorités soviétiques se mobilisent pour tenter d'enrayer l'épidémie de typhus. Des campagnes d'inspections pour les poux sont lancées sur le territoire. Par exemple, en 1947, la ville de Kuibichev, présentement Samara dans la Moyenne Volga, compte 500 000 habitants à l'époque. Durant cette année, 1 647 197 inspections ont été conduites, créant un ratio impressionnant d'une inspection par résident tous les quatre mois. Elles ont rendu possible le dépistage de 43 000 personnes infectées par les poux, dont 590 avaient contracté le typhus⁴⁸⁴. Cette épidémie pousse le gouvernement soviétique à porter une attention particulière aux sans-abris et aux enfants abandonnés⁴⁸⁵.

Les décennies 1940 et 1950 sont également traversées par une hausse de la mortalité infantile et ses conséquences. La Grande guerre patriotique a affecté la démographie soviétique de manière catastrophique, privant le pays d'une génération qui ne voit pas le jour ou tuer dans la fleur de l'âge. En effet, en 1942, le taux de mortalité infantile a atteint des sommets inimaginables. Durant la période estivale, il a frôlé les 50% et les a même dépassés en août avec 611 décès pour

⁴⁸² *Ibid.*, p. 138.

⁴⁸³ *Ibid.*, p. 128.

⁴⁸⁴ *Ibid.*, p. 149.

⁴⁸⁵ *Ibid.*, p. 150.

1000 bébés. Cette réalité diminue en 1943, mais le mal est déjà fait⁴⁸⁶. Elle reprend également durant la famine de 1947. Cette crise cause une hausse des infections gastro-intestinales et des pneumonies, touchant d'abord les êtres les plus faibles immunitairement, soit les nourrissons⁴⁸⁷. La famine finie par se calmer dans certaines régions, mais pas sur l'entièreté du territoire soviétique dont la population subit les conséquences. Cela influe notamment sur le taux de mortalité infantile, qui va passer de 62/1000 à 121,3/1000⁴⁸⁸.

Cette période difficile a pour impact une nouvelle prise de conscience de la nécessité de prendre en compte la qualité de vie des jeunes, et ce, encore plus qu'avant. Ces différentes crises poussent les autorités soviétiques à se pencher plus sérieusement sur la question de la santé des jeunes. C'est donc ainsi que le sport devient l'un des moyens privilégiés pour transmettre non seulement de bonnes habitudes de vie, mais également s'assurer que la fréquence des crises sanitaires pouvant être évitée soit considérablement diminuée.

4.2.2 Le sport comme outils pour une amélioration de la santé

Le sport et la culture physique sont très valorisés en URSS. Ils permettent de garder la population en forme, mais également de rendre les Soviétiques plus heureux. Cela explique donc que le Ministère responsable de la culture physique et du sport soit étroitement relié au Commissariat de la Santé⁴⁸⁹. Cette réalité héritée des idéaux des hygiénistes durant la période des années 1920 prend une place encore plus importante dans la période d'après-guerre. En effet, comme mentionné précédemment, l'URSS fait face à des crises de plus en plus importantes sur plan sanitaire et alimentaire. Ainsi, s'assurer que la population ne soit pas malade et reste en forme est donc un objectif central pour Moscou. De nombreuses études scientifiques sur le sport et les jeunes sont mises de l'avant afin de s'assurer que le sport intense n'est pas de répercussions sur la santé de la population soviétique à long terme. C'est notamment le cas de la physicienne spécialiste du sport Rahkil Efimovna Motylânskaâ qui publie les résultats de son étude sur le sport et la

⁴⁸⁶ *Ibid.*, p. 270.

⁴⁸⁷ *Ibid.*, p. 282.

⁴⁸⁸ *Ibid.*, p. 292.

⁴⁸⁹ Anglo-Soviet Youth Friendship Alliance, *Soviet Youth Organisations, Vol. 3: Pioneers, Komsomols, Sport and Culture*, Londres, The Alliance, 1943, p. 11.

croissance des jeunes pour une première fois en 1950. Dans celle-ci, Motylânskaâ tente de démontrer les effets négatifs de la pratique intensive chez les jeunes et mettre de l'avant la nécessité de l'encadrement par des spécialistes de celle-ci.

Cette étude porte sur les aspects positifs et négatifs de l'entraînement intensif chez les jeunes. Les spécialistes se penchent notamment sur les types d'entraînement, le taux de charges possibles, mais aussi le régime alimentaire du jeune sportif. Ils désirent s'assurer que la pratique de divers sports et exercices se fasse de manière sécuritaire. Une des conclusions importantes tirées de leurs tests est notamment le fait qu'une variété d'exercices (force, vitesse, endurance et dextérité) a des effets positifs sur le corps⁴⁹⁰. Cependant, ce n'est pas le cas de toutes les activités. Après de nombreuses observations, les spécialistes se rendent compte que les exercices d'athlétisme ne sont pas efficaces dans la préparation de tous les sports. En effet, ils sont plutôt bons dans le cadre de la course, du ski et du vélo que dans la lutte et la boxe⁴⁹¹.

Lorsqu'il est question de la pratique sportive chez les jeunes, le développement de l'esprit sportif est certes régulièrement mentionné, mais de nombreuses questions sur les effets négatifs demeurent, et ce, sur de nombreux sujets: la pratique sécuritaire, le nombre de séries lors des entraînements, d'intervalles. Un autre aspect préoccupe notamment les spécialistes: le fait de ne pas nuire au développement du corps des jeunes qui est encore dans sa période de croissance. Cela entraîne alors la nécessité de tenir compte des groupes d'âge afin de mettre en place une base et des normes pour ce qui est de l'intensité des entraînements, mais aussi des compétitions⁴⁹². Selon l'auteure de ce livre, outre les éléments mentionnés plus haut, les conditions socio-économiques du jeune doivent aussi être prises en considération⁴⁹³. Si un jeune vit sur le seuil de la pauvreté, il ne mange probablement pas à sa faim et n'a pas le temps de pratiquer régulièrement le sport. Ce faisant, il est incapable de suivre un entraînement plus intense. Cette prise en compte souligne

⁴⁹⁰ Rahil' Efimovna Motylânskaâ, *Sport i vozrast [le sport et la croissance]*, Moscou, Medgiz, 1956, p. 169.

⁴⁹¹ *Ibid.*, p. 172.

⁴⁹² *Idem.*

⁴⁹³ *Ibid.*, p. 173.

notamment une prise de conscience de la part des Soviétiques à propos des réalités différentes de chacun des jeunes.

L'âge de chacun est également pris en compte. La plus grande partie du développement physique se fait entre 15 et 20 ans, dont le sommet se situe aux alentours de 17 ans. Par la suite, le développement physique des garçons et des filles se rapproche de celui des adultes⁴⁹⁴. La spécialisation chez les jeunes gymnastes a pour effet de retarder le développement physique par rapport aux autres; il est toutefois difficile de prévoir ce potentiel effet⁴⁹⁵. Comme chaque individu est différent, il est nécessaire de prendre en compte les caractéristiques personnelles de chacun (la santé, la situation psychologique, etc.), car ces différentes particularités influencent grandement la pratique sportive⁴⁹⁶. Pour s'assurer que le travail d'encadrement est bien fait, chacun des jeunes doit être décrit en tenant compte des caractéristiques individuelles et être surveillé par le *triumvirat* de l'univers sportif : les médecins, les athlètes et les entraîneurs⁴⁹⁷.

Selon l'auteur, il y a cinq indicateurs qui doivent être utilisés pour étudier les impacts sur le développement physique et la bonne forme physique des jeunes garçons et filles :

- 1-la durée et la nature de l'activité commune sportive et particulièrement durant l'entraînement spécialisé
- 2- faire une recherche sur les aptitudes du système cardiovasculaire à réussir les tests fonctionnels
- 3- des observations médico-pédagogiques pour les athlètes, plus précisément dans les conditions des entraînements sportifs de compétition.
- 4- l'analyse des indicateurs et des facteurs influant sur les résultats sportifs
- 5- Les caractéristiques pédagogiques accordées par le maître du sport⁴⁹⁸.

⁴⁹⁴ *Ibid.*, p. 174.

⁴⁹⁵ *Ibid.*, p. 175.

⁴⁹⁶ *Ibid.*, p. 180.

⁴⁹⁷ *Ibid.*, p. 176.

⁴⁹⁸ *Ibid.*, p. 177.

Pour déterminer le niveau de développement physique chez les jeunes et ensuite contrôler l'augmentation de leur entraînement, il est conseillé d'appliquer strictement un certain effort pour révéler l'étendue du développement de l'endurance et de la vitesse, mais il faut également les préparer à cet exercice au préalable. Par exemple, en 1954, ce genre d'étude est fait sous la supervision du Moscow City section of National Education. Les observations médicales et physiques ont permis d'observer une amélioration de l'adaptativité de l'organisme à l'exercice physique pratiqué. Cette amélioration s'est reflétée dans les résultats des différents tests et réactions du corps face à un certain effort sportif. Toutefois, certains cas de fatigue et de surentraînement ont été observés lorsque les spécialistes étudient des jeunes étant soumis au même régime et volume de travail que les adultes. Il est possible de constater de nombreux signes de dysfonctionnement, que l'auteur attribue au manque d'expérience ou à un mauvais encadrement des ceux-ci par leurs professeurs⁴⁹⁹. Pour certains entraîneurs et professeurs, les entraînements spécialisés ne sont pas mis en place avant l'âge de 17 ans afin d'éviter tous problèmes au développement du corps. Cependant, il existe des exceptions pour certains types de sports dont la pratique peut être spécialisée sous la supervision des maîtres du sport⁵⁰⁰. Ainsi, l'encadrement des jeunes par des spécialistes joue un rôle important dans la justification de la prise de conscience de l'importance des jeunes. Il faut toutefois établir des intervalles d'entraînement rationnels entrecoupés de périodes de récupération. Une bonne planification du travail sportif est donc nécessaire. Pour ce qui est des pauses ou périodes de repos, elle doit être d'une durée précise : pas trop longue pour diminuer les effets de l'entraînement précédent, mais juste assez longue pour offrir de meilleures conditions pour le progrès, soit la consolidation du bon fonctionnement des organes et du corps. Ainsi, faire des modifications en ajoutant de la charge de travail peut nuire au corps et à l'esprit du jeune⁵⁰¹. Il est donc impératif d'interpréter et évaluer les différents progrès sur la capacité de travail de l'organisme durant la période de récupération, afin de remplir tous ces critères. Il est possible d'observer rapidement chez les jeunes les effets de l'entraînement par le changement dans le fonctionnement de l'organisme, et ce, après uniquement 24 heures sans pratique. Ce changement varie d'un individu à l'autre, selon les caractéristiques personnelles de tout un chacun. De manière générale, les spécialistes et scientifiques s'accordent sur le fait de dépasser 24 heures de pause entre

⁴⁹⁹ *idem.*

⁵⁰⁰ *Ibid.*, p. 177-178.

⁵⁰¹ *Ibid.*, p. 178.

les sessions d'entraînement ou compétition, voire plus si l'individu en a besoin. Ainsi, un entraînement sain est planifié en fonction de l'horaire suivant : un jour de repos et un jour d'entraînement. Certes la période de repos prend en compte le type d'exercice également. En effet, un sport d'endurance prend plus de temps au corps à récupérer que celui nécessitant un effort de courte durée à grande vitesse⁵⁰². C'est donc pourquoi il est important de privilégier en premier temps les exercices à grande vitesse avant ceux d'endurance, car il est plus facile de s'adapter. Uniquement ceux ayant un niveau suffisant à la base peuvent se permettre de faire l'inverse.

En bref, le fait que des scientifiques se penchent sur les répercussions d'une éducation physique intensive sur la jeune population soviétique démontre que celle-ci a de l'importance aux yeux du Kremlin. Le fait de décortiquer les facteurs pouvant jouer sur le bien-être des jeunes permet de prendre en compte les spécificités de chacun et de ne pas exagérer ou pousser à outrance les exercices et entraînements.

4.2.3 La science au service de la déconstruction du mythe de la « Big Red Machine »

Selon l'historien Sylvain Dufraisse, il est pertinent de remettre en cause la « Big Red Machine » sportive soviétique. Le sport soviétique se forme non pas en parallèle, mais plutôt dans un dialogue constant avec l'extérieur. En effet, il adapte ses pratiques face aux différentes règles émanant des fédérations internationales⁵⁰³. La mise en place du BGTO en 1934 se fait selon un but précis : élargir la pratique sportive, la populariser. Chacune des transformations dans le monde du sport soviétique se fait de pair avec la conception et l'attention que l'URSS porte à ses jeunes. Il est intéressant d'observer que cette initiative porte ses fruits; en effet, l'âge moyen des athlètes diminue de plus en plus avec le temps passant de 32 ans en 1952 à 23 ans en 1976. Cette réalité peut être expliquée par le fait que la carrière des sportifs débute à un plus jeune âge⁵⁰⁴. Le 28 septembre 1945, un décret officialise la création de 80 écoles de sport dédiées aux jeunes. Elles permettent à une partie importante des jeunes, entre 17 et 23 ans, autant d'hommes que des femmes,

⁵⁰² *Ibid.*, p. 179.

⁵⁰³ Sylvain Dufraisse, « Facing the Involvement of the Youth in Competitions: Soviet Visions and Adaptations to the Rejuvenation of Elite Sports Second Half of the 20th Century », *Frontiers in Sports and Active Living*, vol. 2, 21 octobre 2020, p. 2.

⁵⁰⁴ *Ibid.*, p. 4.

de développer leurs compétences sportives. Quatre ans plus tard, un nouveau cap est franchi. En 1949, le Conseil approuve la fondation des écoles de haute performance sportive. Celles-ci offrent la possibilité de s'entraîner sous le regard attentif de professionnels et de médecins spécialisés⁵⁰⁵.

La question de la rémunération des jeunes sportifs tombe éventuellement sur la table. Cette interrogation est problématique aux yeux du régime communiste puisque l'État craint que l'argent ne corrompe ces jeunes. L'aspect monétaire n'est pas le seul aspect qui risque de pervertir les jeunes communistes. L'internationalisation du mouvement sportif a pour répercussion la diffusion de la performance sportive à l'extérieur. Cette ouverture modifie alors la forme que prene cette élite sportive soviétique⁵⁰⁶. La fin de la Première Guerre mondiale amène la création des institutions d'éducation physique non seulement à Moscou, mais également à Petrograd. Au départ, ces institutions sont surtout centrées sur l'instruction pédagogique et militaire, mais également sur l'éducation physique des ouvriers. En 1946, une chaire pour chaque sport est créée dans chacun de ses instituts et est composée d'entraîneurs spécialisés, mais aussi de scientifiques. Les médecins sont notamment présents pour s'assurer qu'aucun abus n'est commis⁵⁰⁷.

Des études comme celle de Motylânskaâ permettent de démonter partiellement le mythe, puisque les jeunes sont encadrés par des spécialistes variés. Ils ne sont pas poussés outre mesure et ne semblent pas être sujets aux mêmes pressions que les adultes sportifs. Aucune mention de dopage ou de prise de substances illicites n'a pu être documentée dans le cadre de cette recherche. Ce sujet reste donc ouvert à d'autres chercheurs qui désirent se pencher plus profondément sur cette problématique.

4.3 L'éducation physique au service de la discipline

4.3.1 La violence en URSS

Nonobstant les apparences données à l'étranger de l'appui des Soviétiques à leur État, la gronde et le mécontentement se fait sentir en URSS. Dès janvier 1946, le chef du commissariat du

⁵⁰⁵ *Idem.*

⁵⁰⁶ *Ibid.*, p. 5.

⁵⁰⁷ *Ibid.*, p. 6.

peuple aux affaires intérieures, Sergei Kruglov, rapporte de nombreux cas d'actes antisoviétiques et d'hooliganisme. La campagne électorale du Soviet suprême dont les élections se tiennent un mois plus tard exacerbe les tensions. Certaines personnes, dans le but de partager leur mécontentement, détruisent des pancartes électorales ou des portraits des dirigeants soviétiques et sèment la pagaille dans les rencontres politiques des différents districts⁵⁰⁸. Ce qui a permis à la cohésion de la société soviétique durant la guerre, notamment le principe de sacrifice pour la nation, ne tient plus qu'à un fil un an après la fin du conflit. La motivation des communistes s'effrite tranquillement lorsque la situation s'éternise. L'opinion publique change de manière drastique dans les années 1947 et 1948. Le sentiment de vouloir améliorer leur sort se fait de plus en plus sentir selon l'historienne Elena Zubkova : « the war is over, we have shouldered the burdens of the war, and now we know without a doubt: it is time for a peaceful construction⁵⁰⁹. » Toutefois, il ne faut pas se laisser emporter par la réalité décrite par Zubkova. En effet, certains historiens, comme Mark Edele, observent la situation autrement. Le chaos et la violence décrits précédemment sont certes présents, mais méritent tout de même d'être nuancés. Edele avance qu'il y a pourtant une certaine organisation dans ce chaos, qu'il provienne de l'État ou non⁵¹⁰. Par exemple, un outil de contrôle utilisé par Moscou, et ce depuis les années 1930, est appelé l'utilisation de passeport à l'interne. Il est donc possible de faire le « nettoyage » des indésirables des zones urbaines. Les éléments jugés problématiques sont éloignés des espaces où réside la majorité des gens, évitant ainsi toute contagion du virus antisoviétique⁵¹¹.

Nombreux sont ceux qui associent et comparent les deux périodes de purge de la période stalinienne, soit celle des années 1930 et celle allant de 1948 à 1952. Pour certains, la seconde, contrairement à la première, aurait été impatronisée de manière artificielle. En d'autres termes, la présence de ces complots de la part des ennemis du peuple n'ont été qu'une mascarade (ou imaginée par la paranoïa de Staline) et n'ont aucun réel fondement. Selon l'historienne Zubkova, cette affirmation est tout à fait fausse. Il existe durant la période d'après-guerre les germes d'une

⁵⁰⁸ Elena Zubkova, *Russia after the War, Hopes, Illusions, and Disappointments, 1945-1957*, New York, M.E. Sharpe, inc, 1998, p. 74-75.

⁵⁰⁹ *Ibid.*, p. 101-102.

⁵¹⁰ Mark Edele, *Stalinist Society 1928-1953*, New York, Oxford University Press, 2011, p. 72-73.

⁵¹¹ *Ibid.*, p. 110-111.

opposition au gouvernement soviétique. Cette hérésie antistalinienne se niche au dernier endroit qu'a pu penser le régime : la jeunesse⁵¹². En effet, cette frange de la population oblige les dirigeants soviétiques à renégocier à plusieurs reprises et ce, sur différents sujets. Contrairement à ce que voient les autorités, les jeunes ne sont pas nécessairement radicalisés contre eux, mais plutôt contre le mode de vie. La consommation, concept prisé du système capitaliste, devient la manière pour les jeunes de se définir. Ce faisant, ils rejettent l'idéologie comme moyen de se caractériser. Ce qui permet le rapprochement des jeunes entre eux n'est pas la vision communiste de la société, mais plutôt comment ils s'habillent et quelle musique ils écoutent⁵¹³. Cette « radicalisation » aux yeux du Kremlin devient un problème qui mérite toute son attention. En suivant ce chemin, les jeunes deviennent alors « des ennemis du peuple », puisqu'ils ne s'insèrent pas dans le cadre établi par la doctrine Jdanov.

Le sport spectacle est également touché par la violence. La violence durant la pratique de certains sports devient problématique pour le gouvernement soviétique dans l'immédiat après-guerre. Par exemple, en 1947, sept joueurs de football de première division sont disqualifiés pour avoir joué de manière trop brutale. Pour ce qui est du niveau inférieur, la situation est encore plus inquiétante. Pour la saison locale de Moscou de 1948, 230 joueurs sont exclus pour ces mêmes raisons. Le 27 décembre 1948, une résolution est votée sur le sujet. Malgré la tentative de régler l'hooliganisme, ce genre de pratique jugée non éthique persiste. Ces comportements violents sont rapidement assimilés à un problème à grande échelle : le manque d'éducation idéologique (*vospitanie*). Pour les têtes pensantes du PCUS, le manque de discipline est directement relié à cette baisse⁵¹⁴. Après 1945, il y a un énorme bond dans le sport spectacle, et ce autant à l'est qu'à l'ouest; il prend notamment plusieurs formes : le regarder en temps réel dans les stades, l'écouter à la radio ou encore le regarder à la télévision⁵¹⁵. Les jeunes sont donc les spectateurs de cette pratique de plus en plus violente dans certains sports.

⁵¹² E. Zubkova, *op. cit.*, p. 109.

⁵¹³ Juliane Fürst, *Stalin's Last Generation, Soviet Post-War Youth and the Emergence of Mature Socialism*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 3.

⁵¹⁴ R. Edelman, *op. cit.*, p. 96.

⁵¹⁵ *Ibid.*, p. 116.

4.3.2 Encadrer les jeunes dans la période d'après-guerre

4.3.2.1 En URSS...mais aussi ailleurs sur le globe

La délinquance juvénile n'est pas un phénomène apparu avec la fin de la Seconde Guerre mondiale. En effet, la jeunesse est souvent pointée du doigt quand des méfaits sont commis. C'est donc pourquoi les jeunes Soviétiques commettant des crimes sont sévèrement punis. En effet, une loi passée le 7 avril 1935 rend légalement punissables tous les actes commis (vol, violence, meurtre) par des enfants de plus de 12 ans. Sept mois plus tard, une autre loi est votée afin d'empêcher la réduction des peines pour les jeunes⁵¹⁶. Les jeunes ne sont pas épargnés pendant la grande terreur; ils sont arrêtés durant l'opération de masse pour différents motifs, et ce, dans différentes catégories. Même avant 1937, ils sont déjà considérés comme de potentiels nids pouvant contenir des ennemis du peuple, notamment comme *hooligans* ou encore trotskistes dégénérés. Afin d'éviter que le fléau de la dégénérescence ne s'immisce chez les jeunes, les dirigeants mirent en place des normes à suivre : ne pas trop boire, respecter les manières dites traditionnelles et connaître ses classiques littéraires ne sont que quelques exemples. Cette réalité permet de créer un lien avec le concept de *kul'turnost'*. Apparu avant l'ère de Staline, cette notion fait référence à un être ou groupe ayant un comportement jugé « éduqué » ou encore « cultivé »⁵¹⁷. Cette conception représente donc ce qui est désirée par le Kremlin. Son contraire est jugé dangereux pour le régime, car il se veut une menace à l'ordre public et à la stabilité de l'État communiste⁵¹⁸. Ce cadre plus rigide permet, selon eux, d'implanter le socialisme et contribue à augmenter la productivité⁵¹⁹. L'*hooliganisme* est un phénomène qui n'est pas apparu à l'arrivée du communisme, son émergence date plutôt de l'Empire russe. Il se caractérise par un abus d'alcool et par un comportement qui cause un désordre public important. Nonobstant, sous Staline, il prend une définition un peu plus poussée. Cette conduite, selon le maître du Kremlin, n'est pas le fruit de la frustration ou de l'ennui, mais représente plutôt une sous-culture antisoviétique basée sur un amour démesuré de l'alcool, des cartes et de la bataille⁵²⁰. Il existe aussi dans sa variante politique faisant référence à un désordre

⁵¹⁶ C. Kelly, *op. cit.*, p. 102-103.

⁵¹⁷ Sheila Fitzpatrick, *Stalinism New Directions*, Londres, Routledge, 2000, p. 211.

⁵¹⁸ *Ibid.*, p. 215.

⁵¹⁹ S. Bernstein, *op. cit.*, p. 96.

⁵²⁰ *Ibid.*, p. 97.

public qui se produit durant des rassemblements politiques ou vise directement les administrateurs⁵²¹.

La délinquance juvénile est un problème antérieur à la période d'après-guerre. Elle devient rapidement une crise au tournant des années 1930 et est rapidement assimilée à l'*hooliganisme*. Ce concept hérité du Royaume-Uni a participé à la formation de la culture urbaine en Russie dans la période précédant la Première Guerre mondiale. Au début du XXe siècle, ce phénomène devient synonyme de comportements jugés inappropriés. Il englobe les cas plus légers comme les injures ou encore les gens en état d'ébriété sur la voie publique, mais aussi les crimes plus violents comme les agressions armées ou encore les vols⁵²². À cette époque, ce genre de comportement a influé sur la zone dite urbaine, en cultivant un sentiment de peur. Celui-ci trouble notamment l'ordre public établis. Ainsi, dans le contexte de ce mémoire, les *hooligans* prennent la forme de ses jeunes en opposition au modèle soviétique. Face à cette épine dans le pied de l'État, des brigades de jeunes du Komsomol sont formées afin de mettre un terme à cette truanderie juvénile. Par exemple, uniquement sur la ligne de train de l'est, 120 commandos de membres des jeunesses communistes participent à l'arrestation de plus de 8145 de ces jeunes criminels en juin 1934, dont 1556 *hooligans* et 2538 enfants abandonnés⁵²³. Une arrestation pour *hooliganisme* « aggravé » où l'individu s'est servi d'une arme a de lourdes conséquences, allant jusqu'à 5 ans d'incarcération. En 1934, sur les 95 071 arrestations, 15 438 sont envoyés au camp de travail. L'année suivante, 136 521 personnes sont mises en état d'arrestation et 58 045 sont incarcérés⁵²⁴. Dès 1936, un lien direct entre l'*hooliganisme* et les ennemis du peuple est mis de l'avant par le NKVD. Un jeune prénommé Daniil, étudiant âgé de 15 ans, est accusé pour ce motif, mais est rapidement relié à un complot de sabotage trotskiste dans son école⁵²⁵. Le phénomène de délinquance juvénile est donc antérieur à la période à l'étude, mais perdure tout de même. Cependant, les explications derrière celui-ci varient dans la seconde moitié du règne de Staline.

⁵²¹ *Ibid.*, p. 98.

⁵²² J. Neuberger, *op. cit.*, p. 1.

⁵²³ S. Bernstein, *op. cit.*, p. 100.

⁵²⁴ *Idem.*

⁵²⁵ *Ibid.*, p. 101.

Selon l'historienne Juliane Fürst, la Seconde Guerre mondiale a créé une rupture dans le mythe soviétique de la Révolution. Afin de passer à travers les atrocités de la guerre, les jeunes Soviétiques délèguent leurs responsabilités au Komsomol. Ce désintéret est dû au fait que les autorités soviétiques n'ont pas profité de la fin de la Grande Guerre patriotique pour renouveler l'importance du projet révolutionnaire. Ce faisant, à la place de s'intégrer à la société soviétique officielle, ils fondent leurs propres univers où ils commettent des crimes et portent des vêtements de style occidental. Ces *kompanii* sont alors des milieux sociaux alternatifs dans lesquels les jeunes évoluent en privé.

Dans la seconde moitié des années 1940, plus particulièrement en 1946 et 1947, plusieurs de ces groupuscules sont classifiés comme antisoviétiques et certains sont même qualifiés de terroristes. En 1947, le Parti communiste de la jeunesse de Voronège voit le jour. Par exemple, à Tcheliabinsk, une ville en Sibérie occidentale près de l'Oural, un groupe de jeunes de 14 ans est arrêté par la police locale pour avoir dupliqué à la main des feuilles et affiché celle-ci sur les portes des résidences dont le message invite les gens à abattre le régime en place. Cette politisation du mouvement réside dans la prise de conscience de l'incompatibilité entre la réalité et la propagande. Cette incongruité impulse alors un questionnement chez cette génération et les pousse à en chercher la cause⁵²⁶. Dans le Manifeste des idées des jeunes communistes, ils rejettent et critiquent la déification du *Vojd*, l'embourgeoisement du Parti, mais aussi la dégénérescence de l'URSS en un État bureaucratique et antidémocratique⁵²⁷. Pourtant, ces jeunes idéalistes ne se tournent pas vers la violence et la terreur pour changer leur monde; ils les condamnent sur le principe que de tels actes sont immoraux et inefficaces⁵²⁸. La réaction du gouvernement soviétique et les conséquences sont, selon Zubkova, disproportionnées. De nombreux membres de l'Union de la lutte pour la cause de la Révolution de Moscou payent cher leur association : trois sont exécutés, dix envoyés au camp pour 25 ans, trois pour 10 ans. Pour ce qui est des membres du Parti des travailleurs marxistes de Leningrad, leur sort n'est pas plus enviable : trois sont exécutés, sept sont envoyés au camp pour 25 ans, deux pour 10 ans et trois pour un an puisqu'ils n'ont pas dénoncé l'organisation⁵²⁹. Ce type

⁵²⁶ E. Zubkova, *op. cit.*, p. 114.

⁵²⁷ *Ibid.*, p. 115.

⁵²⁸ *Idem.*

⁵²⁹ *Ibid.*, p. 116.

d'association n'est toutefois pas aussi répandu que Zubkova semble le croire. De manière générale, les jeunes ont plutôt tendance à se tourner vers le mode de vie occidentale, soit la danse et la mode, que par des actes de désobéissance, comme le souligne Tsipursky.⁵³⁰

Cette crainte ne touche pas uniquement l'URSS; la plupart des pays du bloc de l'est sont également frappés par cet engouement pour la mode occidentale⁵³¹. Bien au contraire, un rapport des Nations Unies de 1960 met de l'avant que ceux-ci participent à de nombreux actes criminels tels que des manifestations ou encore tous les autres méfaits jugés antisociaux. Seuls les noms varient d'un pays à l'autre : *Halbstarke* en Allemagne de l'Est et l'ouest, *Teddy Boys* au Royaume-Uni, blousons noirs en France, *vitelloni* en Italie, *hooligans* en Pologne comme en Union soviétique, *Tsotsio* en Afrique du Sud, *Bodgies et Wedgies* en Australie ou Nouvelle-Zélande ainsi que les *Mambo boys and girls* au Japon⁵³².

4.3.2 Un outil de discipline

Le sport, autant en Occident que partout sur le globe, est imprégné d'un potentiel éducatif important pouvant prendre plusieurs formes, par exemple la possibilité d'instaurer une certaine discipline et un respect de l'ordre. Nonobstant, en URSS, il prend une approche intéressante; le sport, mais également la culture physique dans son ensemble, se veut « des savoirs du corps où l'acquisition d'une connaissance rationnelle du mouvement permet l'amélioration de la performance », mais possède aussi un certain aspect éducationnel, notamment au niveau de la discipline⁵³³.

La période immédiate d'avant-guerre semble donner une impression d'accalmie en URSS. Voyant la guerre arriver à grands pas, les leaders politiques et activistes accélèrent ou tentent d'accélérer le processus de militarisation de la société; ce changement passe à travers des programmes destinés aux jeunes. À partir de 1939, les planificateurs de l'Armée rouge et les

⁵³⁰Gleb Tsipursky, *Pleasure, Power, and the Pursuit of Communism: Soviet Youth and State-Sponsored Popular Culture during the Early Cold War, 1945–1968*, Ph.D., 2011p. 427

⁵³¹ William Jay Risch, *Youth and Rock in the Soviet Bloc*, Lanham, Lexington Books, 2015, p. 7.

⁵³² *Ibid.*, p. 3.

⁵³³ Jean-François Limoges, *Hors-jeu: transmission des valeurs du régime soviétique auprès des ouvriers dans la couverture du soccer de la komsomol'skaâ pravda, 1948-1950.*, Université du Québec à Montréal, 2012, p. 65.

dirigeants civils du Komsomol collaborent pour établir des programmes paramilitaires afin qu'ils touchent une bonne partie de la population⁵³⁴. Les programmes sportifs sont des fruits de cette association. Afin de rattraper le retard des athlètes soviétiques et de leur permettre de dépasser leurs adversaires occidentaux, les spécialistes étudient tout ce qui se fait à l'étranger⁵³⁵.

Edelman qualifie l'approche staliniste du sport de « serious ». Elle prend forme dans les années 1930 et perdure bien après la mort de Staline dans la période d'après-guerre. Pour les observateurs occidentaux, mais également pour leurs confrères soviétiques, l'approche « serious » se veut synonyme d'autorité et d'ordre. Cette réalité est notamment dépeinte en 1939 par Andrei Starostin, commentateur sportif et vedette du foot : « The government considers it its duty to widen the popularity of sports and thereby to improve the health of the people and harden them physically for labor and defense⁵³⁶. » Ce contexte de durcissement et de désir d'instaurer la discipline passe notamment par le programme BGTO-GTO qui a, et ce depuis sa création, une saveur militaire particulièrement prononcée. C'est donc pourquoi, durant la Seconde Guerre mondiale, le Komsomol a permis à de nombreux jeunes d'obtenir leur badge du GTO. Avec l'émergence de l'intérêt de la part de l'État pour les activités sportives, dans le but de trouver des perles rares soviétiques qu'elle peut exhiber sur la scène internationale, le Komsomol passe notamment des décrets sur le sport et la culture physique à trois reprises : en 1946, en 1947 et 1949. C'est notamment celui de 1946 qui amène cette organisation à se joindre à plusieurs autres dans le but d'« organize the involvement of wide segments of youth in volunteer sport associations and physical culture collectives. » Comme à cette époque le pouvoir central est plus concerné par le potentiel déclenchement d'une nouvelle guerre, la reconstruction du pays et la mise en place de son statut de puissance sportive, il lui reste peu de fond pour investir dans les différents clubs⁵³⁷.

Les effectifs du Komsomol réduisent de manière significative dans les différentes institutions reliées à l'éducation; en 1940, 65% des étudiants aux études supérieures en sont membres alors que six ans plus tard en 1946, ils tombent à 42%. Certes, il est possible de justifier

⁵³⁴ S. Bernstein, *op. cit.*, p. 165.

⁵³⁵ *Ibid.*, p. 167.

⁵³⁶ R. Edelman, *op. cit.*, p. 14.

⁵³⁷ G. Tsipursky, *op. cit.*, p. 53-54.

cette dégression par le contexte de la Grande Guerre patriotique, qui pousse les jeunes à s'enrôler dans l'Armée rouge. Nonobstant, cette décrue réside également dans un désintérêt marqué des jeunes pour cette organisation. En effet, certains jeunes qualifient même de « boring and uninterested » la ligue des jeunesses communistes. Cette réalité s'étend même chez la population de jeunes jugés hautement disciplinés; 2/3 des jeunes servant dans l'armée sont en âge d'être membres du Komsomol, mais refusent pour les mêmes raisons⁵³⁸. Le fait d'en faire partie n'est pas non plus gage de bonnes conduites. Une lettre envoyée par le « Chief Political Directorate » à Jdanov fait état d'un bilan peu glorieux pour les jeunes communistes. Le nombre de violations de la discipline a décuplé de manière importante de même que celui des condamnations par les tribunaux militaires. Cette conjoncture permet au gouvernement soviétique de brosser un portrait particulier de cette jeunesse pourtant éduquée dans le système stalinien depuis ses débuts; cette génération n'est pas facile à gérer. Toutefois, cela ne fait pas d'eux une opposition pour autant⁵³⁹. Voyant le manque de jeune au Komsomol suite aux purges, le retrait des entrevues d'admission est envisagé afin d'augmenter le nombre de membres. Cette réalité reflète notamment l'aspiration et la limitation de la culture des jeunes de l'époque⁵⁴⁰.

Les jeunes Soviétiques ont grandi dans un monde où Staline, le Parti et le pays ne font qu'un. La guerre modifie de manière considérable leur rapport à la trinité; afin de consolider le peuple, le maître du Kremlin remplace le culte de sa personne par le patriotisme. Cette dérogation permet l'enracinement de ce que Zubkova appelle le virus du doute. Les revenants de la guerre ne sont plus les mêmes : « these boys returned home wiser, having seen and learned a lot ». Les jeunes ayant passé leur enfance durant la période de conflit n'ont pas vécu les purges et la terreur; en échappant à cette situation, ils restent en eux cette petite réserve d'indépendance, indépendance qu'ils veulent à tout prix exprimer. Cette opposition passe au départ par de petits gestes. Effectivement, le rejet des lectures décidées par Staline et le Parti les amènent à se tourner vers de nouveaux auteurs et poètes⁵⁴¹. Contrairement à ce qu'on peut s'imaginer, ce mouvement n'est pas

⁵³⁸ E. Zubkova, *op. cit.*, p. 111.

⁵³⁹ *Idem.*

⁵⁴⁰ S. Bernstein, *op. cit.*, p. 146.

⁵⁴¹ Il est important de souligner que les auteurs et poètes ne font pas partie de ceux répudiés par le pouvoir soviétique. Au contraire, ils font partie du curriculum officiel des études littéraires soviétiques, mais ne sont pas considérés comme étant les principaux. Ils sont de manière générale relayés au second rang.

politisé à ce moment. Il s'agit tout simplement de rencontre entre intellectuels qui désirent pousser leurs réflexions dans les domaines de la philosophie, la littérature ou encore l'histoire⁵⁴².

« In this period, then, a Soviet youth could successfully reconcile a self-image as a good Soviet citizen and New Soviet Person with a strong interest in western popular culture⁵⁴³ ». Toutefois, cette souplesse prendra fin au tournant de 1947 avec le début de la plus glaciale période de la Guerre froide⁵⁴⁴. Dès ce moment, Staline et le Parti prirent en main de nombreux aspects de la culture populaire de la jeunesse soviétique, y voyant là un problème. En effet, le durcissement de l'idéologie du régime nécessite une politique plus restrictive, plus précisément depuis le lancement de la *Bor'ba s kosmopolitizmom*, mieux connu sous le nom de doctrine Jdanov. Ce fut la purge des éléments occidentaux de la culture soviétique⁵⁴⁵. La campagne a notamment deux buts précis :

(to) promote Soviet and particularly Russian nationalism and militant, hard-line interpretations of Marxism-Leninism, as well as full loyalty to the Party and Stalin as leader » et « to purge “anti-Soviet” elements, overtly targeting western influence of all sorts⁵⁴⁶.

L'historien Gleb Tsipursky résume notamment sa position ainsi :

By exploring top-level prescriptions on normative club activities, I highlight the Kremlin's efforts to shape cultural consumption desires and aesthetic tastes as a way

⁵⁴² E. Zubkova, *op. cit.*, p. 112.

⁵⁴³ G. Tsipursky, *op. cit.*, p. 79.

⁵⁴⁴ *Ibid.*, p. 81.

⁵⁴⁵ *Ibid.*, p. 82.

⁵⁴⁶ *Ibid.*, p. 88.

of ensuring that young people fit its idealized image of disciplined and politicized New Soviet People ready to build communism and fight the Cold War⁵⁴⁷.

La reconstruction du pays permit notamment un accès plus grand aux jeunes Soviétiques à une culture populaire commanditée par le Kremlin⁵⁴⁸. Cette culture populaire inclut notamment le sport. Ainsi, en contrôlant l'éducation physique des jeunes et leur pratique sportive, ils peuvent d'assurer d'un contrôle de leurs comportements. Se faisant, ils peuvent s'assurer de confectionner des êtres disciplinés et suivant le modèle du *Novyj Sovetskij Čelovek*.

4.4 Propager le sport chez les jeunes et la perception globale des jeunes

Avant la Seconde Guerre mondiale, l'URSS est un État jeune, pas uniquement dans sa fondation récente (en 1922), mais aussi par sa dépendance à sa jeune population. Suite à la fin du conflit, il n'est plus question de qualifier cet État autrement que de mature. Certes, il doit se reconstruire suite à la destruction matérielle, mais la remise en cause du modèle stalinien des années 1930 est chose du passé. L'État est maintenant convaincu que la manière dont ils ont élevé leurs jeunes est la bonne et mérite d'être étendu⁵⁴⁹. En 1934, le Komsomol prend un tournant important. Selon les désirs de Staline, Aleksandr Kosarev, dirigeant de l'organisation, met en place une « révolution culturelle ». Elle tourne le dos à une culture plus ouvrière et encourage les jeunes à aller à l'école. En s'éloignant de la vision plus traditionnelle, les Soviétiques se rapprochent d'une éducation formelle qui a pour but de modeler la société. En plus d'inculquer le respect des supérieurs, certaines normes de propreté et de politesse, les jeunes sont non seulement invités à se familiariser avec les classiques de la littérature russe et soviétique, mais également à participer à certains programmes de conditionnement physique et de défense civile⁵⁵⁰.

⁵⁴⁷ *Ibid.*, p. 82.

⁵⁴⁸ *Ibid.*, p. 84.

⁵⁴⁹ S. Bernstein, *op. cit.*, p. 9.

⁵⁵⁰ *Ibid.*, p. 41.

Le Komsomol et les *leaders* du Parti ont conscience de créer un nouveau monde, une nouvelle société. En effet, il n'existe aucun précédent dans l'histoire, les laissant devant un questionnement important : comment élever la première génération socialiste? Ce processus se fait notamment par étape et débute par la mise en place d'un nouveau programme de socialisation morale. Cependant, cette nouveauté ne vient pas sans dilemme. Ces constructeurs désirent certes hausser l'enthousiasme des jeunes, sans pour autant que la radicalisation ne s'installe. Le Komsomol est d'ailleurs au centre de ces préoccupations : doit-il être une organisation d'activistes politiques ou plutôt de masse jouant un rôle prépondérant dans la socialisation? Un autre problème que doit également faire face non seulement le Komsomol, mais également le Parti en général repose sur le questionnement suivant : comment différencier les ennemis du peuple des jeunes rebelles⁵⁵¹?

Les jeunes dirigeants se doivent donc de comprendre que pour construire et consolider la société socialiste, il faut non seulement discipliner, mais aussi militariser les jeunes. Cette prise de conscience de l'importance qu'ont les jeunes dans l'édification du communisme se fait alors de plus en plus importante. Ils sont l'espoir du futur et le centre des tentatives soviétique de transformer la société. Cette première génération est au cœur de la création du *Novyj Sovetskij Čelovek*: un être physiquement et moralement plus fort que ceux qui l'ont précédé⁵⁵². Malgré ce vent d'espoir et de changement, la peur et l'anxiété traversent tout de même les dirigeants soviétiques. Les jeunes sont malléables et influençables, facilement corrompus par les capitalistes, des agents étrangers et des hooligans. Ce faisant, ils peuvent pencher autant dans un camp que dans l'autre, entre *Novyj Sovetskij Čelovek* et l'ennemi du peuple. Ils ne sont pas non plus des spectateurs du régime; ils jouent un rôle prédominant de support au régime. Certes, ils ne sont pas là que pour soutenir le nouveau gouvernement et jouent des rôles clés en occupant certains postes importants⁵⁵³. La Seconde Guerre mondiale offre un nouveau souffle de vie au mythe bolchévique entourant la révolution d'Octobre. En battant le régime nazi, le projet soviétique d'expansion du communisme prend alors un nouveau sens; si la version la plus poussée du capitalisme et de l'impérialisme a pu être défaite par l'Armée rouge, le socialisme a alors la chance de conquérir le monde. Ce contexte

⁵⁵¹ *Ibid.*, p. 2.

⁵⁵² *Idem.*

⁵⁵³ *Ibid.*, p. 3.

donne alors aux jeunes une place centrale dans l'application de cette nouvelle lutte contre les puissances occidentales⁵⁵⁴. Cette place de choix au centre de ce conflit est également présente dans le projet américain. En effet, les jeunes sont alors des armes importantes pour vendre les valeurs américaines de libertés individuelles qu'apporte le système capitaliste en l'opposant à leurs inexistences dans le monde communiste⁵⁵⁵.

L'endoctrinement idéologique se fait sur la base de l'idéologie communiste et se fait par l'entremise d'une propagande organisée par un des appareils du Parti⁵⁵⁶. Selon Ross, c'est à travers le Komsomol que se fait en partie cette propagande. Cette organisation jeunesse se veut la courroie de transmission servant à relier le Parti aux jeunes communistes⁵⁵⁷. L'image de l'enfant heureux permet à la fois d'offrir à Staline une position de choix dans l'ordre symbolique social puisqu'il permet d'apporter le bonheur à leurs enfants, et par extension à la nation, qui grâce au Marxisme-Léninisme-Stalinisme peut enfin atteindre des jours plus heureux⁵⁵⁸. Dans le contexte de la guerre froide, il est également question d'imaginer ce que Peacock appelle « the Other Child ». Ce terme fait notamment référence à l'opposition entre l'enfant du camp ennemi et le leur. Dans le cas soviétique, le jeune communiste se situe à l'opposé de l'enfant américain qui est perverti par le besoin matériel, vivant dans la pauvreté et étant élevé dans des valeurs le relayant à un statut inférieur : violence, racisme, mais aussi impérialisme⁵⁵⁹. Ce contexte oblige donc le gouvernement soviétique à tenter de conquérir les jeunes et les rallier à sa cause. Le sport est donc un sujet pouvant permettre la mise en place d'un dialogue entre les deux factions. Un des véhicules privilégiés pour diffuser l'information fut à travers la publication de journaux destinés aux jeunes Soviétiques, notamment de la *Pionerskaâ Pravda*.

Dans la section « nouvelle sur le sport », un petit article aborde les réussites des étudiants dans le domaine sportif. En effet, la Spartakiade de l'école no 59 est un véritable succès. Malgré le

⁵⁵⁴ W.J. Risch, *op. cit.*, p. 1.

⁵⁵⁵ *Idem.*

⁵⁵⁶ Leslie Ross, « Some Aspects of the Soviet Education », *The Journal of Teacher Education*, vol. XI, n° 4, 1960, p. 543-544.

⁵⁵⁷ *Ibid.*, p. 545.

⁵⁵⁸ M. Peacock, *op. cit.*, p. 21-22.

⁵⁵⁹ *Ibid.*, p. 42.

fait que celle qui regroupe les étudiants des classes 5 à 7, un d'entre eux s'est démarqué d'une manière particulière. Vladik Markevitch a réussi un exploit important que les rédacteurs de ce journal pour les jeunes ont considéré le mentionner. Ce jeune homme a couru le 60 mètres en 8,1 secondes. Cette prouesse lui a permis de terminer dix dixièmes de seconde plus tôt que ce qui est nécessaire pour passer les normes du BGTO. Un autre étudiant s'est également démarqué, Vítia Domushkin, mais dans le lancer de la grenade. Il aurait atteint la distance de 39 mètres dépassant les exigences du BGTO qui sont de 28 mètres.⁵⁶⁰ En abordant les prodiges d'autres jeunes dans les pages du journal, les autorités soviétiques tentent de stimuler l'intérêt pour le sport. Comme relaté précédemment, le sport dans la période immédiate de l'après-guerre est un champ en construction, l'intérêt pour le sport voire quasi inexistant. En offrant la possibilité aux jeunes, d'obtenir une certaine notoriété, la reconnaissance et même la célébrité à un certain degré énergise le mouvement sportif chez les jeunes, les amenant à s'intéresser plus amplement à leur éducation physique, mais également aux normes du programme sportif dans le but de les dépasser.

Un article rédigé par deux jeunes filles est publié sur la première page du quatrième numéro de l'année 1948. En janvier, elles pensent déjà à l'été et au camping. Elles mentionnent dans leur court texte un aspect important : seuls ceux ayant passé les normes du BGTO peuvent aller faire du camping dans les camps d'été⁵⁶¹. Ce qui est intéressant ici c'est d'observer encore une fois, une tentative du gouvernement soviétique de stimuler l'intérêt pour le sport et les bonnes pratiques sportives. Les camps d'été sont pour les jeunes, et ce, peu importe le camp idéologique, des lieux où ils peuvent se détendre et s'amuser. En les obligeant à répondre à certains critères pour participer à certaines activités, le maître du Kremlin et son administration tentent de mettre de l'avant l'importance de passer ses normes, afin que les enfants aient les capacités physiques nécessaires pour aller camper. Cependant, il est possible de voir cela sous un autre angle. Comme les jeunes sont en meilleure forme physique grâce au passage des normes exigées, ils pourront également mieux apprécier leur séjour. Cette réalité rejoint notamment les propos de l'historienne Margaret

⁵⁶⁰ Organisation de Jeunes Pionniers, « Sportivnye novosti [Nouvelles sportives] », *Pionerskaâ Pravda*, n° 76, 1948, p. 2.

⁵⁶¹ Nina Kuz'mina et Galia Orlova, « Dumy o predstoâšem lete[Je pense à l'été qui arrive] », *Pionerskaâ Pravda*, n° 4, 1948, p. 1.

Peacock, puisque des enfants heureux sont le symbole même de la réussite du régime et de sa supériorité sur le monde occidental et capitaliste⁵⁶².

L'ouverture du numéro 19 de la revue *Pionerskaâ Pravda* se fait avec un article rédigé par L. Burminostrova qui aborde un sujet central dans la thématique de ce chapitre : la joie des jeunes athlètes. Elle rapporte les exploits de l'école no 18. Il y a plus d'une centaine de badges GTO et BGTO dans l'école ainsi que la présence de plusieurs équipes sportives, et ce, dans différents sports. De plus le meilleur athlète de la ville, Viktor Semonov vient de cette école⁵⁶³. En abordant la dynamique de cette école, elle peut servir d'exemple dans la mise en place à grande échelle du sport. Ainsi, les jeunes peuvent être alors convaincus que la pratique sportive est valorisée par le régime. Cette propagande plus subtile a donc pour motif l'intégration du sport et de l'éducation physique au mode de vie soviétique typique tant souhaité par les autorités.

Un élément intéressant de la revue dans son approche envers les enfants est l'apparition de petits exercices à faire à la maison. Ces exercices de gymnastique sont très similaires à ce qui se pratiquait durant la première décennie du sport soviétique. En effet, la technique se rapproche de celle des pendants de la théorie hygiéniste, qui préconisent le sport de manière individuelle, voir même radiophonique. Ces entraînements détaillés dans la figure suivante relatent les différents niveaux (allant des classes 3 à 6) et selon le genre (garçon ou fille). Chacun d'entre eux prend en compte les capacités des jeunes, mais aussi les normes attendues par le BGTO⁵⁶⁴.

⁵⁶² M. Peacock, *op. cit.*, p. 24.

⁵⁶³ I Burminostrova, « Goradost' ûnyh sportsmenov [La joie des jeunes athlètes] », *Pionerskaâ Pravda*, n° 19, 1948, p. 1.

⁵⁶⁴ « Každyj pioner-fizkul'turnye [À tous les pionniers adeptes d'éducation physique] », *Pionerskaâ Pravda*, n° 48, 1948, p. 1.

Класс	Бег на скорость		Прыжки в высоту с разбега		Прыжки в длину с разбега		Метание малого мяча в щит с отверстием, диаметром в 40 см		Метание гранаты (вес 250 гр) на дальность		Равновесие на бревне (высота 80 см)	Зарядка БГТО
	Мальчики	Девочки	Мальчики	Девочки	Мальчики	Девочки	Мальчики	Девочки	Мальчики	Девочки	Мальчики и девочки	Мальчики и девочки
III	40 м. 11 сек.	40 м. 12 сек.	75 см.	65 см.	1 м. 50 см.	1 м. 40 см.	3 попадания на 6 бросков с расстояния: 5 м. 4 м.		—	—	Встать на бревно; поднять руки в стороны и медленно пройти до конца бревна	Уметь делать упражнения: 1, 2, 3, 4, 8
IV	40 м. 10 сек.	40 м. 11 сек.	85 см.	75 см.	1 м. 90 см.	1 м. 70 см.	6 м.	5 м.	—	—		
V	50 м. 11 сек.	50 м. 12 сек.	90 см.	80 см.	2 м. 70 см.	2 м. 40 см.	—	—	25 м.	16 м.	Встать на бревно; дойти до середины; приседая, коснуться руками бревна; встать и дойти до конца бревна	1—8
VI	60 м. 11 сек.	60 м. 12 сек.	1 м.	85 см.	3 м. 30 см.	2 м. 70 см.	—	—	30 м.	23 м.		1—8

Figure 14: «Každoy pioner-fizkul'turnye [À tous les pionniers adeptes d'éducation physique]», *Pionerskaâ Pravda*, n° 48, 1948, p. 1.

En offrant aux jeunes de pratiquer en dehors du cadre normal, il est possible, encore une fois, d'observer une tentative du gouvernement soviétique de stimuler la réussite sportive des jeunes. En ajoutant du temps de préparation, les résultats viendront plus rapidement et la charge de travail sur eux sera moins imposante. La transition entre l'absence de sport et la pratique complète d'exercice physique devient alors moins exigeante physiquement.

Un autre moyen utilisé par les rédacteurs de la *Pionerskaâ Pravda* est la publication d'un horaire commun. Cela permet de voir une tentative d'homogénéiser l'entraînement des jeunes. En effet, un professeur d'éducation physique a notamment publié un calendrier abordant la planification de plusieurs journées, non pas de suite, mais espacées pour la plupart, soit le lundi, mercredi, vendredi et samedi⁵⁶⁵. Quand les sports sont un peu plus exigeants pour le corps, comme la course, on laisse quelques jours de repos avant le prochain. Ce qui est également intéressant, c'est l'absence de spécialisation. En effet, les exercices sont variés, allant de la course au lancer de la grenade, en passant par le football. Un autre aspect important est la section abordant les différentes activités sportives. Les dates permettent aux jeunes de se fixer un échéancier afin d'être

⁵⁶⁵ K.A. Piatakov, « Naš kalendar' [Notre calendrier] », *Pionerskaâ Pravda*, n° 54, 1948, p. 3.

non seulement en meilleure forme physique, mais également de réussir les normes du programme GTO-BGTO⁵⁶⁶. En planifiant ainsi, ils prennent tranquillement de bonnes habitudes de vie.

On tente également d'amener les jeunes à voir le sport comme une affaire d'équipe et, par le fait même de développer des valeurs jugées communistes, comme l'esprit de communauté. En partageant l'histoire de jeunes hommes qui pratiquent ensemble leurs entraînements, il est possible d'y voir une tentative de se servir du sport comme d'une courroie de transmission des idéologies véhiculées par le parti et le pays. De plus, comme la pratique sportive est décrite sous forme d'une histoire entre amis, elle peut donc par le fait même être comparée au jeu⁵⁶⁷. Comme les jeunes adorent jouer, il se peut qu'ils ne perçoivent plus le sport comme une corvée, mais plutôt comme une activité agréable entre camarades de classe. Ce faisant, il est possible de leur inculquer la discipline et par le fait même enrayer une partie du problème de délinquance juvénile, une épine dans le pied d'énormément de pays européens, dont l'URSS.

La prise de bonne habitude de vie peut également être observée dans la pratique sécuritaire de certains sports. Par exemple, les jeunes skieurs ne peuvent pas pratiquer toute l'année, puisque la neige n'est pas présente. Ainsi, on leur propose tout d'abord différentes activités qui leur permettent de rester en forme, malgré l'impossibilité de pratiquer ce sport⁵⁶⁸. Comme l'automne est la saison précédant l'hiver, il est possible de voir une série d'entraînements et d'activités sportives dans la revue pour les jeunes lors de cette saison. Elle fait donc encore une fois la promotion de bonnes habitudes de vie, mais permet aussi de percevoir une certaine prise de conscience du bien-être des jeunes et des effets de certains sports sur le corps. Cette découverte dans la revue jeunesse vient confirmer que l'étude de scientifique comme Motylânskaâ abordée précédemment dans ce chapitre est prise au sérieux par le Kremlin.

Le problème abordé dans les chapitres précédents, soit le fait que de nombreux membres des jeunesses communistes n'aient même pas acquis les badges de base au niveau du sport, est mis de l'avant également sur les pages des journaux pour jeunes. En effet, il est possible de remarquer

⁵⁶⁶ *Idem.*

⁵⁶⁷ K Ibrâev, « Čempion družny [Les champions de l'amitié] », *Pionerskaâ Pravda*, n° 69, 1948, p. 3.

⁵⁶⁸ V. Serebrâkov, « Lyžniki- na osennû trenirovku [Les skieurs s'entraînent en automne] », *Pionerskaâ Pravda*, n° 83, 1948, p. 3.

une tentative de stimuler et pallier ainsi ce manque. En effet, à de nombreuses reprises, les auteurs emploient le terme « Camarade », tentant alors de créer un lien direct avec le jeune lecteur⁵⁶⁹. Cela permet d'amener le jeune à se sentir comme étant la part d'un « tout ». Cette prise de conscience peut tranquillement le pousser vers une pratique quotidienne du sport qui lui permet alors de passer les normes exigées par le programme sportif. Un autre aspect qui est intéressant de souligner est la tentative de faire naître chez les jeunes un sentiment de collectivité. Comme l'aspect communautaire est important non seulement pour le développement du jeune, mais également pour celui du caractère communiste qu'il doit développer, celui-ci est employé pour essayer de motiver les jeunes à augmenter leur pratique du sport. Par exemple, la création d'un lien entre les mots « My » (nous), « sportcmeny » (athlètes) et « pionieri » (Pionniers) peut être observée sous un angle particulier. En liant ces trois entités ensemble dans un court article, il est possible d'y déceler un moyen de convaincre les jeunes Soviétiques de porter plusieurs chapeaux; ils sont non seulement des Pionniers constructeurs de l'avenir du communisme, mais également des athlètes défenseurs du mode de vie socialiste⁵⁷⁰.

Un autre aspect intéressant dans la promotion du sport par le pouvoir central, est justement l'utilisation du nom du programme GTO-BGTO. Il est abordé dans différents contextes, mais toujours dans le but de mettre de l'avant l'obtention de badges. Comme il fait partie de l'environnement du jeune lecteur, il est plus facile par la suite de l'appliquer dans les écoles, puisque ce n'est pas du nouveau matériel pour eux⁵⁷¹. Par exemple, il est souvent mentionné dans la description faite par certains jeunes lors de leurs activités ou bien entraînement. En les abordant comme un aspect du quotidien, les jeunes Soviétiques sont alors plus poussés vers la pratique sportive encadrée par des normes, que par de mauvaises habitudes, comme ne rien faire. Comme la revue jeunesse, la *Pionerskaâ Pravda* est lue par la majorité des jeunes communistes, ils boivent les paroles sur une multitude de sujets, dont le sport. De plus, de nombreux articles sont rédigés par des autorités dans le domaine sportif, soit les maîtres des sports. Ce faisant, comme ils sont des

⁵⁶⁹ Raya Finina, « u starših pionerov i komsomolcev budut znački BGTO [Les pionniers seniors et les membres du komsomol auront des badges BGTO] », *Pionerskaâ Pravda*, n° 5, 1949, p. 1.

⁵⁷⁰ Kolâ Seredinskij, « My vse sportcmeny [Nous sommes tous des athlètes] », *Pionerskaâ Pravda*, n° 87, p. 1.

⁵⁷¹ Umar Hafizov, « Pionerskij Katok [Patinoire des pionniers] », *Pionerskaâ Pravda*, n° 17, p. 1.

exemples à suivre, ils les influencent possiblement en ce sens⁵⁷². Il est aussi intéressant de voir que les badges obtenus après la réussite des exigences des différents programmes sportifs sont mis de l'avant. Les jeunes portent fièrement leurs badges sur la poitrine, de la même façon que les militaires portent des médailles sur leur uniforme. Cet élément permet d'avoir un aperçu de l'aspect militaire du sport. Outre les activités flagrantes comme le lancer de la grenade, ces médailles, ou badges dans le cas présent, sont une manière de créer un sentiment de fierté et d'accomplissement chez les jeunes. Ainsi, les jeunes portent fièrement leur réussite sur leur uniforme à même titre que des soldats s'étant démarqués dans les différents conflits. Il est donc possible de voir dans cette pratique le potentiel de créer éventuellement de bons soldats prêts au combat et fiers de se battre pour leur nation⁵⁷³. Le programme est également mis de l'avant dans la *Komsomol'skaâ Pravda* par l'utilisation de chiffre et par des titres accrocheurs qui permettent à un public plus âgé d'être interpellé par les messages véhiculés⁵⁷⁴.

Un autre élément intéressant qui permet de voir comment les autorités essayaient d'inciter les jeunes à faire plus d'activités physiques est la promotion d'une meilleure santé. En effet, comme mentionné plus haut dans le chapitre, les conditions de vie des Soviétiques, mais plus particulièrement des jeunes étaient très difficiles, traversées par des famines et des maladies. Comme ils sont les plus vulnérables, ils sont beaucoup plus touchés par les différents aléas de la vie. Ainsi, quand un jeune homme comme Yuri Driezdvov aborde qu'il n'est plus malade depuis qu'il a commencé à pratiquer des activités physiques, il associe la pratique sportive à la bonne santé. En associant les deux variables ensemble, les jeunes comprennent un message clair : en ayant de saines habitudes de vie, ils tomberont moins malades et seront plus solides face à des crises sanitaires et alimentaires⁵⁷⁵.

⁵⁷² V Serebrâkov, « Ne terâjte ni odnogo dnâ [Ne perdez pas un seul jour] », *Komsomol'skaâ Pravda*, n° 82, 1949, p. 3.

⁵⁷³ E Kolmakov, « Každyj škole- sportivnuû plošadku flag podnât [Le drapeau de chaque terrain de sport scolaire est hissé] », *Pionerskaâ Pravda*, n° 32, 1952, p. 1.

⁵⁷⁴ « Kogda ty sdaš' normy na značok GTO? [Quand passerez-vous les normes GTO?] », *Komsomol'skaâ Pravda*, n° 177, 1948, p. 1.

⁵⁷⁵ Yuri Driezdvov, « Polučil značikov BGTO [J'ai obtenu un badge BGTO] », *Pionerskaâ Pravda*, n° 19, p. 4.

L'utilisation des Spartakiades et autres compétitions est un autre outil employé par le Kremlin. Comme il fut mentionné précédemment, l'utilisation de témoignages de jeunes pratiquant certains sports est un élément important dans le passage de messages entre le gouvernement soviétique et sa population plus jeune. Ils permettent de communiquer de manière simple les messages et pousser les futurs acteurs de la construction du communisme à prendre certaines décisions. Dans le cas présent, les compétitions sportives jouent un rôle essentiel dans la motivation de ceux-ci à préserver de saines habitudes de vie et peut-être même créer de futurs athlètes professionnels. Lorsqu'un jeune garçon comme Anatoli⁵⁷⁶ rédige un très court article sur sa pratique sportive et sa préparation pour sa participation aux Spartakiades d'automne, il est possible qu'il influence d'autres jeunes comme lui à tenter l'aventure. Cette situation peut alors être perçue comme une manière plus douce de la part des autorités de convaincre les jeunes de se tenir en forme⁵⁷⁷.

La pratique sportive des jeunes semble également être importante pour les autorités centrales puisqu'il est ajouté à la longue liste des différents éléments importants pour être un bon membre des jeunesses communistes. En effet, lors du 12^e congrès du Komsomol au printemps 1954, le fait de faire de la culture physique et d'avoir ces différents badges n'est plus souhaité, mais bien nécessaire. Il devient donc central dans la construction et formation communistes des Soviétiques. Cette nouvelle réalité présente une autre facette de la perception soviétique de ses jeunes. Le fait d'être en bonne santé et de pratiquer des sports n'est plus uniquement désiré par le Kremlin et est maintenant exigé. Cette réalité coïncide avec la fin des différentes périodes de famine qui a traversé la seconde moitié des années 1940 et qui s'est étendue jusqu'au début des années 1950. Aussi, il est possible d'observer un changement dans la méthode d'approche du gouvernement depuis la mort du « Tsar rouge » en 1953. Tranquillement, son successeur Nikita Khrouchtchev change la manière de faire de la politique en URSS, mais surtout la manière avec laquelle les autorités communistes approchent les jeunes. Comme ce fut mentionné par l'historien Gleb Tsipursky, la culture des jeunes n'est plus restreinte par la politique anti-occidentale stalinienne et tend à vouloir créer une passerelle entre les désirs du Kremlin et les intérêts des jeunes. Il serait alors correct de

⁵⁷⁶ Dans cet article, le jeune Anatoli n'a pas de nom de famille associé. Il est possible que ce soit un personnage fictif inventé par la presse afin que tous les enfants d'URSS puissent s'identifier à lui.

⁵⁷⁷ Anatolii Riepienko, « Osenâ Spartakiada [Spartakiade d'automne] », *Pionerskaâ Pravda*, n° 93, 1952, p. 3.

croire que si cette mention est ajoutée aux exigences du Komsomol, c'est uniquement parce que l'intérêt des jeunes penchait dans ce sens⁵⁷⁸.



Figure 15: Â. Šahnovskogo, « Un Pionnier en train de s'entraîner », *Pionerskaâ Pravda*, no 96, 1954,p.1

Cette image prise d'un jeune Pionnier pratiquant le ski en souriant est un autre élément de propagande soviétique du sport. Celui-ci se prépare à passer les normes du BGTO en ski et le fait avec enthousiasme et plaisir. Le concept de l'enfant heureux symbole d'un mode de vie supérieur de l'historienne Margaret Peacock est donc illustré ici. Cette réalité joyeuse encourage les jeunes à voir que le régime communiste est indétrônable. En associant cet aspect au sport, il est possible d'y voir une amélioration dans la perception des jeunes par les autorités soviétiques. En effet, il

⁵⁷⁸ « Čto rešil 12 s"ezd VLKSM [Ce que le 12e congrès du komsomol a décidé] », *Pionerskaâ Pravda*, n° 26, 1954, p. 1.

devient nécessaire de garantir une qualité de vie à la jeune population afin qu'elle continue de rester le symbole fort de leur réussite.

Une autre composante importante qui démontre l'intérêt du Kremlin pour ses jeunes est la couverture large de la société. Ce que l'on entend par là est notamment le fait que toutes les différentes classes de la société sont visées par les messages de bonnes pratiques de vie. En effet, il n'est pas uniquement question des enfants vivant dans les grands pôles urbains comme Leningrad ou Moscou, mais il n'y a également pas de discrimination selon la profession des parents. Par exemple, un article de la revue *Pionerskaâ Pravda* de 1954 dédie un court article qui aborde la situation par rapport à la passation des normes du BGTO-GTO dans l'école no58, qui regroupe les enfants de parents cheminots. En couvrant ainsi les différentes couches de la classe ouvrière, il est intéressant d'y déceler un souci du détail : la conscience des différentes réalités composant l'URSS. À la place de faire des articles généraux ne prenant pas en compte les variations sociétales, ils tentent de rejoindre un plus large éventail de réalité en tenant compte des réalités propres à chacun⁵⁷⁹.

L'utilisation d'un vocabulaire qui peut être qualifié d'héroïsant est également présent dans la littérature jeunesse. Il est possible de remarquer que parfois, lorsque la pratique sportive est abordée, des termes très forts reviennent comme « gaillards » (*bogatyârâmi*). Cette expression particulière donne rapidement l'impression que le fait de réussir les normes du programme BGTO-GTO et de faire de l'éducation physique fait d'eux des êtres supérieurs aux autres. L'« autre » enfant dans le cas présent est son homologue américain, qui est moins en forme physiquement. Le terme *bogatyâr* peut également être traduit d'une autre manière. Si l'on prend la première partie du terme *bogatyâr*, il peut être traduit dans le sens du mot français « héros ». Ce faisant, il a un impact encore plus fort; en faisant de ses jeunes en bonne forme physique des héros, le gouvernement soviétique met de l'avant le statut très important de ses enfants, surtout dans le contexte de la période d'après-guerre qui est souvent synonyme de misère et famine⁵⁸⁰. Toujours dans le même ordre d'idée, des réussites militaires de la Grande guerre patriotique sont également mentionnées

⁵⁷⁹ « Idëm sportivnaâ vesna vesnie-dorogu [Allons sur la route des sports de printemps] », *Pionerskaâ Pravda*, n° 23, 1955, p. 3.

⁵⁸⁰ « Rastite bogatyârâmi [Grandir pour devenir de grands hommes] », *Pionerskaâ Pravda*, n° 40, 1955, p. 1.

dans certains articles abordant la pratique sportive. C'est notamment le cas de la libération en 1945 de la région lituanienne de la Klaipeda aussi connue sous le nom de l'ancien territoire de Memel⁵⁸¹. Un auteur anonyme explique que cette « délivrance » du joug allemand grâce à la force de l'Armée rouge permet aux gens de cette région de revivre et que leur école a pu ouvrir de nouveau, offrant ainsi aux jeunes de pouvoir reprendre leurs études et leurs vies. En mentionnant à quel point cette ville doit à l'Armée rouge (et par extension au Kremlin prenant les décisions derrière), il met de l'avant le devoir des jeunes Soviétiques envers leur patrie puisque ceux-ci leur ont évité un destin tragique et misérable sous la botte de la pire sorte de capitalistes au monde, les fascistes. C'est donc grâce à eux qu'ils ont maintenant des lieux pour pratiquer des activités physiques, mais aussi la possibilité de le faire. Ainsi, ils doivent être reconnaissants face à leur « sauveur » et lui demeurer fidèles. Encore une fois, il est possible de voir dans ce mouvement une tentative de fidélisation des jeunes au régime, puisqu'ils sont les acteurs de la construction du communisme et que seuls eux peuvent permettre à celui-ci de perdurer⁵⁸².

4.5 Conclusion

En conclusion, la situation en territoire soviétique a grandement influencé la perception des jeunes par les maîtres du Kremlin, Staline dans un premier temps puis Khrouchtchev ensuite, tout au long de la période. Toujours considérés comme centraux pour la société communiste et ce depuis ses débuts, les jeunes jouent un rôle central dans le maintien du premier État communiste de l'histoire, mais surtout dans le rayonnement de l'URSS sur la scène internationale. Leur bonheur passe par des conditions de vie de meilleure qualité et un avenir brillant. Cependant, la période allant de 1948 à 1956 est plutôt traversée par des difficultés à la fois sanitaire et démographique, mais également dans la gestion de la délinquance juvénile et la violence. Le sport devient alors le moyen de potentiellement enrayer les problèmes liés à la santé et de réfréner les aspirations criminelles des jeunes qui pourraient éventuellement causer la perte de l'Union soviétique. Cette réalité vient donc modifier partiellement la perception des jeunes Soviétiques, car afin d'atteindre leur but, soit la diffusion de la bonne pratique sportive sur l'ensemble du territoire, il faut qu'elle prenne une tournure différente, autant dans la propagande que dans le choix d'études scientifiques

⁵⁸¹ Ce territoire faisant autrefois partie du royaume de Prusse est annexé dans un premier temps à l'Allemagne nazie en 1939 et est par la suite incorporé à la République socialiste soviétique de Lituanie en 1945.

⁵⁸² « Pervye šagi [Premières étapes] », *Pionerskaâ Pravda*, n° 39, 1956, p. 2.

à prendre au sérieux. Ainsi, le sport et l'éducation physique sont donc non seulement des outils de propagande, mais également les sujets de prédilection pour s'assurer que la qualité de vie soit en progression.

CONCLUSION

L'éducation physique soviétique durant la période allant de 1948 à 1956 a bel et bien été modulée par les aléas de la Guerre froide. Elle a servi d'instrument pour le régime afin de rayonner non seulement à l'international, mais aussi au niveau national.

Dans un premier temps, sa construction entre 1948 et 1956 a été faite dans le but d'être en mesure de compétitionner avec le monde occidental. Partant de très loin pour guérir les blessures laissées par la Seconde Guerre mondiale, l'URSS a dû faire face aux problèmes de la période d'après-guerre. La reconstruction de l'État ne laisse pas énormément de place aux différentes dépenses qu'engendre le sport, donnant ainsi des résultats mitigés. Les décrets de 1948 ouvrent tout de même la porte à un changement important dans la vision de l'activité physique en URSS, lui donnant ainsi la chance de prendre une place plus importante dans la création de ce que les Soviétiques de l'époque appellent le *Novyj Sovetskij Čelovek*, cet être humain bien différent de celui vivant en terrain occidental⁵⁸³. Cette création passe notamment par le sport, puisque ce dernier se doit d'être un modèle en pleine forme et dont la formation idéologique lui permet de conquérir le reste du monde en diffusant le communisme.

Cependant, cet intérêt pour les jeunes passe également par un désir des autorités soviétiques de contrôler la consommation culturelle de ceux-ci. En les tenant éloignés des idéaux occidentaux, ils leur sont alors possible de s'assurer qu'ils pratiquent des activités jugées communistes et valorisées par l'État. Ainsi, les jeunes peuvent alors faire bien paraître le modèle soviétique à l'international, puisqu'ils sont non seulement en santé, mais surtout heureux. Toutefois, malgré la prise de conscience de l'importance du sport par les maîtres du Kremlin, de nombreux problèmes perdurent tout de même. L'éducation physique des jeunes n'est pas égale sur l'ensemble du territoire. La centralisation du pouvoir empêche l'efficacité au niveau local. Ce faisant, de nombreuses républiques ne possèdent pas assez d'équipements, d'infrastructures ou encore d'enseignants compétents pour permettre une éducation sportive de bonne qualité. En dépit de tous

⁵⁸³ David L. Hoffmann, *Bodies of knowledge: Physical culture and the new Soviet person*, NCEER, The National Council for Eurasian and East European Research, 2000, p. 6.

ces problèmes, la participation soviétique aux Jeux olympiques d'Helsinki en 1952 permet l'arrivée d'un engouement pour les professions sportives et entraîne l'URSS dans la seconde partie de la période étudiée : 1953 à 1956.

Ces trois années voient cependant un lot important de modifications qui donnent un second souffle à l'éducation physique soviétique. L'intérêt de plus en plus marqué pour le sport, à la fois dans sa version spectacle et dans la pratique, permet une certaine amélioration de l'entraînement et de la formation du corps enseignant. En effet, de plus en plus de gens obtiennent des badges de réussites puisqu'ils ont rempli les exigences du programme GTO-BGTO. Ces chiffres peuvent notamment être mis en relation avec l'apparition de la mise en place de programmes d'entraînements et d'exercices détaillés, mais aussi avec l'arrivée de fonds provenant du gouvernement soviétique. L'injection de cet argent dans le système d'éducation physique permet d'offrir une formation aux enseignants qui sont maintenant mieux outillés pour partager le savoir sportif aux jeunes. Aussi, comme la guerre a été peu tendre sur le territoire soviétique, la reconstruction passe avant la construction de nouvelles infrastructures. Ainsi, les investissements du gouvernement permettent la mise en place de terrain de sport, de gymnases, de stations nautiques ou de ski, mais aussi de stades.

Sans tenir compte de ses pas de géant, de nombreuses lacunes demeurent. Une inégalité perdure dans la formation des enseignants sur l'ensemble du territoire. Les républiques ayant des budgets plus limités n'ont pas nécessairement les moyens d'offrir à son corps enseignant une formation complète et de bonne qualité. De plus, il y a également des inégalités entre le monde rural et urbain. La famine qui a subsisté jusque dans la seconde moitié des années 1950 a causé un écart important entre les deux réalités, puisque la priorité des gens de la campagne n'est pas le sport, mais plutôt leur propre survie. Afin d'améliorer de manière générale la santé des jeunes et stimuler leur intérêt pour l'éducation physique, la machine de propagande soviétique a donc dû se mettre en marche. Prenant une diversité de formes, elle devient un moyen pour permettre au sport de mettre un pied dans la vie des jeunes. Un autre élément abordé dont les buts sont similaires est la refonte de 1955 du programme sportif GTO-BGTO. Ses visées générales sont non seulement la promotion du développement du sport et de la culture physique, mais également l'introduction de bonnes habitudes de vie, autant sur le plan pratique que théorique.

Dans un dernier temps, le présent mémoire s'est penché sur la perception des jeunes par le Kremlin à travers le sport durant l'entière de la période, soit entre 1948 et 1956. Dès la création de l'URSS, ils ont toujours joué un rôle central dans le développement du communisme. Passant de pages blanches sur lesquelles il est possible d'écrire ce que l'on veut à symbole d'un meilleur avenir, les jeunes sont un champ de bataille important pour les grandes puissances. Ils deviennent les diplomates vantant les mérites du mode de vie socialiste, des représentations d'un meilleur futur. Le sport joue donc un rôle majeur dans la mise en place d'un futur joyeux et sain. L'éducation physique des jeunes permet de les tenir en meilleure santé physique. Les conditions sanitaires désastreuses au lendemain de la Grande guerre patriotique (ou durant celle-ci) ont entraîné des répercussions catastrophiques allant d'épidémies à une hausse de la mortalité infantile. La santé de la population est centrale dans la défense du mode de vie soviétique, amenant son lot d'étude sur les implications du sport sur la constitution physique. Ainsi, le fait d'étudier et de s'assurer que le sport n'endommage pas le développement des jeunes permet de démonter en partie le mythe des abus des autorités soviétiques sur les athlètes, puisque les jeunes ne sont pas poussés à l'extrême durant la période à l'étude. Le sport permet également de contrôler les activités des jeunes et d'instaurer une certaine discipline au sein de ce groupe. En contrôlant leur consommation culturelle et en les poussant vers le sport, les autorités soviétiques peuvent s'assurer que l'ordre règne au sein de sa jeune population, enrayant ainsi une partie du problème sociétal de délinquance juvénile.

Il est fort intéressant de se pencher sur tous ces éléments, mais comment le gouvernement soviétique réussit-il à faire passer les différents messages aux jeunes? C'est notamment le cas à travers des articles tirés de la *Pionerskaâ Pravda* touchant la thématique du sport. Ce journal utilise différents moyens pour mettre de l'avant le sport, allant de la création d'une unité nationale à l'utilisation d'un vocabulaire « héroïsant ». Ces exemples parmi tant d'autres démontrent que le sport est une courroie de transmission des idéaux soviétiques qui ont joué un rôle important dans la conservation du front domestique. La Guerre froide a donc influencé de manière considérable les choix de Moscou dans la construction de l'éducation physique. Les jeunes deviennent réellement des soldats-athlètes puis qu'ils sont les joueurs de ce jeu d'échecs international. Le Kremlin les perçoit donc comme des soldats prêts à se battre pour leur nation, mais aussi comme des athlètes éblouissant le monde capitaliste sur la scène internationale, leur bonne forme physique surpassant celle des pays occidentaux.

Ainsi, tout au long de la guerre froide, le sport joue un rôle central pour l'affrontement de deux mondes à la fois différents et pourtant similaires. Cependant, la chute de l'URSS en 1991 donne naissance à de nouveaux États. L'émergence de la Fédération de Russie et par extension des autres États change la dynamique de la politique internationale. Malgré tout, le sport et l'éducation physique demeurent une des préoccupations centrales du nouveau régime mis en place. Nonobstant le chaos que fut les années 1990, le premier président russe Boris Elstine, lui-même un grand amateur de sport, en devient le fier émissaire. En effet, ayant obtenu le titre de maître émérite du sport en volleyball, il ne refuse pas d'être pris en photo pratiquant certaines activités sportives⁵⁸⁴.

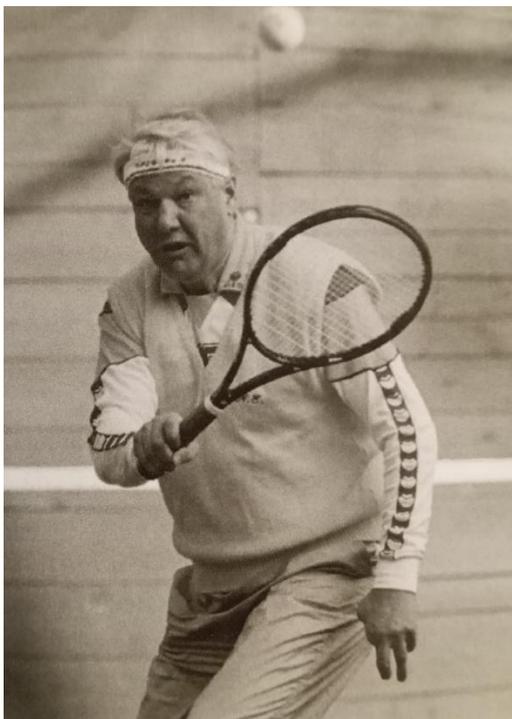


Figure 16 : Boris Elstine jouant au tennis à Sotchi le 18 mars 1992, tiré du livre de Lukas Aubin, *La sportokratura sous Vladimir Poutine: une géopolitique du sport russe*, Paris, Éditions Bréal., 2021, p. 103.

En dépit de la volonté du dirigeant russe d'en continuer la promotion, le système sportif se retrouve dans la même situation que toutes les sphères de la société russe dans les années 1990. L'instabilité générale se reflète notamment par le fait que l'organe officiel responsable de diriger cet aspect de la vie des Russes change non seulement huit fois de nom, mais aussi quatre fois de

⁵⁸⁴ Lukas Aubin, *La sportokratura sous Vladimir Poutine: une géopolitique du sport russe*, Paris, Éditions Bréal., 2021, p. 103.

ministère en cinq ans, soit entre 1991 et 1996⁵⁸⁵. De nombreux modèles se succèdent, tentant de régler la situation et de ramener l'ordre dans le domaine des affaires sportives. Ce n'est toutefois qu'au tournant du XXIe siècle avec l'arrivée au pouvoir de Vladimir Vladimirovitch Poutine que le sport semble renaître en Russie. Cet homme, presque inconnu à l'époque, donne un nouveau souffle à cette sphère, donnant naissance à une nouvelle ère. Le docteur en Études slaves contemporaines et spécialiste de la géopolitique de la Russie et du sport, Lukas Aubin, explique le changement par rapport à la période Elstine : « Dès lors, le Kremlin cherche à renouer avec la grandeur historique de la Russie et le modèle sportif connaît un second éveil après celui de 1952.⁵⁸⁶ »



Figure 17 : Vladimir Poutine lors d'une rencontre avec de jeunes athlètes le 23 juillet 2000, Lukas Aubin, *La sportocratura sous Vladimir Poutine: une géopolitique du sport russe*, Paris, Éditions Bréal., 2021, p. 140.

⁵⁸⁵ *Ibid.*, p. 107.

⁵⁸⁶ *Ibid.*, p. 121.

Le commencement du règne de ce nouveau dirigeant donne une deuxième vie au mouvement sportif russe. Le dévouement de cet ancien maître du sport de judo à la cause sportive l'amène à faire la tournée des centres sportifs au début des années 2000. L'association par le peuple entre Poutine et le sport permet le retour d'un concept dont la saveur est très soviétique. En effet, la notion de *Novyj Sovetskij Čelovek* pourrait alors faire de nouveau surface. La remise en fonction du GTO en 2013-2014, juste avant la tenue des Jeux olympiques de Sotchi, s'inscrit dans le renouveau de l'importance du corps⁵⁸⁷. Ce corps en santé tant mis de l'avant par les autorités soviétiques est réinstauré dans la vision du Président Poutine. Comme cela est notamment le cas dans de nombreuses sphères de la société russe actuelle, le passé soviétique continue de jouer un rôle prépondérant dans l'ère poutinienne. Les grands sportifs du passé continuent de traverser l'espace de la Russie actuelle comme le souligne Sylvain Dufraisie dans un article publié en 2014 :

La légende dorée du sport soviétique se structure autour de certains principes: le prestige des succès sportifs et des victoires contre de puissants adversaires, le patriotisme des sportifs et leur abnégation, la qualité technique des pratiquants et du système d'entraînement, la gratuité du sport et sa diffusion sociale⁵⁸⁸.

Cette réalité dans laquelle l'histoire sportive du passé influence encore le présent amène un questionnement tout à fait légitime : est-ce que la réinstauration du programme GTO au début du XXIe siècle a suivi le modèle soviétique? Est-ce que son contenu est demeuré le même? A-t-il subi des transformations afin de répondre aux nouveaux besoins militaires et sportifs du successeur de l'Empire soviétique?

⁵⁸⁷ *Ibid.*, p. 143-145.

⁵⁸⁸ Sylvain Dufraisie, « Le sport soviétique dans la Russie contemporaine: quelle(s) mémoire(s)? »

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Sources imprimées

Sources en images

UTKIN, Aleksandr et Natal'ia. SNOPKOVA, *Vse rekordy dolžny byt' našimi! = All records must be ours: Soviet sports posters*, Moscou, Kontakt-kul'tura, 2012, 1p.

Journaux et revues scientifiques

Komsomol'skaâ Pravda

Pionerskaâ Praavda

Teoriâ i Praktika Fizičeskoj Kul'tury

Ouvrages

ČUDINOV, Ivan Grigorévič., *Osnovnye postanovlenija, prikazy i instrukcii po voprosam sovetskoj fizičeskoj kul'tury i sporta 1917-1957 gg. [les principaux règlements, ordonnances et instructions concernant la culture physique et les sports soviétiques. 1917-1957]*, Moscou, Fizkultura i sport, 1959, 301p.

VKLSM, « Komsomol i massovo-fizkul'turnoe dviženie [Le Komsomol et le mouvement d'éducation physique de masse] », dans *VLKSM v cifrah i faktah, V pomoš' komsomol'skomu propagandistu i agitatoru [La VLKSM en chiffres et en faits, Pour aider le propagandiste et agitateur du Komsomol]*, Moscou, Molodaâ Gvardiâ, 1949, 118-126p.

MOTYLÂNSKAÂ, Rahil' Efimovna, *Sport i vozrast [le sport et la croissance]*, Moscou, Medgiz, 1956.

Études

Ouvrages généraux et de référence

COURTOIS, Stéphane *et al.*, *Le livre noir du communisme*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1998, 923p.

CUNNINGHAM, Hugh, *The Invention of Childhood*, BBC digital, 2006, 684p.

EDELE, Mark, *Debates on Stalinism*, Manchester, Manchester University Press, 2020, 297p.

- EDELE, Mark, *Stalinist Society 1928-1953*, New York, Oxford University Press, 2011, 367p
- FITZPATRICK, Sheila, *Stalinism New Directions*, Londres, Routledge, 2000, 400p.
- GRAHAM, Loren R., *Science in Russia and the Soviet Union*, New York, Cambridge University Press, 2004, 321p.
- GUEZ, Olivier, *Le siècle des dictateurs*, Paris, Perrin, 2020, 691p.
- LEVI, Giovanni et Jean-Claude SCHMITT, *Histoire des jeunes en Occident- L'époque contemporaine*, Paris, Éditions du seuil, 1996, 407p.
- RIASANOVSKY, Nicholas, *Histoire de la Russie: des origines à nos jours*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2015, 1016p
- WERTH, NICOLAS, *Histoire de l'Union soviétique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, 586p.
- WHITE, Elizabeth, *A Modern History of Childhood; From the Late Imperial Period to the Collapse of the Soviet Union*, Londres, Bloomsbury academic, 2020, 575p.

Études spécialisées

- ARNAUD, Pierre et Professor Jim RIORDAN, *Sport and International Politics: Impact of Facism and Communism on Sport*, Londres, UNITED KINGDOM, Routledge, 1998.240p.
- AUBIN, Lukas, *La sportokratia sous Vladimir Poutine: une géopolitique du sport russe*, Paris, Editions Bréal., 2021, 354p.
- BERNSTEIN, Seth, *Raised under Stalin, Young Communists and the Defence of Socialism*, New York, Cornell University Press, 2017, 254p.
- CAUTE, David, *The Dancer Defects, the Struggle for Cultural Supremacy during the Cold War*, New York, Oxford University Press, 2005, 788p.
- COHN, Edward, *The High Title of a Communist: Postwar Party Discipline and the Values of the Soviet Regime*, DeKalb, IL, Northern Illinois University Press, 2015,260p.
- DUFRAISSE, Sylvain, *Les Héros du sport : une histoire des champions soviétiques (années 1930-années 1980)*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2019, 322p.
- EDELMAN, Robert, *Spartak Moscow: A History of the People's Team in the Workers' State*, New York, Cornell University Press, 2009, 368p.
- EDELMAN, Robert, *Serious Fun a History of Spectator Sports in the USSR*, New York, Oxford University Press, 1993, 286p.

- FILTZER, Donald, *The Hazards of Urban Life in Late Stalinist Russia: Health, Hygiene, and Living Standards, 1943–1953*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 379p
- FÜRST, Juliane, *Stalin's Last Generation, Soviet Post-War Youth and the Emergence of Mature Socialism*, Oxford, Oxford University Press, 2010, 391p.
- GORLIZKI, Yoram et O. V. (Oleg Vital'evich) KHLEVNIŪK, *Substate Dictatorship: Networks, Loyalty, and Institutional Change in the Soviet Union*, New Haven, Yale University Press, coll. « Yale-Hoover Series on Authoritarian Regimes », 2020, 458p.
- HOFFMANN, David L., *Stalinist Values: The Cultural Norms of Soviet Modernity, 1917–1941*, Ithaca, Cornell University Press, 2003, 264p.
- KELLY, Catriona, *Children's World, Growing Up in the Russia 1890-1991*, New Haven, Yale University Press, 2007, 714p.
- KEYS, Barbara, *Globalizing sport, National Rivalry and International Community in the 1930s*, Cambridge, Harvard University Press, 2013, 274p.
- KOZOVOÏ, Andreï, *Par-delà le mur; la culture de guerre froide soviétique entre deux détentés*, Éditions Complexe, 2009, 311p.
- MAGNÚSDÓTTIR, Rósa, *Enemy Number One : the United States of America in Soviet Ideology and Propaganda, 1945-1959.*, Oxford, Oxford University Press USA - OSO, 2018, 257p.
- NEUBERGER, Joan, *Hooliganism: Crime, Culture, and Power in St. Petersburg, 1900-1914*, Berkeley, University of Calif. Press, coll.« Studies on the history of society and culture »#160;; n° 19, 1993, xiv, 324p.
- O'MAHONY, Mike, *Sport in the USSR, Physical Culture-Visual Culture*, Londres, Reaktion Books Ltd, 2006, 221p.
- PARKS, Jenifer, *The Olympic Games, the Soviet Sports Bureaucracy, and the Cold War*, Londres, Lexington Books, 2017, 205p.
- PEACOCK, Margaret, *Innocent Weapons, The Soviet and American Politics of Childhood in the Cold War*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2014, 286p.
- PRAG, Eva-Marie et Joseph TENDLERS, *An Analysis, Philippe Ariès's Centuries of Childhood A Social History of Family Life*, Londres, Macat International Ltd, 2017, 153p.
- RIORDAN, James, *Sport in Soviet Society Development of Sport and Physical Education in Russia and the Ussr*, Cambridge, Royaume-Uni, Cambridge University Press, coll. « Soviet and East European studies », 1977, 435p.
- RISCH, William Jay, *Youth and Rock in the Soviet Bloc*, Lanham, Lexington Books, 2015, 310p.

SHNEIDMAN, N. Norman, *The Soviet Road to Olympus: Theory and Practice of Soviet Physical Culture and Sport*, Toronto, Ontario Institute for Studies in Education, 1978, 180p.

TSIPURSKY, Gleb, *Socialist Fun: Youth, Consumption, and State-Sponsored Popular Culture in the Soviet Union, 1945-1970*, Pittsburgh PA, UNITED STATES, University of Pittsburgh Press, 2016.

ZUBKOVA, Elena, *Russia after the War, Hopes, Illusions, and Disappointments, 1945-1957*, New York, M.E. Sharpe, inc, 1998, 238p.

Articles de revues scientifiques

COATES, Dennis C., « Weaponization of Sports: The Battle for World Influence Through Sporting Success », *The Independent Review*, vol. 22, n° 2, 2017, pp. 215-221.

DUFRAISSE, Sylvain, « Facing the Involvement of the Youths in Competitions: Soviet Visions and Adaptations to the Rejuvenation of Elite Sports (Second Half of the 20th Century) », *Frontiers in Sports and Active Living*, vol. 2, 21 octobre 2020, pp. 1-13.

ARMONOV, F. V., « La planification de l'enseignement en URSS », *Revue Tiers Monde*, vol. 1, n° 1, 1960, pp. 85-94.

GIRY, Emmanuelle, « La construction du concept de «jeunesse» par l'État, à travers ses archives », *Gazette des archives*, vol. 235, n° 3, 2014, pp. 13-20.

GOUNOT, André, « Les Spartakiades internationales, manifestations sportives et politiques du communisme », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 88, 2002, pp. 1-14.

HEINZEN, James, « The Art of the Bribe: Corruption and Everyday Practice in the Late Stalinist USSR », *Slavic Review*, vol. 66, n° 3, 2007, pp. 389-412.

HOURCADE, Nicolas, « Hooliganisme : un phénomène pluriel », *Revue internationale et stratégique*, vol. 94, n° 2, 2014, pp. 127-134.

HOWELL, Reet, « The USSR: Sport and Politics Intertwined », *Comparative Education*, vol. 11, n° 2, 1975, pp. 137-145.

HULICKA, KAREL, « The Komsomol », *The Southwestern Social Science Quarterly*, vol. 42, n° 4, 1962, pp. 363-373

Izard, Ralph, "The Soviet Olympic Team and Soviet Athletics", *PRISM: Political & Rights Issues & Social Movements*, 1953, 33p.

LEBEDEV, S. N., « Youth in Soviet Society », *Youth and Society*, vol. 1, n° 2, 1969, pp. 179-197

ROSS, Leslie, « Some Aspects of Soviet Education », *The Journal of Teacher Education*, vol. XI, n° 4, 1960, pp. 539-552.

WERTH, Nicolas, « L'historiographie de l'U.R.S.S. dans la période post-communiste », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 30, n° 1, 1999, pp. 81-104.

ZILBERMAN, Victor, « Physical Education in USSR Schools », *Journal of Physical Education, Recreation & Dance*, vol. 55, n° 6, 1 août 1984, pp. 64-68.

Thèses et mémoires

GRANT, Nigel, *Teacher training in the U.S.S.R. and Eastern Europe in the post-war period (1945-1966)*, Thèse de PH.D (Histoire), University de Glasgow, 1969, 639p.

LIMOGES, Jean-François *et al.*, *Hors-jeu: transmission des valeurs du régime soviétique auprès des ouvriers dans la couverture du soccer de la Komsomol'skaâ pravda, 1948-1950*, Mémoire de maîtrise (Histoire), Université du Québec à Montréal, 2012, 222p.

LIVSCHIZ, Ann, *Growing Up Soviet: Childhood in the Soviet Union, 1918–1958*, Thèse de PH.D (Histoire) Université de Stanford, 2007, 1029p.

MORTON, HENRY W., *Soviet Sports: A School for Communism.*, Thèse de PH.D (Histoire), Université de Columbia 1959, 295p.

PARKS, Jenifer, *Red Sport, Red Tape: The Olympic Games, the Soviet Sports Bureaucracy, and the Cold War, 1952–1980*, Thèse de PH.D (Histoire) Université de la Caroline du Nord, 2009, 421p.

TSIPURSKY, Gleb, *Pleasure, Power, and the Pursuit of Communism: Soviet Youth and State-Sponsored Popular Culture during the Early Cold War, 1945–1968*, Thèse de PH.D (Histoire), Université de la Caroline du Nord, 2011, 483p.

Rapports

HOFFMANN, David L., *Bodies of Knowledge: Physical Culture and the New Soviet Person*, NCEER, The National Council for Eurasian and East European Research, 2000, 23p.

OSEY, Carl A, *The Olympic Century XVI*, Toronto, Warwick Press inc, 1996, vol. 14, 444p.

Sites internet

DUFRAISSE, Sylvain, Le sport soviétique dans la Russie contemporaine: quelle(s) mémoire(s)?, 17 février 2014. URL : <https://regard-est.com/le-sport-sovietique-dans-la-russie-contemporaine-quelles-memoires>

IOC, « Jeux Olympiques d'Été Helsinki 1952 - Athlètes, Médailles & Résultats », Olympics.com, 24 avril 2018 , <https://olympics.com/fr/olympic-games/helsinki-1952>, (1 août 2023).

IOC, « Jeux Olympiques d'Été Melbourne 1956 - Athlètes, Médailles & Résultats », Olympics.com, 24 avril 2018 , <https://olympics.com/fr/olympic-games/melbourne-1956>, (1 août 2023).